

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET



Le Général FRANCO
Héros ou factieux?

**Voici le
FÉTICHE**

SHELL



**qui, dans
le monde entier,
symbolise
l'action
bienfaisante des**

**lubrifiants
SHELL**

**BELGIAN SHELL Cy S. A.
47, Cantersteen, Bruxelles
Téléphone 12.31.60**

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : No 12.80.36
	Belgique	47.00	24.00	12.50	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

Le Général FRANCO

Les Espagnols ont chez nous une vieille et solide réputation de cruauté. Souvenirs et légendes : l'Inquisition, le duc d'Albe, le Conseil de Sang, la furie espagnole, le tout illustré du romantisme pittoresque truculent et assez peu historique de Charles Decoster. Quand Feyder, dans un film fameux, imagina de nous les représenter sous de galantes et chevaleresques couleurs, ce fut un beau tapage dans la Flandre flamingante; on insultait les ancêtres.

Le fait est que les Espagnols contemporains ont l'air de vouloir justifier cette réputation de cruauté. Cette guerre civile est atroce : fusillades, massacres, assassinats, incendies d'églises et de couvents, villes en flammes, têtes coupées promenées dans les rues, prêtres brûlés vifs, une rage de meurtre et de destruction qui rappelle étrangement la révolution russe et certaines « journées » de la révolution française.

Il est vrai qu'il faut sans doute faire la part des exagérations et des fausses nouvelles. Les deux partis ont institué la censure la plus rigide; alors il faut bien que les reporters et les envoyés spéciaux inventent des nouvelles ou colportent, sans les contrôler, celles que leur communiquent des partisans haineux ou épouvantés. Quant à la T. S. F., c'est devenu dans tous les pays le plus bel instrument de mensonge que les gouvernements aient jamais inventé.

Toujours est-il que même en faisant la part des exagérations et des légendes journalistiques, l'Espagne est à feu et à sang, et que si cela continue, ce malheureux pays, qui pourrait être un des plus beaux du monde, comptera quelques villes de moins et quelques déserts de plus.

A qui la faute?

« Au général Franco, aux factieux », disent les organes du front populaire gouvernemental, et les admirateurs, par principe, qu'ils comptent chez nous. C'est étonnant l'emploi que les gouvernements de gauche font de ce vieux mot monarchique, oubliant que leurs grands ancêtres ont déclaré solennellement qu'en cas d'oppression, l'insurrection était le plus sacré de tous les devoirs; il est vrai que l'oppression

est un mot que l'on ne comprend plus quand on est au pouvoir. « La faute en est à M. Azana, ripostent les insurgés et leurs partisans. A M. Azana qui par ambition personnelle et faiblesse politicienne, a abandonné la république aux communistes moscouitaires, qui a fait assassiner par des gendarmes son adversaire, M. Calvo Sotelo, aux parlementaires de gauche, ces « tyrans barbouilleurs de lois », qui n'ont su qu'organiser l'anarchie. »

Où est la vérité? L'histoire le dira peut-être un jour, à condition qu'elle ne soit pas uniquement faite par les vainqueurs. Pour le moment, nous sommes en présence de tant de confusion, d'obscurité, de mensonges, qu'il est impossible de se prononcer, et la sagesse serait de considérer ces Espagnols amateurs de guerre civile à la façon dont l'enfant spartiate considérait l'ilote ivre.

???

Du moins, peut-on essayer de croquer les protagonistes du drame. Voici le général Franco, qui paraît être le chef de l'insurrection.

Ainsi que feu son frère, c'est un militaire glorieux, si tant est qu'il puisse y avoir des militaires glorieux dans un pays qui n'a pas fait la guerre depuis fort longtemps. Dans tous les cas, on ne saurait lui dénier le cran et le courage civique. Il a passé la moitié de sa vie dans les apothéoses et l'autre moitié en prison ou en exil. Héros des vols transatlantiques, il n'en a pas moins connu la prison politique sous des gouvernements qui n'avaient rien de commun avec le gouvernement moscouitaire de M. Azana. On l'a connu à Paris, où il vivait modestement dans le quartier de Vaugirard, sous la surveillance de la police. Il était dans ce temps-là un des espoirs de la République, car ce factieux « est un général républicain ». L'est-il toujours? Naturellement, ses adversaires prétendent qu'il est aujourd'hui rallié au « tyran ». C'est peu probable. S'il remportait la victoire, il est très peu vraisemblable qu'il joue les Monks: depuis Bonaparte, c'est un rôle que les faiseurs de

GLACES de SECURITE

RENSEIGNEMENTS ET DEVIS A LA

S. A. GLACERIES REUNIES, à JEMEPPE-SUR-SAMBRE



Tricorex

MARATTI

procédé exclusif

Comme les bas de fine soie, sans un pli,
De nos compagnes gagnent les jolies jambes
L'indémaillable TRICOREX - maratti
Moule le corps de la femme élégante.

**LES INDÉMAILLABLES
EN SOIE RAYONNE**

SONT LES SEULS :

**EXTENSIBLES
IRRÉTRÉCISSABLES
INDÉFORMABLES
A CENTURE LASTEX**

En vente :

BRUXELLES: Grande Maison de Blanc, 32, Marché-aux-Poulets. — IXELLES: Bonneterie de la Paix, Mlle Meuris, 27, rue de la Paix. — SAINT-GILLES: Au Timbre Bleu, Meert-Dewit, 5a, avenue des Villas. — MONS: Maison Degauquier, rue de la Clef, 41-43. — BRUGES: M. Verté, rue St-Amand, 41, et KNOCKE, avenue Lippens, 51. — BRUGES: M. E. Robbe de Vallojo, rue Philipstock, 21. — LIEGE: M. Destexhe-Deprez, 15, rue de la Madeleine; Maison J. Denis, 264, boulevard d'Avroy; Maison Nelly, rue St-Paul; Au Tisserand, 107-111, rue de la Cathédrale; Maison Renaud, 81, rue de la Cathédrale. — LUXEMBOURG: Maison Krau-Hartmann, 28, Gd'Rue; Maison Carola Mersch, Gd'Rue; Maison Rosenstiel-Schwarz, pl. Guillaume; Maison Meter-Heisbourg, 15, av. de la Gare.



G. Franck

OSTIENIDIE

Casino-Kursaal

CHEFS D'ORCHESTRE :

Albert WOLFF -- Flor. ALPAERTS -- Karel CANDAEI -- L. LOICQ

Samedi 15 Août, à 9 h. :

**GIOVANNI
MARTINELLI**

LE CÉLÈBRE TÉNOR
DU METROPOLITAN DE NEW-YORK



Dimanche 16 Août, à 9 h. :

EVA BANDROWSKA
DES OPÉRAS DE VARSOVIE
ET DE MOSCOU



Lundi 17 Août, à 9 h. :

GEORGES YOURENEFF
DE L'OPÉRA DE PRAGUE



Mardi 18 Août, à 3 h. :

Au 9^e Concert Classique :
OSSY RENARDY
Violoniste

— à 9 h. :

MARTHE NESPOULOS
DE L'OPÉRA

Mercredi 19 Août, à 9 h. :

**GRAND GALA
CHORÉGRAPHIQUE :**
Clotilde et Alexandre
SAKHAROFF



Jeudi 20 Août, à 9 h. :

Sélection Costumée de
« **MANON** »
avec **VINA BOVY**



Vendredi 21 Août, à 3 h. :

Au 10^e Concert Classique :
MAURICE MARÉCHAL
Violoncelliste

— A 10 h. :

BAL DE GALA
Orchestre **PAUL GODWIN**
Attractions



Samedi 22 Août, à 9 h. :

VINA BOVY
DE L'OPÉRA

200,000 ha. cultivables abandonnés. Le recul sera encore plus accentué fin 1936.

Et voilà! C'est très joli de partager les terres entre les ouvriers agricoles, mais encore faut-il leur donner le moyen de les cultiver. Or, le prolétariat rural en Espagne manque non seulement de capitaux, d'engrais, d'instruments aratoires, de bétail, mais aussi de capacités. Dans la plupart des provinces espagnoles, on cultive encore la terre à la façon de Théocrite et de Virgile. Aussi, dans nombre d'endroits, les « improprés » ont-ils refusé le présent. Ils préfèrent vivre de salaires. Seulement, plus personne n'a de quoi payer des salaires. Alors, l'ouvrier agricole et le petit ou moyen propriétaire prolétarisé et désormais sans ressources s'engage dans une des armées de la révolution. Il est « rebelle » ou « gouvernemental » quelquefois selon ses convictions, le plus souvent par l'effet d'un hasard. Dans les armées



de la guerre civile, on a des chances d'être tué, mais on a aussi des chances d'être nourri. Tel est le résultat de la politique économique et agraire de la république radical-socialiste, qui succéda à la monarchie, monarchie d'un autocratisme fantaisiste d'Alphonse XIII et de Primo de Rivera, lequel est décidément bien vengé.

Au point de vue de la politique pure, c'est tout aussi joli. Jamais les partis ni de gauche ni de droite n'ont pu s'entendre sur rien. Les ministères se sont succédé sans qu'on sache bien pourquoi, puisque tous travaillaient d'un même cœur au même gâchis. Dans un pays où la proportion des illettrés est formidable, les professeurs ont institué le vote des femmes, ce qui a donné un parlement d'extrémistes encore plus ingouvernable que les autres. Voilà où en est arrivé, au bout de cinq ans, le parti de l'Intelligence, qui a renversé la monarchie « obscurentiste » et son dictateur d'opérette.

???

Quand ce cauchemar finira-t-il?

On ne sait. Les insurgés ont raté leur coup de main sur Madrid. Après vingt-quatre heures de flottement, le gouvernement s'est ressaisi. Il se défend sans hésitations ni scrupules humanitaires. Le pharmacien Giral, factotum de M. Zamora et président du conseil, ne manque pas d'énergie. Ce n'est pas d'huile de ricin qu'il se sert contre ses adversaires.

Alors, comme les insurgés, chefs et soldats, risquent tous leur peau, cela peut durer très longtemps.

Avances et reculs, villes prises et perdues, et la guerrilla avec toutes ses horreurs — qu'on se souvienne des récits de la guerre d'Espagne au temps de Napoléon — installée à l'état endémique. Cela peut se prolonger pendant des années.

Comment cela finira-t-il?

Personne ne peut le dire. Les deux partis, avec une égale énergie, se disent sûrs de la victoire; ils semblent à peu près d'égale force et d'égale férocité. Si M. Azana et Giral l'emportent, ils seront cités. Si MM. Azana et Giral l'emportent, ils seront communistes et les anarchistes. Ils leur ont donné des armes; jamais ils ne pourront les leur reprendre, et l'Espagne fera sa petite expérience soviétique dans des conditions encore plus mauvaises que la Russie. Si Franco et Mola l'emportent, ils pourront installer, à condition qu'ils s'entendent, une dictature militaire d'un autoritarisme violent. Même s'ils sont personnellement humains et plus ou moins libéraux, ils seront obligés, par ceux qui les auront aidés à vaincre et qui auront tous des vengeances à exercer, à des répressions terribles. De toutes façons, l'Espagne est un pays ruiné pour vingt-cinq, peut-être pour cinquante ans. Voilà le résultat des guerres civiles. Que nos amis français y réfléchissent. Et nous aussi...

Théâtre Royal de la Monnaie

Spectacles du 13 août au 10 septembre 1936

Jeudi 13 : ORPHEE AUX ENFERS.

Mes Clara Clairbert, Lamprenne, Denié, Ballard; MM. Andrien, Mayer, Boyer, Davray, Pierygl.

Vendredi 14 : CARMEN.

Mes L. Mertens, Bellin; MM. Bricoult, Richard.

Samedi 15 : LA BOHEME.

Mes Bellin, Floriaval; MM. d'Arkor, Toutenel, Wilkin, Resnik, Salés, Boyer. — Et le ballet de BARON TZIGANE.

Dimanche 16 : MANON.

Mme Floriaval; MM. d'Arkor, Colonne, Wilkin.

Lundi 17 : FAUST.

Mes Deulin, Denié; MM. Lens, Van Obbergh, Mancel.

Mercredi 19 : L'ARLESIENNE.

Ce spectacle sera donné également le Vendredi 21, le Mardi 25 et le Vendredi 23 août; le Mardi 1, le Vendredi 4, le Dimanche 6 (en matinée), le Lundi 7 et le Mardi 8 septembre.

Jeudi 20 : Mme BUTTERFLY.

Mes Tapalès-Isang, cantatrice japonaise, L. Denié; MM. Lens, Colonne, Dognies.

Et le ballet de BARON TZIGANE.

Samedi 22 : ORPHEE AUX ENFERS.

(Même distribution que le jeudi 13.) (Voir ci-dessus.)

Dimanche 23 : LE SOLDAT DE CHOCOLAT.

Mes L. Mertens, Ballard, Denié; MM. Andrien, Davray, Boyer, Parny.

Lundi 24 : PAILLASSE.

Mme Bellin; MM. Lens, Mancel, Toutenel, Evrard.

LA FILLE DU REGIMENT.

Mes de Gavre et Ballard; MM. Mayer, Van Obbergh, Marcotty.

Mercredi 26 : MIGNON.

Mes Mertens, Floriaval, Denié; MM. d'Arkor, Resnik, Marcotty.

Jeud 27 : FAUST.

(Même distribution que le Lundi 17.) (Voir ci-dessus.)

Samedi 29 : LA TRAVIATA.

Mme Clara Clairbert; MM. Lens, Colonne.

Et le ballet de BARON TZIGANE.

Dimanche 30 : CARMEN.

(Même distribution que le Vendredi 14.) (Voir ci-dessus.)

Lundi 31 : MANON.

(Même distribution que le Dimanche 16.) (Voir ci-dessus.)

Mercredi 2 septembre : LA BOHEME.

(Même distribution que Samedi 15 août.) (Voir ci-dessus.)

Et le ballet de BARON TZIGANE.

Jeudi 3 : MIGNON.

(Même distribution que le Mercredi 26 août.) (Voir ci-dessus.)

Samedi 5 : FAUST. (Même distribution que le Lundi 17 août.)

(Voir ci-dessus.)

Dimanche 6 en soirée : ORPHEE AUX ENFERS.

(Même distribution que le Jeudi 13 août.) (Voir ci-dessus.)

Mercredi 9 : PAILLASSE - LA FILLE DU REGIMENT.

Mêmes distributions que le Lundi 24 août. (Voir ci-dessus.)

Jeudi 10 : CARMEN. (Même distribution que le Dimanche 30 août.) (Voir ci-dessus.)

Le théâtre fera relâche les 11, 12 et 18 août.



Le petit Pain du Jeudi

**A MM. Poulet,
du Bus de Warnaffe, etc.**

Cet été, messieurs, dans les salles de rédaction de ce journal, on sentait que quelque chose manquait, quelque chose qu'on attendait et qui ne venait pas. Quoi donc ? La sensation était bizarre et les jours passaient en déclinant, juin, juillet, voici août à moitié... Soudain, la lumière se fit, nous savions ce qui nous faisait défaut et que les 50 millions de John Pennyles ne compenseraient pas : nous n'avions pas encore lu, la lirions-nous jamais ? la circulaire ministérielle sur les bonnes mœurs, les maillots et les peignoirs et les bains de soleil et le nudisme à la plage. Cette manne spirituelle ne nous serait-elle pas départie et n'aurions-nous pas l'occasion de la commenter ? Que pouvait-il bien se passer ? Vous ou vos successeurs vous seriez-vous endormis ? Mais le docteur se chargerait, dans ce cas, nous semblait-il, de surexciter les pudeurs alanguies. Le docteur serait-il mort ? Cela se serait su et nous n'aurions point manqué de déposer un suprême laurier sur la tombe de cet homme à poils et de bien...

Une autre hypothèse s'imposa soudain : fruit du décret de Beyrouth, de vos ukases et de vos homélies, sous-produit des efforts conjugués du docteur et de ses vierges sûres, la pudeur avait triomphé définitivement sur la plage belge; le vicaire aux yeux les plus perçants, le bourgmestre le plus chaste, ne pouvaient plus ni à la loupe, ni à la longue-vue, ni dans les dunes, ni dans les cabines, en dépit d'une persécution sans fin, y découvrir la rondeur d'un sein ou la courbe d'une fesse. Hosanna ! Alleluia ! Te Deum, la vertu régnait sur le littoral, on ne s'y risquait qu'en lévite ou en soutane; les vierges sûres avaient tissé pour les baigneurs de superbes costumes de bedauds; une atmosphère d'austérité y régnait, nous

pouvions y convoquer des peuples entiers aux fins d'édification... Mais avant de lancer cette convocation, nous y voulûmes aller voir...

Oh la la ! que vîmes-nous ?... Vous savez nos opinions, messieurs, sur l'ensoleillement des corps, la liberté des mouvements et des rythmes, cette vie dénudée qui, à notre sens, contraint heureusement les gens à se bien porter, à offrir des spectacles harmonieux, à pratiquer l'hygiène, la netteté, la souplesse, l'honnêteté, dirons-nous, corporelle...

Que vîmes-nous, que vîmes-nous ?... D'abord, il y a eu un arrivage de grosses mères d'aspect sémitique qui nous paraissaient dégager des aromes assez particuliers, mais il y a surtout et partout le bain de soleil, non seulement permis, organisé, mais, à Ostende, tarifé. Nous vous conseillons, messieurs, d'aller voir ça de la digue de mer. Vous n'avez qu'à vous pencher, vous verrez, vous verrez.

Il est entendu aussi que le short est un vêtement admis non seulement au tennis mais aux terrasses de café... Quant aux dos et aux omoplates féminines offerts en belle vue, on ne les compte plus... Il y a aussi une invention charmante, c'est cette espèce de voiturette à pédales où deux dames juxtaposées lèvent leurs jambes — vues sous le court juponnet — jusqu'à la hauteur d'une institution.

Au bref, nos plages donnent le spectacle d'une aimable licence qui n'est certes pas en concordance avec vos précédentes encycliques ou le décret de Beyrouth...

Une si aimable licence que... ça ne nous gêne pas, c'est entendu... qu'on peut prévoir dans un temps peut-être court, une réaction spontanée. Ce que vos gendarmes, vos champêtres, vos bourgmestres excités n'auront pu obtenir, la coquetterie éternelle d'Eve nous le donnera spontanément quand elle s'apercevra qu'elle n'a rien à gagner, tout à perdre, en prodiguant à toutes les vues tant de trésors. Ce jour-là, la plus belle fille des rivages blonds et bleus empruntera la redingote du docteur pour aller au bain et se la boutonnera jusqu'au menton. Quant à madame sa fofolle de mère, elle entend déjà qu'on rigole au spectacle de ses varices, de ses hernies, de ses chairs écroulées et bleuies et ça ne tardera pas à la rendre sage.

En attendant, messieurs, de la Panne au Zoute, on en voit, des blondes, des brunes, des rousses, des platinées, cela vit, cela mousse, cela grouille, il y a d'admirables jambes et des cuisses donc ! Allez-y voir. Pour notre part, nous ne nous y embêtons pas.

Et nous pourrions réfléchir. Incidemment, et tout en vous dédiant, les années précédentes, nos plaisanteries, nous avons constaté que vous étiez gens d'esprit. De vos amis qui étaient les nôtres, nous démontreraient votre désir du bien. Donc, vous pourrez méditer sur l'inutilité de si belles circulaires perpétrées d'ailleurs, dans vos bureaux obscurs. L'entêtement d'Eve, la contagion, un besoin d'air et de soleil, de la polissonnerie parfois, mais aussi une conception hygiénique et libérée de la vie des corps, ont abouti

E. Darchambeau

22, Avenue de la Toison d'Or
BRUXELLES

BAS SPORT,
PULL OVER,
ÉCHARPES, ETC.

SUR MESURE :

LES COMPLETS VESTON CHASSE ET SPORT
EN VÉRITABLE " HARRIS TWEED " A FR. 1400
LES COMPLETS VESTON RECLAME A FR. 1100
LA CHEMISE POPELINE ANGLAISE A FR. 75

à ces spectacles balnéaires de 1936... Le diable n'y trouve pas son compte autant qu'il pouvait l'espérer. On commence à voir, non seulement sans concupiscence mais sans intérêt, les plus belles jambes du monde. Cela est dénué d'importance. Tout, jadis, « une fine cheville rose dans un ravissant bas noir » — air connu — en avait bien davantage. Peut-être retournerons-nous vers l'innocence du paradis terrestre. N'oublions pas que le nudisme était au programme initial de l'Eternel. Et qu'après vous, ils comprennent, ceux qui jugent la terre ! que nous n'avons pas besoin de tant de circulaires, d'ukases, de prohibitions, de paperasses et de règlements. Le sultan Amurat et le Saint Père coupaient le nez des fumeurs ou les excommuniaient... Depuis, les sultans ont fumé comme des... Turcs et notre Saint Père ne dédaigne pas, paraît-il, un bon gros cigare assez fort.

Quand les petites gens accèdent au pouvoir, ils ne rêvent, dans leur enthousiasme de néophytes du gouvernement, que de codifier, prohiber, permettre, tarifer. Ils font appel aux bedauds ou aux médecastres, à l'hygiène ou à la morale. Après quoi, le désir humain, comprimé par eux, fait des explosions éclatantes ou sournoises.

C'est la morale — car il y en a une — de ces années d'efforts contre une licence qui n'était qu'une mode discutable mais qui ne méritait pas tant de tonnerres.

Ça passera comme c'est venu. Ou bien ça ne passera pas, ce sera inoffensif à l'user.

Quand les musulmans arabes virent les premiers Européens dans des pantalons à peu près ajustés, ils furent abominablement scandalisés. Le fait qu'on voyait les jambes agir délibérément et que l'étoffe s'arrondissait sur la croupe était pour eux une intolérable obscénité. Puis l'habitude est venue. Ils verraient maintenant le docteur en costume de page sans concevoir une coupable pensée.



Le sang coule toujours en Espagne

Le sang coule toujours en Espagne et la source ne semble pas près d'être tarie. Quand cela se terminera-t-il? Du train dont vont les choses, le combat ne finira que faute de combattants, quand tous ces forcenés, ceux de droite et ceux de gauche, se seront exterminés et qu'il ne restera plus que les gens sans passions ni courage qui, comme Sieyès, pendant la Terreur, se seront contentés de vivre et de vivre le plus cachés possible.

A la vérité, le nombre des morts dans les combats n'est pas très considérable. Les rebelles — qui sont beaucoup plus disciplinés et qui sont commandés par des officiers de métier — ne hasardent pas à la légère les hommes et les munitions. Les miliciens du front populaire, qui n'y connaissent rien et qui, étant recrutés dans une jeunesse fanatisée, sont en général fort braves, se font plus facilement tuer mais ils sont plus sujets à des paniques et s'égaillent quand ils sont l'objet d'une attaque sérieuse. Mais c'est après la victoire, après les prises de villes et de villages que les massacres commencent. Les « rebelles » ne sont pas plus tendres que les gouvernementaux. Tous les « communistes » pris les armes à la main sont fusillés. Réprésailles. Par contre, il y a des villages et des petites villes où les « front populaire » ont exterminé tous les notables. Après tant de haines amassées, que serait la victoire décisive de l'un ou de l'autre camp?

Votre adresse cet été : « AMICITIA », 31 Digue, T. 410.37, Blankenberghe, qui a réalisé la villég. de bon goût que vous recherchez ! Tr. belles chambres, tous comforts, succulente cuisine, bref, tout de 1er ordre ! Pension depuis 45 francs !

Bourrage de crâne

Le meilleur instrument du bourrage de crâne, ce sont les revues de presse prétendues impartiales. Lisez un journal français de droite et sa revue de presse, vous aurez l'impression que toute la France est décidée à n'intervenir à aucun prix dans les affaires d'Espagne et, par horreur pour le communisme, fait des vœux pour le général Franco. Lisez l'« Humanité », le « Populaire », l'« Œuvre », vous serez persuadé que la France, bien que diplomatiquement prudente, trait au besoin jusqu'à fournir des armes et des avions, sinon des divisions au gouvernement Azana. Mais quand on lit l'« Œuvre », l'« Humanité », etc., on est prévenu. On n'est pas prévenu quand on lit les revues de presse officielles ou « Lu », hebdomadaire de coupures, intelligemment fait d'ailleurs, et qui prétend mettre impartialement ses lecteurs au courant de l'opinion mondiale. « Lu » a toujours incliné vers la gauche, surtout depuis que le gouvernement est de gauche, mais depuis les affaires d'Espagne, il ne se possède plus. Sa revue de presse est la meilleure des propagandes bolchevistes.

LIRE DANS CE NUMÉRO :

Un bock avec Vitalis, athlète désemparé	2333
Le « Paréo » et le « Bornéo-Sud »	2334
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	2335
T. S. F.	2343
Cocodès chez M. Van Zeeland ou le mirobolant reportage	2344
Le Coin des Math.	2347
Que devons-nous faire de nos millions ?	2348
Faisons un tour à la cuisine	2351
Blanc et Noir ou la Page du Cinéma	2352
Chronique du Sport	2355
Il faut être de son siècle	2355
Petite correspondance	2357
Echec à la Dame	2358
Les conseils du Vieux Jardinier	2359
Pages retrouvées : Potage printanier	2360
On nous écrit	2361
Le Coin du Pion	2368
Correspondance du Pion	2369

DIABÉTIQUES Sauvez-vous en qq. jours avec **INFRADIX**
Echant. fr. 3,50 C.C.P. 233740 Br.

BUSS POUR VOS CADEAUX

PORCELAINES, ORFÈVRES, OBJETS D'ART.

84, MARCHÉ-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

Gare à l'antisémitisme

Parmi les gens qui, en France, prêchent la croisade contre le fascisme et qui n'hésiteraient pas devant la guerre universelle pour servir le front populaire international, il y a vraiment trop de Bloch, de Moch, de Blum, de Levy, etc. Cela finirait, si le vent tournait, par provoquer une terrible vague d'antisémitisme, ce que nous considérons, avons-nous besoin de le dire, comme une cruelle absurdité.

Ce samedi 15 courant, au Lac-aux-Dames

Westende, Gilles et Julien se feront entendre au cours du Gala — ainsi que Souplex, Denysis et Jeanne Souza.

Ce mardi 18 courant : PILLS & TABEL.

Les embarras du ministère français

Le ministère Léon Blum survivra-t-il à la rentrée de novembre? « Nous y sommes pour quatre ans » aurait dit M. Salengro. Le croit-il sincèrement? Peut-être, mais il ne faut jamais prendre trop au sérieux l'optimisme ministériel. Il ne faut pas non plus accepter comme parole d'évangile les articles des adversaires du gouvernement qui prennent leurs désirs pour des réalités.

La force du gouvernement Blum, c'est que la bourgeoisie française craint que sa chute ne déchaîne des fureurs ouvrières qui tourneraient en guerre civile. Les politiques du Sénat, par exemple, attendent pour le renverser — ce qu'ils auraient déjà pu faire plusieurs fois — que les déceptions causées par sa politique sociale et économique en détachent la classe ouvrière elle-même. Sa faiblesse vient de ses divisions profondes et de l'impatience que la tutelle communiste cause aux radicaux et même à nombre de socialistes. Elle vient aussi de la situation internationale.

Des centaines de cinéastes se retrouvent à

CINAMA

Ils sont enchantés. Faites comme eux.

HARRY FISCHMAN et Cie, avenue Louise, 46a.

La brochure gratuite « CINAMA TECHNIC » est adressée sur simple demande.

Le ministère Blum et l'Espagne

Nous avons dit, dans notre dernier numéro, les hésitations du ministère Blum devant les demandes de secours sous forme de livraison d'avions et de munitions que lui adressait le gouvernement espagnol. Nous avons rapporté comment la courageuse résistance de M. Yvon Delbos, appuyé par MM. Camille Chautemps, Georges Bonnet, Bastid et, finalement, par M. Léon Blum lui-même, lui avait épargné la criminelle folie d'une intervention qui aurait peut-être déclenché la guerre générale. Depuis, la politique de non intervention a été définitivement adoptée et M. Yvon Delbos a invité toutes les puissances à s'y rallier.

« Il eût été plus simple et d'un meilleur effet, a-t-on dit, de se contenter de faire immédiatement une déclaration de neutralité suffisamment nette pour ne laisser la place à aucune équivoque ».

Peut-être, mais une telle décision eût provoqué la fureur des communistes, de certains ministres comme Pierre Cot, l'agité, de Jouhaux, la girouette démagogique, et peut-être une crise ministérielle. L'expédient de M. Yvon Delbos

abrute sa politique de prudence derrière la phraséologie pacifiste internationale que le front populaire ne peut pas encore renier. Elle est dans la ligne de la politique de « sécurité collective » que la France a adoptée et à laquelle elle est bien obligée de se tenir malgré les maigres résultats qui ont été obtenus, puisque l'Angleterre se refuse toujours à l'Alliance positive et que l'Italie continue à jouer son jeu particulier.

Si ailleurs on pleure... au Rallye St-Hubert (Genval), on se sent de bonne humeur! Depuis la nouvelle direction Bertola, le Rallye St-Hubert (Genval) ne désemplit pas, et il faut admettre que cet hôtel impeccable est DIFFÉRENT des autres établissements qui ne peuvent réunir la même ambiance! Le Rallye domine le Lac dans un cadre fleuri!

Le ministère Blum et l'Europe

L'initiative de M. Yvon Delbos a été fort bien accueillie en Angleterre; en Belgique aussi, évidemment. En Italie et plus encore en Allemagne, on fait des réserves. La neutralité, la non-intervention! D'accord, mais il faut qu'elle soit générale. Et en même temps la presse allemande, toujours inspirée, accuse la France de favoriser le gouvernement Azana et reproduit tous les articles imprudents de la presse de gauche.

Pour la plage, pour le voyage, pour le sport: un costume de chez JEAN POL, 56, rue de Namur, tél. 11.52.44, fera preuve de bon goût. Choix considérable de vêtements de week-end à partir de 395 francs.

Et la Russie soviétique

Et, comme toujours, le mystère russe étend sur tout son ombre. Que veulent les Soviets?

Dans un pays où l'anarchie est aussi ancienne, aussi endémique que l'Espagne, il est tout de même un peu trop simpliste d'attribuer tous les méfaits du front populaire au Komintern, mais il est évident qu'il s'est intéressé aux troubles d'Espagne. Il paraît que la bolchevisation de la péninsule ibérique était un des points du gigantesque plan de Lénine. Le gouvernement soviétique n'en a pas moins répondu fort correctement à la proposition française. Lui aussi, il est partisan de la non-intervention. Seulement, dans le même temps qu'il fait cette belle déclaration, il autorise, s'il n'ordonne pas, une souscription en faveur du gouvernement « populaire » espagnol et cette souscription produit 36 millions de francs français.

C'est toujours le même double jeu: le gouvernement soviétique est un gouvernement comme un autre, aussi correct au moins que les autres, mais à côté de lui, il y a le Komintern, la troisième internationale qui poursuit la bolchevisation du monde et... ce sont les mêmes hommes.

Quoi qu'il en soit, les Allemands et les Italiens ne se privent pas de dire: « Si les Russes envoient de l'argent à leur ami Azana, nous avons bien le droit d'en envoyer à notre ami Franco... »

Les événements d'Espagne

Le bruit court que le général Franco viendra passer les fêtes du 15 août à Bruxelles, à seule fin de venir déguster les fameux menus de 30 et 40 fr., vin et café compris, au RESTAURANT KLEBER, 40, Galerie du Commerce, Passage Hirsch, à Bruxelles. Cette maison n'a pas de succursale.

Mauvaises fois successives et contradictoires

Il faut avouer que les journaux français d'opposition — à peu près les seuls qu'on lise en Belgique — ne sont pas toujours de très bonne foi dans la guerre qu'ils font au gouvernement du « front populaire » et qu'ainsi ils ne facilitent pas la tâche des éléments les plus modérés, les

plus nationaux du ministère, lesquels s'efforcent de résister à la poussée communiste.

On se refuse à croire à la sincérité de sa déclaration de neutralité dans les affaires espagnoles et l'on ne se prive pas de répandre des bruits et des fausses nouvelles qui tendent à faire croire qu'il favorise secrètement le gouvernement espagnol.

Il n'en est rien. Comme nous l'avons dit, certains ministres aventureux et démagogues étaient à l'origine partisans d'une intervention — la solidarité des démocraties contre le fascisme! Ils ne l'ont pas emporté et aujourd'hui ils en comprennent le danger. Ce n'est peut-être pas le moment de les mettre dans une situation impossible.

Il faut ajouter que la mauvaise foi actuelle des journaux d'opposition répond trait pour trait à la mauvaise foi passée des journaux de gauche, quand il s'agissait d'abattre Pierre Laval. Le malheur du régime parlementaire c'est que son climat naturel est fait de mauvaises fois successives et contradictoires.

**Client de JULIEN LITS un jour
Client de JULIEN LITS toujours.**

le spécialiste en beaux bijoux de fantaisie.

Léon Blum, personnage de tragédie

Eh oui! Ce dilettante, ce prophète de cabinet que des circonstances trop favorables ont condamné à l'action devient un personnage de tragédie. Il a son drame intérieur.

Toutes ses prédictions, toutes ses idées ont fait faillite. Il a cru à la réconciliation franco-allemande par le moyen de la démocratie germanique; la démocratie germanique n'est plus pour le peuple allemand qu'un souvenir honteux et le Reich est une monarchie absolue, non héréditaire, avec qui la réconciliation de la France « démocratique » est impossible. Il a annoncé la déconfiture de Hitler et de Mussolini: Hitler et Mussolini sont plus puissants chez eux que les Tsars, plus puissants que Louis XIV, aussi puissants que Napoléon. Ils personnifient l'Etat allemand et l'Etat italien comme jadis les despotes de droit divin et la paix de l'Europe dépend de leur caprice. Pacifiste antimilitariste, il a annoncé, et il a cru à la paix universelle par le désarmement; il préside un gouvernement qui est condamné à des armements intensifs, s'il ne veut pas périr. Il a fait au peuple des promesses insensées, inaugurant une politique de luxe social comme on n'en a jamais vu, augmentant les salaires, les traitements, les pensions, affirmant « les riches paieront », tel naguère le malheureux Klotz qui disait avec une égale inconscience « l'Allemagne paiera ». Il voit bien, aujourd'hui qu'il tient la queue de la poêle, que les riches ne peuvent pas payer parce qu'ils ne sont plus assez riches, si tant est qu'ils l'aient jamais été Et il voit que la paix par le désarmement est une chimère et qu'elle ne peut être obtenue que par le système d'alliances qu'il a toujours condamné.

S'il n'était qu'un politicien vulgaire, il se dirait: « on s'en tire toujours; on démissionne et puis on recommence ». Mais il vaut mieux que cela. C'est un intellectuel de grande classe. Il a cru à ses idées avec la rigueur et l'obstination des dilettantes convertis. Il voit, maintenant qu'il est obligé à l'action, où elles mènent, et le danger qu'il y a à faire dériver dans la réalité de la politique quotidienne, certains mythes sociaux comme disait Georges Sorel. Ah! qu'il est beau et facile d'être socialiste dans l'opposition!

En vacances

Le bon air et le soleil vous donneront des forces toutes neuves; mais n'oubliez pas que la super diest cerckel est le reconstituant toujours à votre disposition: saine et digestive, riche en sucre de malt, ne contenant presque pas d'alcool, c'est l'adjuvant idéal. Renseignements: brasserie cerckel, diest, ou 50, rue auguste lambiotte, e/v., tel. 15.91.95.



Un teint basané
est toujours apprécié. Il protège
des coups de soleil et de leurs
inconvenients et vous pouvez ob-
tenir facilement, même sans soleil,
un teint de bronze magnifique et
naturel grâce à la crème

Amilda
brunsolaire

Flacon frs. 15.-. Tube frs. 12.-. Boite frs. 5.-.

Délivrez-moi de mes amis

On se souvient du mot fameux: « Seigneur, délivrez-moi de mes amis; mes ennemis je m'en charge ». M. Léon Blum doit se répéter ce mot-là tous les jours. Avec M. Yvon Delbos, dont l'autorité se consolide, il s'applique à rassurer l'Europe. Il s'est rallié au principe de la neutralité en Espagne et il a rallié l'Angleterre, la Belgique et, officiellement du moins, l'Allemagne et l'Italie. Malheureusement, dans ces deux pays, la presse officieuse continue à douter de sa sincérité. C'est le moment où, pour plaire à leur clientèle, les journaux qui soutiennent son gouvernement et son « conseiller libre », le camarade Jouhaux dont le jeu est bien suspect, se livrent aux manifestations les plus intempestives en faveur du front populaire espagnol. « Des canons, des munitions pour la république espagnole », clament-ils. Et cela sert merveilleusement à la presse allemande quand il lui plaît de déclarer que la neutralité française est sujette à caution.

A 12 KILOMETRES DE BRUXELLES

au Château d'Humelghem

à STEENOCKERZEEL

vous trouverez toujours un excellent dîner, de délicieuses crêpes aux liqueurs, du crami que exquis! Grand parc clôturé... On est chez soi... Pension reposante. Endroit idéal pour petits banquets. Téléphone: Cortenberg 54.04.84.

Instituteurs syndiqués

Chaque année, le syndicat national des instituteurs français — lisez le syndicat internationaliste antifrançais et révolutionnaire et moscoutaire — tient son congrès. On y entend des énormités prétentieuses et gonflées qui feraient rire si, en ce temps-ci, elles ne donnaient pas froid dans dos.

UNE PHOTO CACHÉE EST
UN SOUVENIR À JAMAIS PERDU.
ÉVITEZ CE RISQUE. EN VOUS
ADRESSANT À :

TESSARO

30, MARCHÉ-AUX-HERBES
BRUXELLES T: 11.02.49

Cette année, ils se sont surpassés. On a notamment entendu un nommé Delmas, qui a l'air d'un personnage invraisemblable tant il est complet; C'est l'anti-tout, une espèce de Cagayous pédant et sans pittoresque. Il veut que l'on réoccupe les usines — cela va de soi — mais il veut aussi que la France intervienne le plus tôt possible en Espagne. Cependant, il est antimilitariste et prêche la grève générale, en cas de mobilisation. C'est-à-dire qu'il veut des choses absolument contradictoires.

Et l'assemblée, à quelques exceptions près, d'acclamer frénétiquement cet énergumène absurde.

Heureusement, ce type d'instituteur révolutionnaire et politicien est encore assez rare chez nous, mais il faut veiller à la contagion.

Nombreux sont ceux qui se retrouvent au nouveau bar de la Porte de Namur, inutile de dire que c'est de **LA ROULOTTE**

qu'il s'agit

25, RUE DU PÉPIN

Ni turc, ni papiste!

L'opinion publique belge, pour autant qu'on en juge par les journaux, est profondément divisée. Si cela continue, cela nous ramènera bientôt aux temps bousculés de l'« Affaire ». Il y a les partisans du Frente Popular, il y a les tenants des rebelles, baptisés pour la circonstance de nationaux. On se traite de fascistes, de bolchevistés, de communistes. On organise des meetings, on lance des listes de souscriptions.

D'importants personnages interviennent, certains, qui occupent de hautes fonctions publiques, se compromettent et nous compromettent.

« Tous unis contre le fascisme ! Plutôt Staline que Mussolini ! »

« Tous contre le front populaire ! Plutôt Mussolini que Staline ! »

On se croirait revenu au beau temps des guerres de religion, lorsque la devise des parpaillots était : « Plutôt Turcs que Papistes ! »

Il serait plus sage, sans doute, du point de vue national, et plus encore du point de vue international, de n'être ni Turc ni Papistes. Le « Wait and see » s'impose. Nous pouvons avoir des sympathies pour l'un ou pour l'autre parti; ce n'est surtout pas à nos hommes politiques en place de les exprimer avec cette juvénile véhémence que l'âge n'a pas éteinte.

THÉ " EDGLETS "

de

BROOKE-BOND

Il n'entre dans un paquet de ni vieilles feuilles ni tiges, ni côtes, mais uniquement les bords des jeunes feuilles.

" EDGLETS "

est donc délicieux au goût et économique.



HOTEL DU MAYEUR, 3, rue Artois (Place Anneessens). Eau courante, chauff. central. Prix modérés. Discret, T. 11.28.06.

Stratégie

Aurons-nous la guerre ? N'aurons-nous pas la guerre ? Il paraît que nous pouvons dormir en toute quiétude pendant toute la durée des Jeux olympiques. Hitler aurait-il fait des confidences ? Mais après ?

Il n'est d'ailleurs pas seulement question de guerre, on parle également beaucoup de révolution. Les Français suivront-ils le bon exemple de l'Espagne ? Serons-nous entraînés dans la bagarre ?

Et on discute à perte de vue.

Depuis l'avènement du gouvernement Blum, depuis les événements d'Espagne surtout, on entend dire et répéter : « Il y aura la guerre, mais cette fois nous n'y serons pas mêlés. L'Allemagne ne passera plus par la Belgique pour éviter de se mettre l'Angleterre à dos. Après la victoire des nationaux, la France sera coincée entre le Reich, l'Italie et l'Espagne; elle devra faire face sur trois fronts. L'Angleterre l'abandonnera à son triste sort, pour ne pas faire le jeu des Soviets. En Europe centrale, les nations qui lui étaient alliées l'ont abandonnée ou sont neutralisées, Le bloc fasciste dictera sa paix à l'Europe ! »

Ces perspectives seraient rassurantes si elles n'impliquaient pas que nous devrions subir la loi du vainqueur, et le Belge, qui ne s'adapterait pas très bien à un système communiste, se sentirait singulièrement gêné aux entourlures par un régime autoritaire.

Allez en taxi au prix d'un tram!!!

Employez le film en papier GRANVILLE, 8 poses, 6x9, 26° Sch. qui ne coûte de fr. 5.75, développement compris.

Prenez tous part au Grand Concours GRANVILLE, doté de 40,000 fr. de prix. Renseignements dans 1,000 dépôts, Bibliothèques des Gares et au Bureau Central, 32, rue de l'Amazone, Bruxelles.

Plaisirs d'août

Les plaisirs d'août, au Palais de la Nation, sont de doux plaisirs. Ils n'ont pas l'aigre saveur des plaisirs d'hiver, lorsque la machine législative fonctionne à plein rendement et que l'on s'envoie des bouquets de fleurs à travers les travées. Tout est calme, tranquille, digne et poli. On polit même les marbres des grands escaliers de la Chambre et du Sénat; on astique les meubles et l'on bat les tapis. Des peintres sont en train de refaire une virginité à la robe de Charlemagne, et à la cote de maille de Philippe-le-Hardi, tandis que des spécialistes leur débarrassent le nez, les oreilles et la barbe des poussières qui s'y sont accumulées au cours de la session. Ces Belges illustres, proposés en exemple aux mandataires du pays, sont en effet très exposés aux courants d'air. Rangés en ordre de bataille dans la salle des pas perdus, ils participent à toutes les activités de la maison. Le vent qui souffle en tempête de la Chambre les fouette au visage, la pommade sénatoriale les cosmétique et les gallards du général Kup les embaument de tous les parfums de caserne: on comprend qu'ils finissent par se sentir mal et désirer une douche estivale.

A propos du monument à la source du Sylvain

Depuis la récente inauguration de ce Monument à la Gloire de Stevens et des Amis de la Forêt de Soignes, il semble que le « Tout-Bruxelles » ait voulu se rendre compte de la beauté de ce site enchanteur ! Pour s'y rendre, longer le Lac face à l'Abbaye du Rouge-Cloître... et au retour, n'omettez pas (c'est un conseil d'ami) d'aller vous rafraîchir chez Tante Félicie en son établissement des familles, *peint en blanc*, la véritable Abbaye du Rouge-Cloître (T. 33.11.43). Pens., 45 fr. Spéc. de Carpes Chambord. Tr. 25, 31, 35, 40, 45.

INFRADIX Sauveur providentiel des **DIABÉTIQUES**
T. pharm. 18 fr. gr. b^o p. 1 mois

Heureuses misses

On la leur administre sans pudeur, sous l'œil intéressé des misses, qui demeurent les touristes les plus assidues du parlement. Elles arrivent à toutes les heures du jour, convoyées par d'inénarrables chaperons masculins et féminins, folles de joie à la pensée qu'elles vont pouvoir, pour la modeste somme facultative d'un penny, boucler le circuit Camille Huysmans-Romain Moyersoen, contempler les théâtres où opèrent Corneille Fieullien et Prosper Poulet, Antoine Clesse et le chanoine Broeckx. La visite terminée, tout le monde reprend place dans le car arrêté devant les rhododendrons de la rue de la Loi; et les huissiers de service en civil, promus pour la saison au grade de gardiens de musée, ont justifié leur traitement. Parfois aussi arrive en procession une caravane d'électeurs de province guidés par le député de l'arrondissement gonflé d'importance et qui distribue des poignées de main commerciales aux journalistes présents.

A propos de banquets

nous vous signalons qu'une magnifique salle — 80 couverts — convenant pour tous banquets, réunions, noces et premières communions est à votre disposition à 50 m. de la gare du Nord, au « **ROGIER** », 4, r. des Croisades, Brux. Cet établissement existe depuis 45 ans — ce qui est une référence ! T. les jours, menus exquis à 8.50, 9 et 12.50. Tout ler ordre.

Révélations

Même quand Eugène est absent et se refait une beauté au Zoute en vérifiant de ses yeux le scandale des « cuisses, tax » si éloquemment dénoncé par le R.P. Rutten, la presse est là. Les confrères du bel Eugène travaillent, cherchent de la copie, et finalement en trouvent. Celui-ci raconte dans sa gazette que les « Ephèbes » de Minne seront bientôt agenouillés définitivement autour de leur puits éternel, rue de Louvain; celui-là décrit les frondaisons du parc et les naufrages des petits navires dans le grand bassin; un autre laisse prévoir à ses lecteurs que le camarade Jacquemotte achètera bientôt un château historique pour faire concurrence aux réceptions aristocratiques de M. Roubinine. Et ainsi de suite jusqu'à l'heure où ces messieurs de la Commission militaire mixte s'en vont déjeuner après une matinée encombrée de paroles. Il s'agit alors de turbiner et de recueillir, de-ci, de-là, quelques fragments de vérité historique pour l'apaisement des foules.

Pour réussir

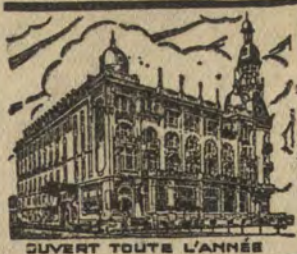
vos confitures, rien ne vaut **GELIFRUIT**, et quelle économie ! 2 livres et demi de confiture en plus par kilo de fruits. **GELIFRUIT** est fabriqué par **MATERNE**, Jambes.

Le petit parlement

C'est vers midi que les membres de ce Parlement au petit pied se décident à suspendre la séance du matin. M. Hubin tire sa montre à breloque et constate « in petto » qu'il y a deux heures déjà que l'on parle de tout sauf du temps de service et de la couverture. Le « vieil ouvrier carrier des bords de la Meuse », ainsi qu'il se qualifia lui-même en plein hémicycle lors d'une attrapade célèbre avec le bourgeois Sindic, le vieux de la vieille se lève:

« — Messieurs, je propose d'aller casser la croûte, nous continuerons nos travaux tantôt ».

Et tout le monde de s'égailler. Les civils d'abord, pour bien marquer la division des pouvoirs, les généraux ensuite. Ceux-ci font bande à part, ils ont l'esprit de corps et passent, imperturbables, la revue des radiateurs et des colonnes du péristyle; quelques confortables limousines



NIEUPOORT-BAINS
GOLF • TENNIS • PÊCHE
YACHTING
LE CONFORT • LA CUISINE
LES PRIX MODÉRÉS DU
GRAND HOTEL
D^o CH. GERREBOS T^éL. NIEUPOORT. 204
OUVERT TOUTE L'ANNÉE

de la place les attendent sous pression. On voit parfois M. Devèze deviser avec le grand aviateur Duvivier et, tous jours, M. le président Hubin donnant le bras au général Tasnier, le frère sérénissime du gros major. Georges Hubin, en dépit de l'âge et de sa laborieuse carrière, se tient droit comme un maréchal retraité. Il n'est que commandant, mais il évolue avec aisance au milieu de ses collègues chamarrés, parle tactique comme Iomini et ressemble à Dieu le Père qui aurait mis des lunettes et coupé sa barbe à la diable. Les populations ouvrières de Huy-Waremme ne cachent pas leur fierté, paraît-il, de posséder un représentant si bien à la page.

HARRE, son Vieil Hermitage de Saint-Antoine (grand hôtel confortable), a réalisé la Villégiature ardennaise de bon goût, dans un cadre splendide d'où l'on domine les vallées de la Lienne et de l'Aisne.

Pas possible, mon cher...

...car j'ai donné rendez-vous au Bain Van Schelle !

Le match Demets-Marck

Il y a cependant de l'eau dans le gaz depuis quelque temps. Après une vingtaine de séances de travail herculéen, ces messieurs militaires et civils avaient pris, vous le savez, l'héroïque décision d'adopter un plan de travail. Il fut adopté à une imposante majorité, mais la minorité, très active comme toutes ses pareilles, veut le saboter.

Oui! Un certain M. Demets a cru qu'il se trouvait encore au conseil communal d'Anderlecht et il a osé, mardi, élever la voix. Il a osé dire, à l'intention du flamboyant Marck, ancien sous-officier sauf erreur essentielle, que l'on se fichait de la république en tournant depuis des semaines autour du pot, lisez le problème de la défense nationale pour la solution duquel on avait précisément « créé » ladite commission. L'illustre général Marck, pris personnellement à partie par l'irascible sénateur, s'est fâché tout jaune. Mais c'est M. Demets qui est sorti en claquant les portes, jurant qu'on ne l'y reprendrait plus avant la pièce de résistance.

Il fallait voir M. Demets expliquer le coup à la sortie, avec force gestes! Les rieurs... et les généraux étaient de son côté. Très bavards, d'ailleurs, les grands chefs, mardi matin. Ils expliquaient, de leur côté, comment l'avion prétendument destiné à l'Espagne, appartenait à l'aéronautique militaire sans lui appartenir tout en lui appartenant encore.

Invasion étrangère

Comme à chaque grande fête, et surtout le 15 août, une invasion déferlera sur nos boulevards.

Et tous ceux qui détiennent la « bonne adresse », tous ceux qui se piquent d'être gourmets, ne manqueront pas d'aller déguster les vins fins, les spécialités alsaciennes et le fameux menu à 35 fr. à la Rôtisserie d'Alsace, l'établissement très coté du 104, boul. Emile Jacquain (ancien oulevard de la Senne).

Car la renommée de la Rôtisserie d'Alsace a depuis longtemps dépassé nos frontières.

Les Taches de Rousseur
disparaîtront
bientôt par
SPRUTOL
Toutes pharmacies.



Soleils couchants

M. le vicomte Aloys van de Vyvere, fuyant la Belgique, a pris des vacances sur les plages françaises.

Il fut le « baigneur » d'une plage voisine de Boulogne-sur-Mer. Mélancolique et désabusé, errant, le front soucieux et morose, il méditait sur les empêcheurs de « ciller » en rond pendant que Madame la vicomtesse mélancolisait de son côté.

On les vit lundi 27 prendre l'express de Bruxelles à Wimeux. Monsieur, vêtu de noir comme un notaire de village, son chapeau mis au fil à plomb sur son crâne rond et rose, portait les valises avec résignation et baissait modestement la tête, Madame mélancolisait toujours.

La rentrée à Bruxelles fut sans faste, bien que Monsieur le vicomte ait relevé le nez en confiant cette fois les bagages à un porteur.

Madame la vicomtesse mélancolisait de plus en plus.

Déetective MEYER

AGENCE DE RECHERCHES DE TOUT PREMIER ORDRE

56, rue du Pont-Neuf (boul. Ad. Max). Consult. de 9 à 5 h.

Le Congrès de Malines...

Ainsi, Monseigneur de Malines vient de sortir de son coustumier mutisme pour tâcher, dans une lettre épiscopale, de « rabibochoer » toutes les choses qui ne vont pas dans le parti catholique et préparer, par de prudentes manœuvres, ce congrès de Malines dont les bonzes de l'Union catholique attendent les plus féconds résultats. Pour la circonstance, on fera donner à fond tous les militants du parti et, afin de faire front aux déploiements de masses organisées ces dernier mois par ce trublion de Degrelle, on prépare, au Heysel, une formidable manifestation des J. O. C., ces troupes ardentes de Mgr Dugardyn, qui se montreront, au Stade, en une de ces exhibitions à grande mise en scène dont elles ont le secret.

Il n'y aura pas, affirme-t-on, de sérieux coup de crosse épiscopal, car tout le monde sait bien, dans le parti catholique, que le Führer de Rex possède dans ses petits papiers des documents qui seraient de nature à mettre en lumière certaines complaisances de l'archevêque vis-à-vis de M. Philips et de ses amis. La crosse épiscopale deviendra une houlette avec laquelle il s'agira de ramener les moutons rexistes dans la bergerie malinoise. On portera tous les efforts vers la lutte contre ce satané Front Populaire qui commence à séduire certains démocrates-chrétiens. On tâchera de réconcilier ceux-ci avec les conservateurs, d'éviter le démembrement du parti, sa division en deux groupes —

les catholiques flamands et les catholiques wallons. Bref, il y aura là toute une besogne de replâtrage à accomplir sous l'œil bienveillant de Mgr Van Roey.

Dans le parti, on se montre fort discret quant au travail même du Congrès. Et sceptique aussi quant à ses résultats. Les divisions sont profondes. La masse s'est désintéressée de l'action du vieux parti de Woeste qui, par ailleurs, commence à terriblement manquer d'hommes. Alors, on se montre de moins en moins optimiste.

LIGUE DES HOTELIERS DE KNOCKE, LE ZOUTE, ALBERT-PLAGE

La plage en vogue.

Demandez liste et tarifs de ses hôtels. Pour tous renseignements, s'adresser :

Secrétariat Ligue des Hôteliers, 115, Digue de Mer.

...et celui de Bruxelles

Il y aura aussi le Congrès socialiste, dit de redressement. Avec celui de Malines, et peut-être aussi le Congrès de la Fédération des Cercles catholiques qui se tiendra à Marche-en-Famenne au début de novembre, ce sera un des gros événements politiques d'avant la rentrée.

Chez les socialistes, on se livrera à la même besogne de « rabibochoage » que chez les catholiques. Il s'agira de faire régner à nouveau cette fameuse discipline dont jadis le P. O. B. était si fier et qui a subi, ces dernières années, d'irréparables accrocs. Car les Jeunes Gardes sont très remuants et louchent affreusement vers Moscou, maintenant surtout qu'ils viennent de décider la fusion avec les Jeunes Gardes communistes pour entamer une lutte commune contre le fascisme.

D'autre part, l'aile gauche du parti comprend quelques indisciplinés : Mme Isabelle Blume, le docteur Marteaux, Brunfaut le barbu, Delbrouck et Saintes, les cinq députés socialistes qui se refusent obstinément à voter la confiance au gouvernement et qui ont réussi à dresser, surtout contre MM. De Man et Spaak, une importante fraction du parti.

D'autre part, il va falloir épurer le parti à qui n'a pas profité de la malencontreuse expérience de la Banque du Travail. Des incorruptibles déjà se lèvent qui réclament la suppression des cumuls, un contrôle sérieux sur l'activité des mandataires. Bref, beaucoup de linge sale à laver en famille.

Et puis, le parti aura à examiner une fois pour toutes, et à fond, le problème du Front Populaire. Là aussi des divergences de vues apparaissent, qui accentuent le malaise. Et il semble qu'on ne le dissipera pas avec ces résolutions à l'eau de rose qui ont clôturé, ces dernières années, tous les congrès du parti.

Les Méduses au Littoral

n'ont pas pu poursuivre leurs assauts — mais ont été décimées devant l'entrée du Lac-aux-Dames à Westende (grâce à son eau douce, filtrée et chauffée)...

L'affaire Seulen

Mais d'abord, y a-t-il une affaire Seulen? Seulen est un très haut fonctionnaire du Ministère des Finances qui vient de prendre un congé de longue durée. Les uns affirment que c'est parce qu'il n'était plus bien portant, les autres parce qu'il était surmené, ce qui n'est pas incompatible. Certains particulièrement bien informés ont précisé que ce très haut fonctionnaire, se sacrifiant jusqu'ici à la chose publique n'avait plus, depuis des ans, pris un seul jour de repos.

A part ça, M. Seulen a été entendu un certain nombre de fois par quelques magistrats, dits instructeurs qui lui ont posé quelques questions. Il y eut également des perquisitions, des commissions rogatoires, des descentes du par-

PAS DE BONNES VACANCES SANS LE MOTEUR



JOHNSON

LE ROI
DES
ONDES

ALMACOA - 8a, rue de France, 8a - BRUXELLES

quet dans les endroits les plus respectables et les plus inattendus, mais il n'y a pas d'affaire Seulen, il ne peut y en avoir, pour le moment.

D'aucuns affirment qu'il n'y en aura pas.

AU REPOS DES CHASSEURS.

Restaurant, pension de famille à proximité du Sanatorium Brugmann (air salubre), Meigemheide, Alseberg.

Chambres confortables, Installation moderne.

Téléphone : (Rhode-Saint-Genèse) 52.02.55.

Un commissaire à l'huile disait

Nous avons rencontré un commissaire à l'huile qui, jadis, s'en est tiré avec quinze jours de prison préventive et une condamnation conditionnelle à quinze francs d'amende. Et c'est lui qui nous a démontré qu'il n'y avait pas d'affaire Seulen. Et sa démonstration était irréfutable. En effet, on l'avait bouclé, lui, à la première heure, pour les besoins de l'instruction, afin surtout de le mettre dans l'impossibilité de correspondre avec ses éventuels complices, de faire disparaître des documents compromettants, d'aligner les bidons... puisqu'il s'agissait d'huile.

On n'a pas incarcéré M. Seulen, il est libre d'aller, de venir, de recevoir Pierre, Paul et Jacques, d'écrire, de téléphoner, d'aller se promener...

Donc, il n'y a pas d'affaire Seulen. Et nous défions quiconque de démontrer le contraire.

Detol-Charbons

Anthracites 10/20 concassés	fr. 245.—
Anthracites 30/50 concassés	295.—
Anthracites 50/80 concassés	280.—

96, avenue du Port, Bruxelles. — Tél.: 26.54.05-26.54.51.

Démentis

Le parquet témoigne sans doute d'une certaine activité déplacée. Les journalistes qui ont pour mission de s'occuper de la chose judiciaire, signalent que les gens de justice se sont rendus chez M. X, et chez M. Y. Une heure après, MM. X et Y lancent, par la voie de l'agence Belga, rien que cela, un démenti formel et catégorique. Ils font savoir que si un juge d'instruction est venu chez eux c'était uniquement en ami et tout au plus pour rechercher des papiers dont eux-mêmes ignoraient l'existence et qui ne pouvaient se trouver chez eux que par hasard.

Il est évident qu'à l'heure actuelle, les juges d'instruction, seraient-ils accompagnés de tous les Sherlock Holmes de la terre, ne trouveraient plus que des comptes de ménage et des lettres de fiançailles.

Et cela vaut mieux ainsi, car si la femme de César ne peut être soupçonnée, les gens de son entourage ne peuvent l'être davantage.

Deux architectes discutent...

Après un moment, ils sont d'accord pour dire que l'Auberge du Cheval Blanc, rouverte par Jacques Dupont, place des Bouvreuils, 5, au Vogelzang, est du style rustique normand, époque Louis XIV. Puis ils y entrent pour déguster les délicieuses boissons et les spécialités du buffet froid.

Cependant...

Y aurait-il une affaire Seulen? On en parle tellement et M. Seulen, si réellement il y a une affaire qui portera son nom, ne peut être seul dans le bain. Des journaux ont lancé à la légère des accusations calomnieuses contre diverses personnalités... cela leur a valu des démentis et c'était bien fait. Ils en auront encore d'autres. Quand on a une réputation, on la défend pied à pied, jusqu'au bout, comme à Verdun. Le malheur est qu'il y a des mauvaises

Champagne

Morlant

(de la Marne)

Reims



une qualité incomparable et un bouquet délicat qui le caractérise

DUBONNET 542 CHAUSSEE DE WATERLOO BRUXELLES

langues. qu'il y a des histoires que les journaux ne racontent pas encore, parce qu'ils ne les connaissent sans doute pas, et qu'il y a des gens prodigieusement embêtés parce que, malgré tout, il y a une affaire Seulen, ou quelque chose qui y ressemble.

MAILLOTS

bonnets-sandaes HERZET F^{res}
derniers modèles 71, M. de la Cour

La genèse

L'attention, toujours regrettable, du parquet fut attirée sur M. Seulen par la publication faite par « Rex » d'un document d'ordre rigoureusement bancaire ou plutôt boursier. Il s'agissait d'achat ou de vente de titres, nous n'en savons plus rien. Tout le monde a le droit d'acheter ou de vendre des titres, y compris les fonctionnaires, si haut placés soient-ils. Ce document ne prouvait rien, ne démontrait rien. Personne n'y attacha la moindre attention, personne... sinon la justice. Pourquoi? Nous n'en savons absolument rien et Degrelle, en cédant aux sollicitations de celui qui lui avait procuré le document, voulait simplement démontrer que certains fonctionnaires haut placés entretenaient des rapport financiers avec... des gens de finances. Ce qui de nos temps est licite, légal et normal.

Le parquet « tiqua », lui. On attira d'ailleurs son attention sur l'affaire. Celui qui avait fourni le document fit quelques démarches. Il appartenait précédemment à un très important organisme financier de la place. Il avait jugé bon de le quitter, mais en partant il avait emporté, par inadvertance, un certain nombre de papiers — cela se fait couramment — et c'étaient de ces papiers-là que « Rex » avait publiés.

Le parquet, alerté par ce philanthrope avide de justice, se mit en campagne. M. Seulen pour l'heure est très ennuyé. Il n'est pas le seul.

Ville de Liège

Pensionnat laïc pour jeunes filles fréquentant les écoles officielles.

ETABLISSEMENT DE PREMIER ORDRE
placé sous le patronage de la Ville.

Contrôle et surveillance permanente des Etudes.

Vie familiale — Prix modérés.

Direction : Mlles SIMONON et BERTRAND.

Rue des Vennes, 59, à LIEGE, tél. 122.84

Renseignements détaillés sur demande, sans engagement.

Pour vos bijoux et montres, adressez-vous en confiance à !

HORLOGERIE DE LA POSTE

Fondée en 1858.

Ch. Leemans, 11, Passage du Nord, Bruxelles.

Ventes - Achats - Echanges - Expertises

Grandes occasions en Brillants.

Prix défiant toute concurrence.

L'emprunt

Le parquet en suivant la piste qui lui avait été indiquée, bifurqua, à ce qu'il paraît, sur une autre et tomba sur une affaire d'emprunt assez comique.

Dans notre chère Belgique, on émet périodiquement des emprunts que l'on baptise d'un beau nom. Les citoyens belges sont sollicités, au nom de la patrie, de la restauration ou de la rénovation nationale, d'y souscrire. Il faut lancer l'emprunt, en assurer le succès. On s'adresse pour cela à quelque spécialiste, un agent de change en l'occurrence, à qui on octroie un infime pourcentage sur l'opération... Celle-ci portant sur des sommes des plus importantes, l'infime pourcentage représente malgré tout, une assez jolie pelote.

Et cet emprunt-là aurait été confié à un assez obscur agent de change qui venait de s'associer avec un financier lequel avait eu des malheurs mais était uni par des liens de parenté avec une importante personnalité non pas ministérielle, mais pseudo ministérielle.

Les Sept Fontaines

Le nom seul attire le touriste. Toutes les spécialités provenant de l'exploitation agricole. Grand étang avec nombreux canots. Dîners à prix fixe et à la carte. Chambres pour pension. Banquets. — Route de Bruxelles, à Aelsemberg, Braine-l'Alleud. — Tél. 02-52.02.17.

La combine

Le cousin — mettons, pour la clarté du récit, qu'il s'agisse d'un cousin — le cousin, donc, qui était quelque chose dans les mondes ministériels, s'était porté garant pour celui qui était dans le monde boursier. Il importait de le sauver et de se sauver. Il s'en fut en conséquence trouver M. Seulen qui n'avait, étant donné sa situation, rien à lui refuser. La réciproque devait être vraie. Et l'agent de change ainsi que son associé obtinrent ainsi le marché de l'emprunt de 19... Du coup, le cousin qui était dans le trente-sixième dessous, était sauvé et le cousin qui s'était porté garant recouvrait le sourire. On ajoute qu'il s'était fait allouer par surcroît une petite commission et que M. Seulen aurait retiré quelques bénéfices de l'opération. Nous n'en voulons rien croire.

C'est sur cette petite affaire que le parquet se serait lancé à l'heure actuelle et ses recherches lui auraient permis d'en découvrir d'autres.

Mais ce ne sont que des racontars, il n'y a pas d'affaire Seulen, puisque personne n'est en prison. Puisque nous devons espérer qu'un haut fonctionnaire sortira de cette affaire blanc comme neige et radieux de corps et d'âme.

NORMANDY

VOTRE HOTEL

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra

CONDITIONS SPECIALES AUX CLIENTS BELGES

R. CURTET van der MEERSCHEN, Adm. Dir.

La grande colère de M. Spaak

M. Spaak est ministre des Affaires étrangères. Comme tel, il doit veiller à ce que les Belges témoignent respect et déférence à l'égard des gouvernements étrangers.

Or, l'Administration communale de Dinant et le Comité du monument aux victimes civiles de la guerre ne marquent pas à l'égard du Reich, la réserve qui s'impose. N'ont-ils pas, en violation de tout esprit locarnien, placé la fameuse inscription « Furore Teutonico » sur le mémorial qui sera bientôt inauguré. Toutes les demandes, de plus en plus pressantes, faites pour que les Dinantais reviennent sur leur décision ont été vaines. Le gouvernement a fait savoir qu'il ne serait pas représenté à l'inauguration. M. Sasserath a répondu qu'on s'en passerait fort bien. Le clergé a déclaré qu'il ne bénirait pas le mémorial et qu'il ne célébrerait pas la plus petite messe pour le salut de l'âme des fusillés M. Sasserath a rétorqué que depuis le temps, ces âmes-là ne valent plus avoir besoin de prières et qu'elles devaient être au ciel depuis longtemps. Le ministre a fait prier les autorités françaises qui devaient s'associer à la cérémonie, de s'abstenir. M. Sasserath a dit que c'était bien regrettable et le Conseil communal de Dinant, pressé, pressenti, supplié, menacé, a rappelé que l'autorité communale était autonome.

Et l'inauguration aura lieu avec la balustrade.

Même pas un Belga!!!

quatre francs, le Bain Van Schelle, après 6 h. du soir !

Querelle d'Allemands

Les Allemands se prétendent innocents du sang versé.

Les Dinantais affirment que rien ne justifiait ce massacre et la Belgique a adopté cette thèse.

En conséquence, ce mémorial, avec ou sans inscription, comme celui qui orne le mur Tschoffen, doit être considéré par les Allemands comme une injustice, une manifestation contraire à leur vérité historique. Dans vingt endroits, à Dinant, on trouve des inscriptions stigmatisant la fureur teutonne, la barbarie allemande, la lâcheté des soldats-assassins, etc. Les plus farouches adversaires de la balustrade ne songent pas à les faire disparaître.

Alors, pourquoi cette campagne violente, non pas contre le monument en lui-même, mais contre la « Furore Teutonico » ?

Uniquement parce qu'il y a des catholiques et des libéraux à Dinant. Les premiers se sont faits les champions de Mgr Ladeuze, qui, ayant gagné la partie à Louvain, se fiche pas mal de ce qu'on pourra bien faire de la balustrade. Ils en ont fait une question religieuse : cléricisme et anticléricalisme !

Quant aux Allemands, que l'inscription y soit ou n'y soit pas, ce mémorial, comme les autres, constitue une insulte à la loyale armée allemande et si jamais ils revenaient à Dinant, que la balustrade y soit ou n'y soit pas, ils feraient payer cher aux copères le crime de n'avoir point reconnu et proclamé la parfaite correction de leur armée de 1914 et celui de n'avoir point proclamé que la répression exercée à l'égard des francs-tireurs déchainés et barbares, avait été non seulement juste, mais extrêmement modérée.

LONDRES. Un Home accueillant, impeccable, propre, près Kensington Gardens. Chambre-bain-déj. anglais six shillings. Prop. Belge, L. Dockx (de Nivelles). Drayton House, 40 Clarendon Gardens, Bayswater, W2. Bus 52 de Victoria Station.

Beauraing et la S. N. C. F. B.

On ne parle plus beaucoup, on en parle même plus du tout de Beauraing. Qui donc s'est souvenu, mercredi, que nous aurions dû célébrer le troisième anniversaire de la grandiose manifestation, du gigantesque pèlerinage qui réunit trois cent mille personnes à Beauraing, qui vit l'apo-

gée de M. Côme Tilmant et qui marqua le commencement de la fin ?

Personne, si ce n'est la Société nationale des Chemins de fer belges qui avait dû marquer cette date sur ses tablettes et qui organisa des trains spéciaux ainsi qu'elle l'avait fait les années précédentes. Le nombre en fut réduit d'ailleurs et le succès médiocre. C'est que Beauraing a reçu, voici quelque temps déjà, un fameux coup de crosse.

L'autorité ecclésiastique a ouvert une enquête, qu'on prétend close, mais dont la conclusion n'est pas connue encore. En attendant, elle a interdit aux membres du clergé de participer à aucune manifestation, elle leur a ordonné de conseiller l'abstention à leurs paroissiens, provisoirement, et de refuser l'imprimatur à tout ouvrage, brochure, étude consacrés à ce sujet.

Et depuis lors, il n'y a plus que la S. N. C. F. B. qui se souviennent !

POIL détruit pour toujours, en 3 séances, à l'Institut de Beauté de Bruxelles, 40, rue de Malines, Chirurgie Esthétique des seins et du visage.

La Basilique

Mais la basilique, la fameuse basilique, que devient-elle dans tout cela ? Au cours de sa dernière apparition, la vierge, a-t-on raconté, avait fait à Côme Tilmant une description minutieuse de l'édifice qu'elle entendait voir s'élever à l'endroit précis désigné par elle. Or, l'architecture décrite par le miraculé : un temple sans ornement aucun, en pierre taillée, avec d'épaisses colonnes rondes et un portail en gothique flamboyant, promettait d'être du plus curieux effet. Et ce furent ces extravagances, ajoutées à d'autres, qui alertèrent le haut clergé, déjà très ennuyé par ce visionnaire supplémentaire. Cinq enfants, c'était déjà beaucoup. Côme Tilmant, c'était trop.

Mais on avait recueilli des sommes importantes pour la fameuse Basilique. Combien ? Et qu'est devenu l'argent ?

On mange sublimement au légendaire *Châlet du Gros-Tilleul*, à l'avenue de Meysse, juste au-delà de l'Ex-Entrée Astrid de l'Exposition. Menus à des prix réduits. Trams 52, L et L barré. — Un but de promenade!! — Tél. 28.85.10.

Et les acteurs

Les deux Degeimbre travaillent, comme elles n'ont jamais cessé de le faire, sous la surveillance et l'impulsion de leur brave femme de mère qui n'a jamais pris cette affaire-là très au sérieux et qui aux jours des grands pèlerinages, enfermait ses filles et faisait appel à la gendarmerie pour interdire l'entrée de sa maison aux pèlerins.

Madame Voisin, elle aussi, faisait appel à la force publique, mais c'était pour organiser le défilé d'amateurs qui trouvaient les trois phénomènes derrière le comptoir promettant des prières et vendant du savon, des mouchoirs et des coussins à leur chiffre. On sortait par la cuisine — sens unique — et on entendait tinter les pièces de monnaie sur un plat « pour la Basilique, s. v. p. ». Le père ou l'oncle surveillait discrètement...

Le petit est en pension, sa sœur cadette y fut aussi. L'aînée seconde la mère. La cérémonie journalière du chapelet est quasi abandonnée. Quant à Côme Tilmant, il se porte bien. Il vend des chapelets, des images pieuses, du café, des « pistolets » et il promet, lui aussi, des prières.

Inutile de dire qu'ils se haïssent tous, d'une haine farouche et définitive, car chaque groupe considère que c'est l'autre qui a fait échouer l'affaire.

Quant au docteur Maistriau, on n'en parle plus. Le champion de Beauraing se fait oublier.

Un délicieux coin pour bien dîner et souper
PICCADILLY TAVERNE - RESTAURANT
Avenues Renaissance-Chevalerie (Cinquant.)



Les affaires

Tout le monde devait faire fortune. Beaucoup ont fait faillite. On avait vu trop grand, trop beau. On allait liquider Lourdes en six mois. S'il y eut des liquidations, ce fut à Beauraing même. Un vent de démesure avait soufflé sur le patelin. Le prix des terrains, des immeubles montait vertigineusement. On construisait, on hypothéquait, on empruntait. On s'arrachait à coups de billets de mille des emplacements larges de quelques mètres carrés. Des constructions gigantesques s'élevèrent dont plusieurs ne furent jamais achevées. Mais, on le constate à l'heure actuelle, la plupart des habitants furent sages. Ils se contentèrent de vendre ou de louer. Certains exploitèrent à fond leurs installations existantes sans faire cent sous de frais, tous ne furent pas aussi sages, sans doute, mais ce furent surtout les étrangers à la localité et les « Flamins » qui se firent plumer.

Les Beaurinois rachètent maintenant pour quatre sous des immeubles confortables. Des hôteliers comprirent très vite que le pèlerinage était fichu et se souvinrent à point nommé que Beauraing était un centre touristique des plus agréables.

Déjà, avant l'échec, accéléré par la fantaisie de Côme Tilmant, les affaires n'allaient pas. Le pèlerin, le Flamand surtout, et il était légion, ne dépensait pas, il venait avec ses tartines et ses œufs durs. Même si Beauraing-pèlerinage avait prospéré, Beauraing-affaire eût périçité.

Et d'un œil morne, les commerçants contemplant les rares cars qui viennent encore, principalement de Hollande et d'Allemagne serrent les poings et maudissent Côme Tilmant qui fait figure de bouc émissaire. Qu'avait-il à s'en mêler celui-là, qui n'était même pas de Beauraing ?

On a souvent...

Un financier se lamentait
A la veille d'une échéance :
Tous comptes faits et puis refaits,
Comment faire la différence ?
De ses amis, faisant le tour,
En vain, frappe-t-il à leur porte;
Partout, ou bien ils font le sourd,
Ou trouvent la somme trop forte.

Un ami pauvre et négligé
Au temps d'abondante richesse,
S'en vient alors lui présenter...
Cinquante francs... et puis le presse
De les placer sans plus tarder
A la Loterie Coloniale.
Le sort voulut récompenser
Une offrande aussi amicale :

Au billet de l'homme aux abois
Il fit échoir la forte somme.
Et notre « Plus petit que soi »
Fit ainsi plus que les « Grands Hommes »

Mettez-y PUROL !

Cela doit être la première pensée en cas de brûlures, coupures, éraflures et toutes les blessures de la peau

*Il adoucit
et guérit*

Anticipation

Où diable avions-nous mis notre œil en affirmant que les trolleys étaient irrémédiablement vaincus par Gavage et les vaillants défenseurs de l'Ourthe intégrale ? Il paraît qu'au contraire rien n'est décidé encore !..

C'est comme pour la prise de Madrid, on marche dessus, et c'est pour ainsi dire chose faite, mais il y a un léger retard...

Profitez des prix très bas de la joaillerie et l'horlogerie du bijoutier **H. Scheen, 51, ch. d'Ixelles, Brux.**

Vacances

Depuis la dévaluation, la plupart des Belges sont forcés de passer leurs vacances dans leur pays. Partout ailleurs, ils ont l'impression d'être de pauvres diables et c'est ainsi que M. Van Zeeland, premier ministre, en est réduit à passer ses vacances près de Braine-le-Comte, où la vie est, paraît-il, bon marché. M. Hoste, un peu plus prodigue déjà, fait la navette entre le Zoute et Bruxelles, mais il n'ose pas franchir la frontière.

Heureusement tous nos hommes politiques n'en sont pas là et il en reste quelques-uns pour soutenir notre vieille réputation de bourgeois cossus et bons vivants, M. Vandervelde, par exemple, est allé passer ses vacances chez les Auvergnats; M. Spaak ne craint pas d'aller dans le Midi; M. De Man s'est offert un congé de quinze jours en francs suisses; de Brouckère est allé se reposer au front des marxistes en Espagne; M. Pierard vogue vers le Brésil, etc.

La vie est belle.

Hôtel-Restaurant BRISTOL et MARINE

9, Boulevard du Jardin-Botanique
(50 m. de la Gare du Nord) BRUXELLES

Tout le confort moderne

Cuisine de premier choix (spécialités)

Vins en fillettes (Médoc, Graves, Beaujolais, etc.) à fr belges 3.— Moselle fr. 1.50 le verre.

Un joli cadre. — Prix sans concurrence.

Vacances payées

La question des vacances payées ne se résout pas toute seule. Dans beaucoup d'industries, et notamment dans la métallurgie du bassin de Charleroi et du Brabant, elle suscite de vives protestations. Les ouvriers commencent à se fâcher tout rouges, notamment contre le ministre, M. Achille Delatre, à qui ils reprochent de ne pas passer rapidement à l'exécution.

On espérait, dans les milieux ouvriers, que les congés payés seraient accordés d'une traite, et avant la fin de l'été. Maintenant, on parle de fractionner les congés et de ne les appliquer que vers la fin de l'année.

Il faudra beaucoup de doigté pour résoudre ce difficile problème. Car déjà, dans certaines régions, les ouvriers parlent de planter tout là le 14 août et de joindre à leur

congé annuel de six jours le « rabiote » — non payé, celui-là — du « pont » de l'Assomption.

Et cela pourrait susciter de nouveaux conflits, de nouvelles grèves. Car, après le mouvement de juin, le gouvernement semble n'avoir rien arrangé du tout. On est mécontent partout. Les ouvriers se prétendent lésés. Les industriels parlent de fermer leurs usines. Il est loin, l'Eldorado que nous promettait M. Van Zeeland le jour où il dévalua notre pauvre franc.

P.A.TERRE TOUT CONFORT. SERVICE ET GARAGE GRATUITS. 31. RUE DUPONT. NORD.

La Banque Nationale et les vacances

Dans son avant-dernier bulletin hebdomadaire, la Banque Nationale déclare :

« La situation de la Banque Nationale reflète les besoins de fin de fois et ceux provenant des vacances. Il en résulte une sortie de billets de 253,300,000 francs. »

Réjouissons-nous. On prétend que les Belges qui sont actuellement au littoral ou dans les Ardennes sont tous pingres et ne font pas de dépenses. Ce ne peut être là qu'une abominable calomnie. Que feraient-ils des millions qu'ils ont retiré par centaines à la Banque Nationale ?

Heureusement que tous les Belges ne sont pas partis en vacances : on se demande ce qui resterait encore dans les caves de la banque. On n'aurait même plus de quoi payer le personnel.

SPONTIN Hôtel du Cheval Blanc. Direct. Nouv. Cuis. soign. Truites du Bocq. Pens. 35 fr. Tél. 76

Ostendaises

Le week-end ensoleillé d'août attire la grande foule en Ostende, dont le nom se balance ainsi qu'une nacelle, disait jadis Henry Vande Putte, poète, joueur et dillettante qui présidait aux destinées du Kursaal sous le proconsulat de Bette et Sayag, hommes de paille de M. André, roi de Deauville et de Cannes. Un drôle de petit homme, cet André, multimillionnaire, porteur d'un inséparable parapluie estival, tout comme James Ensor, Baron de la peinture.

Grosse animation dans les salons privés du Casino-Kursaal — pourquoi ce piéonisme ? — où toutes les tables des deux salles furent prises d'assaut par les joueurs aux jetons prodigés. On y a revu des adversaires de taille à la table I, se disputant ferme, surtout deux gros industriels belges taillant à sabot que veux-tu, et se désaltérant à l'eau d'Ostende, après des batailles épiques qui duraient toute une partie de la nuit.

On a revu aussi une ancienne artiste belge, veuve et immensément riche de livres sterling, traînant avec elle, dans une sorte d'impérial ennui, sa femme de chambre chargée de lui préparer son thé et de lui changer ses bank-notes.

Elle gagne, elle perd, elle s'ennuie, pendant qu'un homme de trente ans, beau comme Apollon, attend patiemment et en silence, que sa protectrice lui fasse signe et l'emène comme un bel animal de luxe. Elle est là chaque soir, porteuse d'une robe nouvelle et d'une autre parure de diamants, qui vaut à elle seule toute une fortune.

C'est là que s'est promené en smoking blanc, au soir d'un concert triomphal, Tino Rossi, le tenorino corse, dont le concert restera vraisemblablement le plus beau succès de la saison. Cinq mille personnes au moins s'écrasaient dans la grande rotonde, qu'on ne laissa envahir qu'à partir de vingt heures. Public féminin évidemment, car notre chanteur a une voix qui pelote l'âme des femmes. On se disputa, on se battit, on s'injuria comme jadis, au gala Challapine, et autour de Kamiel Huysmans...

YORK Home dist., 25 et 35 fr. Stud. et chamb. tous avec S. de bain. Dern. conf., 43, r. Lebeau. T. 12.13.18.

...La bonne cuisine, chez Boreux... le nouveau propriétaire de l'Hôtel du Midi, Lustin s/Meuse, Un enchantement!!...

A Lippensville

Le Zoute est le fief féodal du comte Maurice Lippens. Il peut en être fier, car c'est la plus belle et la plus variée des cités de villas qu'onques vit la gent balnéante. Un monde fou, un monde bariolé qui a envahi les grands hôtels de la Digue, dont les patrons sont tous rexistes, et qui invitent à l'envi, le député Pierre Daye à leur faire l'honneur d'une visite.

En face, les splendides cabines nouvelles, installées sous la digue à l'instar d'Ostende, sont prises d'assaut chaque matin et déversent sur le sable des gens dorés, dont toute la raison d'être semble de soigner un corps digne de toutes attentions. Guenille si l'on veut, mais ils veulent une guenille cuite comme du beau pain de froment.

Les plus dévots s'appellent d'un beau nom malais — le malais est à la mode au Zoute — les « Sayangs » et ils aiment à défilier sur la plage, quatre par quatre, en saluant à la romaine. Politique? Mais non, c'est encore la religion nouvelle du corps impeccable, et, il faut le dire, les Apollons ne manquent pas. On pourrait, comme à Deauville, organiser le concours du plus bel athlète de Belgique; il est sûrement au Zoute.

La population est aux trois quarts juive: ce ne sont que jolies adolescentes dont l'admirable chair ambrée semble comestible, matrones trop grasses et paresseuses, rouquins précédés de leur odeur, cavities indécentes sur ventres impudiques. « Semence d'Abraham et bitume de Judée » comme dit Henri Béraud. Tout cela se promène tout nu, s'étend au soleil, se fait rôtir comme une galette paysanne. Les chrétiens font du reste exactement la même chose et leurs femmes rendent leurs quotidiennes dévotions au Dieu Soleil, — paganisme dont elles ne se désentoient que pour la messe du dimanche. Au Zoute, le bon ton exige qu'on l'entende cette messe, dans le cloître chaulé du R. P. Rutten, sénateur et curé de S. E. Maurice Lippens, Père de la Cité. Ce dimanche dernier, le Dominicain, sanglé dans sa robe blanche, a vitupéré le jouet nouveau du Zoute, ce tandem horizontal où les jambes motrices sont plus hautes que le séant, disposition qui favorise le voyeur et lui permet d'admirer de jolies perspectives.

Le R. P. Rutten a blâmé vigoureusement ce genre de locomotion qu'il a baptisé gentiment de cuisses-tax!

Votre blanchisseur, Messieurs!

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons!
« CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT ».
33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85. Livraison domicile.

On bavarde. — L'heure belge...

Quatre heures de l'après-midi sur une plage blonde bordant notre mer du Nord, un flot bleu d'acier, reflet d'un ciel dur qui résiste à l'été.

L'heure est douce et quète cependant. C'est l'instant clair, doré par un furtif rayon de soleil et déjà l'on oublie — on s'en ressouviendra assez vite — cette succession de bourrasques, d'assauts de vents glacés qui prolongea calamiteusement dans le mois d'août, le désastre saisonnier de ce juillet maudit de l'an de grâce 1936.

Il a suffi de cette éclaircie pour que l'on déballe la cargaison d'optimisme dont les villégiaturistes se sont chargés quand, aux jours les plus sombres de cet été sacrifié, ils osèrent quand même l'aventure du départ vers le mirage du beau temps possible.

Et voici qu'il est venu, ce temps, et qu'il met du bleu dans l'âme. L'estran est peuplé d'un marmaille grouillante, bruyante, glapissante, dont la rumeur appuie la symphonie hurlante qui émane de la ville qui bourdonne des refrains de pick-ups, sonneurs de cloches, cris des vendeurs de journaux, échos de fanfares, rythmes syncopés des klaxons.



Albert Préjean, type du jeune premier sympathique, reste fidèle au Bakerfix brillantiné.

Les imitations qui ont tenté de s'implanter sur le marché et dont si vite la blancheur devient un gris sale dû au rancissement ne l'ont jamais trompé. Sur sa chevelure, il ne met et n'admet que le Bakerfix brillantiné. Vente partout. S.A.B.E., 164, rue Terre-Neuve, BRUXELLES.

BAKERFIX
Brillantiné

Au loin, les baigneurs joyeux sautent la vague. Et sur l'immense digue, c'est, dans une atmosphère de kermesse, la ruée des immenses foules venues d'on ne sait où, sinon des pays qui peuvent se croire encore riches et prospères, quand on peut s'en évader vers des contrées à change déprécié, comme le nôtre, hélas!

Illusion. Illusion. Mais tout n'est-il pas illusion en cet après-midi furtif, échappé à l'ambiance des jours transis.

Et cette animation, elle-même, passagère et furtive, n'est-elle pas pareille au cordial que l'on administre au patient que l'on sait perdu quand même?

Mais foin de ce pessimisme incongru. Vivons l'heure agréable qui passe. Tel doit certainement être l'avis de ces deux Brusseleers, figures archi-connues du bas de la ville qui, étendus dans leur transatlantique, suçant le tuyau d'ambre de leur pipe, sourient béatement aux choses qui les entourent.

— On est qua même bien dans notre petite Belgique, n'est-ce pas, Camille? fait le plus gros des deux copains.

— Pour sûr, Charles, et qu'est-ce que ça serait sur notre littoral s'il n'y avait pas crise et si le mauvais temps n'avait pas f...ichu la saison par terre.

— Oui, conclut sentencieusement Camille et il s'enfonça dans ses méditations optimistes, couleur de rose-pourpre et de glace à la framboise.

Afin de compléter les précieux tuyaux que donne dans son livre récent R. Goffin, nous donnons ci-dessous le détail du menu qui a été servi le dimanche 9 août aux pensionnaires du Grand Hôtel du Palais des Thermes, à Ostende :

Esturgeon Braisé Clamart

*Poularde de Bruxelles à l'Indienne
Pommes Fondantes*

*Foie gras en Croûte de Strasbourg
Gelée de Porto*

Fromages

Dame Blanche

Fruits

Voilà qui justifie une fois de plus la réputation du Grand Hôtel du Palais des Thermes comme temple du « bien manger ».

... et l'heure espagnole

Pas pour longtemps, car tous deux furent tirés de leur béate et optimiste somnolence par les cris des vendeurs de journaux parisiens.

— Demandez les dernières nouvelles de la guerre civile, en Espagne! Six cent mille morts!

— Rastreins, fit notre Camille bruxellois au ioustic qui

POUR MIEUX DORMIR "QUIÉTUDE" SIMMONS
 ...et la gamme complète des matelas
 en vente chez VANDERBORGH T FR^S. S.A. rue de l'Écuyer, BRUXELLES

lançait ce facétieux bobard. Et après avoir acheté sa gazette quand même et l'avoir lue en parcourant ses titres en grasse, il répéta la phrase d'avant l'intervention de la politique étrangère dans les propos confiants qu'il échangeait avec son voisin :

— Ah oui, quand on voit ça, on peut dire qu'on est tout de même bien chez nous, dans notre petite Belgique.

— Je t'écoute. A-t-on idée de se massacrer comme ça pendant des semaines et des semaines parce qu'on n'est pas d'accord sur la politique ?

— Pour peu que ça continue, ils vont tellement se manger entre eux qu'il ne leur restera plus que la queue, comme au temps de M. de Crack.

— Il ne faut pas plaisanter sur ces choses. C'est par trop horrible, et faire tout ce qu'on peut, tous ensemble, pour que l'on n'en arrive pas là.

— Tu dis ça toi, mon vieux Camille, mais ça n'empêche qu'il n'y a pas mal de gens qui voudraient que ça change aussi un peu chez nous.

— Que ça change ? Ça c'est naturel. Est-ce que ta femme elle ne change pas de chapeau au moins à chaque trimestre ? Et nous autres, quand on était jeunes et bien balancés, comme ce gaillard qui s'exhibe là-bas, en short, est-ce qu'on ne changeait pas de bonne-amie à chaque kermesse de Bruxelles ?

— Pour une fois, comme disent les Français, soyons sérieux, n'est-ce pas, Camille !

Falaën (Dinant) - Hôtel de la Molignée

Un délicieux coin. Un repos complet.

Le sanctuaire du bien manger.

Garage. — Vraiment tous comforts. — Tél. 35.

Nouveau propriétaire : Verhulst.

Bouillonnements

— Sérieux en vacances, Charles, ça va ; mais pas pour longtemps alors. Tu disais donc qu'il y a des gens qui voudraient changer les choses à la manière espagnole ?

— Espagnole, allemande, russe, italienne, hongroise, polonaise, portugaise...

— N'en jette plus. C'est la carte d'échantillons de la dictature européenne.

— Appelle cela dictature, comme tu veux. Mais si tu crois qu'on n'en a pas assez de ces hommes politiques qui se poussent, de ces banques qui sautent, de ces coups de bourse qui ruinent, de ces notaires qui lèvent le pied, de ces faillites et banqueroutes, de ces taxes, surtaxes et super-taxes, de ces grèves, de ces revendications « marxistes », de ces scandales, de ces ruines, de la crise, de tous, de tout en un mot.

— Et tu crois sérieusement que tout ça n'existe pas dans ces pays dont tu viens de m'allonger la liste ?

— Je n'en sais rien. Mais ce que je sais, c'est que, là-bas, règne l'ordre et la tranquillité. Qu'ils nous laissent une bonne fois tranquilles, nom de nom, les politiciens, les syndicats, le fisc, les créanciers, les gazetiers.

— C'est bien vrai que dans ces pays-là, les gazetiers ne peuvent plus rien dire et, comme on le dit à Bruxelles, de ce qu'on ne sait pas, on n'a pas mal dans la tête, n'est-ce pas ?

VACANCES IDEALES — WEEK-END

Hôtel-Restaurant de la Plage. — Tous sports nautiques.

Domaine du Lac de Virelles, près de Chimay

Pension complète à partir de 40 francs. Cuisine très soignée.

A la manière de...

— Ça est sûr ça, opine le gros Charles. Mais tout de même si ça devait se passer chez nous, croyez-vous qu'on opérerait à la manière espagnole ?

— La manière espagnole ? Ça c'est évidemment le système perfectionné de la guerre ultra-moderne. Lenine n'a eu qu'à donner une chiquenaude pour flanquer par terre ce fantoche de Kerensky. Mussolini n'a pas même rencontré un carabinier royal dans sa marche sur Rome. L'armée brune d'Adolf Hitler n'a pas même dû faire marcher ses mitrailleuses contre les social-démocrates et les communistes en déroute. Il y a bien eu un peu de casse à Vienne, mais une semaine après on valsait à qui mieux mieux dans les guinguettes du Prater. Et M. Salazar, idole portugaise de notre Syndic national, n'a eu qu'à décorer les officiers qui avaient, avec troupes, organisé aux rives du Tage, un petit pronunciamiento à la manière habituelle sud-américaine.

— Tandis qu'en Espagne, évidemment...

— En Espagne, il y a eu la résistance combinée de la force gouvernementale et des masses ouvrières travaillées par le socialisme, le bolchevisme et l'anarchisme. Alors, ça fait du vilain, du tellement vilain, qu'on se demande si le vainqueur, quel qu'il soit, ne risque pas de ne régner que sur un champ de ruines.

— Et c'est ça, Camille, que tu attends pour la Belgique. Santé, Louise !...

Détective GODDEFROY

OFFICIER JUDICIAIRE PENSIONNÉ

8, RUE MICHEL ZWAAB

TÉL. 26.03.78

La sombre aventure

— Je ne dis pas que ça y ressemblerait totalement, car nous n'avons pas dans les veines du sang d'Arabe ou de fanatique, pour qui la guerre civile est la guerre sainte d'extermination. Mais sait-on jamais ?

— Ça dépendrait évidemment d'un tas de choses ! De la façon de gouverner d'abord. De la fidélité de la troupe. Nos officiers sont gens d'honneur, fidèles à leur serment aux institutions. L'armée, chez nous, c'est le peuple, c'est-à-dire, dans son immense majorité, les fils, les frères, les enfants de ces travailleurs chez lesquels tout ce qui ressemble au fascisme n'a pas précisément la cote d'amour. Si un aventurier se présentait, croyez-vous que tous ces gens-là qui, il y a deux mois, ont fait éclater la grève sur tout le pays, et sans mot d'ordre, se laisseraient faire, et voyez-vous un officier congolais, lever une armée indigène en Afrique pour venir à la tête de ses négros renverser le gouvernement belge, quel qu'il soit ?

— Ne me fais pas dire des bêtises, Charles, mais si Franco l'emporte, est-ce qu'il ne faut pas prévoir la contagion sur toute l'Europe ?

— Ah, voilà que tu mêles l'Europe à nos affaires maintenant.

— Il semble bien qu'elle s'en mêle un tout petit peu là-bas, en Espagne. Ainsi les Boches...

— Oh ! ceux-là prennent un très vif intérêt à ce qui se passe au delà des Pyrénées.

— Si tu t'imagines que la Belgique ne les intéresse pas ! Souviens-toi des activistes.

— Oui mais je sais aussi, comme l'a chanté Jef Casteleyn, que :

La flotte anglaise qui flotte sur les mers,
 Jette un coup d'œil sur notre liberté.

— Complications internationales, avec la guerre au bout. Hé bien, Camille, tu es encore rassurant avec tes idées de révolution, de dictature et de chambardement universel. A-t-on idée de venir empoisonner cette belle après-midi d'août par ces cauchemars ?

— C'est la faute à ce stupide marchand de gazettes.

— Il avait bien besoin de venir la troubler, l'heure exquise...

— Allons, allons, assez broyé du noir, n'est-ce pas ? Remontons bien vite sur la digue et allons siffler une bonne demi-gueuze apéritive, symbole de notre quiétude et de notre bon sens national.

— Soit, mais comme je regrette que mon grand efflanqué de fils n'ait pas assisté à notre conversation, lui qui ne cesse de me parler de son « chef », de son équipe d'assaut, de son salut avec la main tendue ou le poing fermé.

— Fais comme moi, dirige-le vers une équipe de football, de rugby, de natation ou de tennis. Il porte des insignes qui ne froissent personne, et quand il lève les bras, c'est pour le salut olympique qui ne menace ni les gens ni le peuple et ne veut rien casser du tout.

Ne le répétez pas...

Nagez en maillot Van Schelle au Bain Van Schelle.

Plages hollandaises

Un ami hollandais, qui a lu les réflexions parues ici au sujet des plages belges, compare ces dernières avec la grève de Scheveningen.

Rien à dire des installations balnéaires ni de l'estran, déclare-t-il, sauf que c'est fort bien, et que certaines de nos plages pourraient s'inspirer de quelques trouvailles hollandaises. Mais il convient de remarquer que le haut cours du florin n'est pas plus apprécié des hôteliers hollandais que le trop bas prix du franc ne fait plaisir aux hôteliers de vos plages, — à certains hôteliers, tout au moins.

Evidemment, grâce au taux prohibitif du gulden, il y a à Scheveningen, une sérieuse sélection. La voilà bien, la plage réservée, dont on parlait il y a quinze jours ! On n'y voit pas autant d'invasisseurs hebdomadaires, avec gosses valises et tartines; mais on n'y voit pas non plus les grandes foules qui laissent dans les magasins de souvenirs, les cafés, les laiteries, etc., quelques sommes peu élevées sans doute, mais dont l'accumulation forme des tas sérieux.

MESSIEURS LES OFFICIERS

Pour vos chemises, cols et cravates, adressez-vous à Louis Desmet, 37, rue au Beurle.

D'autre part...

Le gouvernement hollandais s'efforce d'organiser des trains de plaisir, tant qu'il peut. Les gens des grandes villes sont amenés à peu de frais vers les plages (il en est d'autres que la grande plage du Sud). Il faut croire que cet appoint n'est pas tant à dédaigner. Mais, quelle que soit la solution, il y aura toujours des mécontents : quand les hôtels chers sont seuls servis, les gargotiers sont pleins d'amertume; quand les petits hôtels sont emplis, les grands hôteliers prétendent que la clientèle des petites gens fait fuir les pensionnaires « galetteux »... Qu'il est donc difficile de contenter tout le monde et son père!

Pour en revenir à Scheveningen, c'est peut-être encore La Haye qui pâtit le plus durement du manque d'estivants de la plage. C'est à La Haye, en effet, que les gens en villégiature passent souvent leurs soirées, se fournissent de mille choses, logent aussi quand la place manque à Scheveningen. Et la place ne manque plus ! Que d'appartements, que de maisons de commerce à vendre ou à louer, — comme partout en Hollande, du reste...

Tout se tient dans un pays, et les lourdes contributions payées par les Bataves ne sont pas propres à abaisser le coût de la vie et ne favorisent pas les déplacements. En fin de compte vous êtes peut-être encore les plus heureux avec votre franc dévalué... Vous, du moins, vous parvenez encore à vous déplacer chez vous!

MARIN, FLEURISTE DE QUALITÉ

Envoi de fleurs monde entier. — Face avenue Chevalerie.

GENVAL

VILLEGIATURE
IDEALE
PRES BRUXELLES

Natation - Pêche - Canotage - Tennis
Equitation - Tir aux pigeons et aux claies

Hôtel-Rest. Argentine sur le lac. Menu 15 fr. Pension 35 francs. Canotage. Tél.: 53.61.52.

Hostellerie La Baraque, le plus chic rest. des env. de Bruxelles. Tout 1^{er} ordre, tout confort. Menu 30 fr. Pension dep. 50 fr. Week-end dep. 90 fr. Tél.: 53.63.30.

Mar-ca-Tchou. Café-restaurant. Menu 15 francs.

Les Petits Etangs Golf miniature. Tennis, Ping-Pong, Billards russes. Tél.: 53.61.59.

Normandy Hôtel. Pension depuis 50 francs. Tout confort. Premier ordre. Tél.: 53.62.06.

Grand Hôtel du Parc, restaur. renommé, 25 ans. Tout 1^{er} ordre, face gare. Menu 15 et 25 francs. Week-end 90 francs. Pension dep. 40 francs. Tél.: 53.65.27.

Le Pavillon Japonais. Restaurant 1^{er} ordre. Cuisine et vins réputés. Terrasse sur le lac. Tél.: 53.68.06.

Café-Hôtel-Rest. Roméo. (Maison du Seigneur) sur le lac. Menu 15 et 20 francs. Pension 35 et 40 fr. Spécialités pâtes et vins d'Italie. Tél.: 53.65.78.

Hôtel Terminus. Vue sur le lac. Menu 15 et 20 fr. Pension 40 et 45 francs. Tél.: 53.68.77.

Hôtel-rest. Vallée St-Hubert. Tout confort. Tout 1^{er} ordre. Menu 25 francs. Pension 60 francs. Week-end 105 francs. Tél.: 53.61.21. Dir. P. Bertola.

Beaux terrains ... Domaine de La Baraque. Eau, électricité belles avenues. Encore 4 lots à choisir à 25 fr. le m.c., ensuite 35 francs — S'adresser: La Pommeraie, Genval (Lac) ou à N. Lacroix, architecte, Genval.

Été

L'autre dimanche, l'été vint enfin — pour combien de temps ?

Dépression qui se combla en Irlande, anticyclone qui se forma sur la Méditerranée, déclinaison magnétique à une décimale près, nous révélait doctement l'Observatoire avec un aplomb troublant. Plus simple et plus direct, le thermomètre nous annonçait... froidement 28 degrés.

Résultat ? A 15 h. 23, nos chemises collaient à nos épidermes; la sueur perlait de nos visages cramoisés, comme une source thermale; les brevages glacés étaient inopérants sur nos estomacs transformés en saharas. Les objets eux-mêmes protestaient à leur façon et certains téléphones automatiques, par exemple, dilataient leurs organes pour ne plus devoir tourner et faire la grève sur le tas; les pauvres techniciens de la Régie étalent, si l'on peut dire, sur des charbons ardents.

Et chacun de soupirer ce que souhaitait le poète :

*Oh ! fuir ce four d'enfer vers des septentrions,
Ce soleil sans mesure et ces transpirations !
Va-t-en, été suant ! Que revienne décembre,
Décembre casanie avec, dans notre chambre,
Le vieux quinquet, témoin de nos intimités,
Et le bon feu qu'on peut régler à volonté !...
Reviens, avec tes froids incitant aux étreintes !*

Toutefois, ce poète perspicace, sachant que l'homme n'est jamais content, avait soin d'ajouter, non sans pertinence :

*Reviens ! Et cependant ce ne sera que plaintes
Lorsque tu seras là, et ta première toux.
Nous revoudrons l'été, objet de nos dégoûts.
Car l'homme use ses jours si vite révolus,
A plaindre ce qu'il a, regretter ce qu'il eut...
Et rêver des amours qu'il n'a pas encore eus !*

A 500 m. de l'Espinette Centrale, route vers Rhode-Saint-Genèse, le Restaur.-Pension « Prince Baudouin » vous invite.

Ne cherchez pas si loin

puisque à l'entrée du Bois de la Cambre,
au **CHALET DU ROSSIGNOL**

Pour vous régaler vous trouverez
UN RESTAURANT DE PREMIER ORDRE à la carte et
ses excellents menus tout au beurre frais, au
PRIX FIXE DE 15 FR. ET 20 FR. VIN FIN COMPRIS

Pour vous délecter
Toute la gamme des grands vins et des meilleurs crus
classés, à des prix très réduits.

Pour l'heure du thé
Ses cramiques et craquelins inégaux... et
Pour vous distraire

Le vaste **DANCING DE VERDURE**
le plus gai et le plus fréquenté de la capitale, avec
l'Orchestre réputé de **JOE ANDY**, du **NEGRESCO** de Nice.

GRAND PARC D'ATTRACTIONS POUR LES ENFANTS
GRANDE SALLE POUR NOCES ET BANQUETS

Téléphone 44.30.99.

Incidents à Beverloo

Que s'est-il donc passé au camp de Beverloo ? Une véritable émeute a éclaté, disent les uns. Il n'y a eu qu'un peu de bruit provoqué par quelques pochards, affirment les autres. Il y avait trois mille manifestants ! Ils n'étaient pas trois cents... Comme toujours, chacun à sa vérité.

Mais si tout est rentré dans l'ordre, si les incidents furent relativement minimes, ce ne fut, fichtre pas, dit-on, grâce à l'autorité militaire.

Nous ne savons qui est en cause, si c'est l'état-major général ou le ministre, mais voici des faits. On prévint les miliciens d'un régiment qu'ils étaient maintenus sous les armes pour une durée illimitée, la veille du jour où ils devaient être libérés et rentrer dans leurs foyers. Ils avaient pris toutes leurs dispositions, prévenu leurs parents, leur patron. Et, vlan ! Or, nul événement international nouveau ne s'étant produit, on devait savoir depuis des semaines qu'il serait nécessaire de maintenir certains effectifs sous les drapeaux ; on aurait pu prévenir plus tôt les intéressés et leur éviter ainsi un brusque désappointement qui se traduisit par divers excès.

En outre, on parvint à ridiculiser les officiers et gradés aux yeux de leurs hommes. Un samedi, alors que les trains de permissionnaires étaient formés, que les officiers, sous-officiers et soldats se trouvaient déjà installés dans leurs compartiments respectifs, arriva l'ordre formel et impératif ordonnant à tous les gradés de rester au camp...

Il fallut envoyer à la gare, en toute hâte, des officiers et des sous-officiers qui coururent le long des convois pour faire descendre leurs collègues.

Lorsque les trains s'ébranlèrent, les soldats, naturellement, saluèrent de longues et joyeuses huées leurs officiers et leurs gradés qu'on en avait fait descendre.

Comme gaffe...

Knocke-sur-Mer Hôtel Beau Séjour

3, place Van Bunnan — Face à la mer — Cuisine soignée

De l'audace, encore de l'audace...

Nous n'avons nullement l'intention de faire renaître certaines polémiques. Nous ne voulons pas poser à nouveau la question : un site est-il à tous, où à celui qui possède le terrain et l'exploite ? Mais nous aimerions rappeler certains promeneurs à une élémentaire discrétion.

Nous avons assisté, le 21 juillet, à une scène parfaitement irritante. Figurez-vous un jardin dans lequel sont de hauts pins maritimes. Ces pins portent d'énormes pommes très décoratives, et qui font la joie des enfants. Passe une troupe de flâneurs : messieurs, dames, jeunes gens, enfants. Ces derniers exigent des pommes de pin. Les passants, sans

hésiter, ouvrent le portillon du jardin, entrent, s'égaillent cherchent, ne trouvent pas, se mettent à secouer frénétiquement les pins, pour faire tomber les fruits. Ces derniers, qui sont loin d'être mûrs à cette époque de l'année, refusent de descendre. Et de redoubler de frénésie, de coups de pied contre les troncs, de cris et d'exclamations.

Ce n'est déjà pas mal. Mais figurez-vous que cela se passe devant la dame du logis, assise à trente pas, et à qui les goujats n'ont même pas demandé l'autorisation de pénétrer chez elle ! A la fin, indignée, la dame se lève et leur intime l'ordre de partir. On accueille ses paroles par des rires et des moqueries. Un ami du propriétaire (lequel, heureusement pour les malotrus, était absent), attiré par le bruit, se montre à son tour, ordonne aux intrus de s'en aller. Savez-vous ce que le plus âgé lui répond ? Ceci, royalement :

— Monsieur, vous ne savez pas qui je suis !

Mais il avait à faire à quelqu'un qui ne s'en laisse pas conter facilement. Il reçut comme réplique :

— Je vous juge d'après votre façon d'agir, et c'est pourquoi je ne tiens nullement à le savoir !

Et comme la maîtresse de maison s'apprêtait à lancer sur les envahisseurs un magnifique loup d'Alsace qui se réjouissait déjà de l'aubaine, la bande de goujats daigna se retirer.

Le détective **Derique**, Membre diplômé de l'association constituée en France sous l'égide de la Loi du 21-3-1884.

59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88.

Dimanchards

Remarquez que ces gens étaient fort bien habillés, et parlaient avec correction, — voire même avec distinction. Rien dans leur allure n'aurait permis de discerner la goujaterie foncière. Mais c'était un jour de fête, ils étaient en bande, à la campagne ; tout leur était permis.

Ainsi, le dimanche déverse dans les coins pittoresques des groupes de vandales. Nous avons vu une maman permettre à sa petite fille de franchir le grillage de notre jardin, pour venir arracher des fleurs qu'il avait fallu des années de patience pour faire pousser dans le sable campinois. Nous avons vu des campeurs, — ceci est une constatation faite à combien d'exemplaires ? — abandonner les boîtes à sardines vides, les bouteilles (entières ou en tessons), les papiers souillés, dans les endroits les plus adorables. C'est une redite ; mais il est bon de répéter certaines choses.

L'éducation du public est loin d'être faite. Celle des « dimanchards » surtout laisse à désirer ; nous appelons « dimanchards » ces gens, fort honorables, qui n'ont qu'un jour de loisir par semaine, et qui s'en vont, en tram, en train, à vélo, en auto, voire à pied, humer l'air pur des plaines et des collines, emportant avec eux de quoi s'abreuver et se nourrir. Ah ! mes aïeux, que certains d'entre eux sont donc une plaie, quand ils se conduisent comme en pays conquis ! Combien ils seraient plus sympathiques, s'ils mettaient quelque discrétion à leur envahissement, et s'ils ne laissaient pas après eux les désagréables souvenirs de leur passage !

Congo-Serpents-Fourrures

Tannage toutes peaux. — Seule maison spécialisée. — Tannerie Belka, chaussée de Gand, 114a, Brux. Tél. 26.07.08. DEPOT à Liège, Quai du Roi-Albert, 67.

Flambées

C'est le moment aussi de rappeler l'immense danger des allumettes, des cigarettes, des cigares que l'on jette imprudemment dans les taillis, sur le sol tapissé de feuilles sèches, d'herbes jaunissantes, sans avoir écrasé soigneusement le tison, sans avoir étouffé la dernière étincelle.

Après la désastreuse période de pluies que nous venons

de traverser, voici enfin quelques beaux jours. Chacun va se précipiter vers la forêt, et nous allons bientôt lire une fois de plus, dans les journaux, des articles dans lesquels on trouve trop souvent ces mots : « On pense que l'incendie est dû à l'imprudence d'un fumeur ».

Amateurs de pétun, mes amis, pétenez tant qu'il vous plaira, aspirez la fumée à pleins poumons, c'est votre droit; mais de grâce, respectez les forêts domaniales, qui sont à tous; respectez les forêts appartenant à des particuliers: des centaines d'hommes en vivent; respectez encore les petits bois, apanages de petits propriétaires, que vous risquez, par un geste inconsidéré, de dépouiller en quelques instants d'une partie de leurs ressources.

N'oubliez pas, aussi, tout le danger que présente l'extinction d'un incendie. Il est vrai que, ignorants du mal que vous avez commis, vous vaquerez tranquillement à vos petites affaires, sans exposer votre précieuse personne à l'atroce morsure des flammes...

Et surtout, songez à vous-mêmes, qui vous privez de la jouissance des chênes, des hêtres, des sapins qui font la gloire de nos forêts.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Gai, marions-nous!

Un journal bruxellois qui se fait volontiers l'officieux du gouvernement vient de nous apporter une nouvelle réconfortante: il constate un relèvement du nombre des mariages en Belgique et il l'attribue en grande partie à « une certaine reprise économique ».

Ainsi le gouvernement accomplit une œuvre vraiment méritoire, d'autant plus remarquable qu'il ne l'avait pas fait prévoir dans sa déclaration ministérielle.

Nous vivons décidément en pleine euphorie. Et M. Van Zeeland, que M. Baudhuin ose traiter d'économiste en peau de lapin, en remontre à son collègue louvaniste. Peut-être créera-t-il, un de ces jours, une « Commission en vue de rechercher les meilleurs moyens d'augmenter encore les épousailles en Belgique », afin que, comme dit volontiers le premier ministre, notre pays ait une « marge de sécurité ».

Mais le confrère qui nous vante les mérites de la politique gouvernementale aime la contradiction. A peine a-t-il annoncé un accroissement des mariages qu'il fait remarquer, quelques lignes plus loin, que les hommes de moins de vingt-cinq ans se marient moins, en raison de la difficulté de trouver un emploi rémunérateur. Alors, quoi? La politique de Rénovation économique ne serait-elle ressentie que par les plus de soixante ans?

LA BICOQUE KEERBERGEN. Tél. Haecht 106.

Cadre intime, de bon ton, dans les sapinières. Unique! Goûters, Cramique, Fromage blanc. Diners sur commande.

Le Meyboom se meurt...

Le Meyboom a été planté pour la six cent quarantième fois. On arrivera sans doute à la sept centième et des archéologues à lunettes et à calvitie reconstitueront, dans soixante ans, une cérémonie folklorique et officielle évoquant la plantation du Meyboom.

Car, il faut bien le reconnaître, le Meyboom se meurt, tué par l'urbanisme, par la jonction et par la pudibonderie des règlements communaux.

Certes, les organisateurs ont fait un bel effort cette année: ils ont été, contrairement à toutes les traditions, jusqu'à embaucher des sociétés étrangères pour faire nombre. Il y avait des trompettes de l'armée, il y avait Janneke et Mieke, il y avait la roue de la Fortune, il y avait la fanfare, il y avait le Roi, la Reine, le président et le garde champêtre; il y avait le drapeau de la Confrérie de Saint-Laurent.

Mais ce drapeau-là, il n'y aura bientôt plus personne pour le porter, et la gilde, fondée au XIV^e siècle, disparaîtra bientôt totalement et définitivement.

« Adieu migraines, constipation, maux de reins! »

Encore un beau résultat du Kruschen!

« Si je supporte allègrement ma cinquantaine, c'est grâce à Kruschen », écrit cet homme. Mais il faut publier toute sa lettre :

« J'ai cinquante ans et je souffrais depuis longtemps de fortes migraines que j'attribuais à la fatigue. Mais je souffrais aussi d'une constipation tenace et mes articulations commençaient à se rouiller. Suivant les conseils d'un ami, j'essayai les Sels Kruschen. Au bout d'une semaine, je ressentais déjà un bien-être général et les migraines avaient disparu. Devant cette amélioration sensible, j'ai continué la cure et depuis trois ans je n'ai cessé de prendre une bonne dose journalière, et adieu migraines, constipation, maux de reins! Mes articulations se sont assouplies. Bref, tout va bien. » — M. G. A...

Kruschen contient différents sels minéraux naturels dont l'action — tant individuelle que combinée — consiste à stimuler et à harmoniser toutes nos fonctions d'élimination. La « petite dose quotidienne » réveille le foie, régularise l'intestin, nettoie les reins, assurant ainsi un véritable « déblayage » de tout ce que l'organisme peut contenir de toxines, de poisons, de résidus nuisibles. L'intestin redevient ponctuel, la constipation cesse. Les reins travaillent librement, le sang retrouve sa pureté et sa vigueur: un bien-être juvénile vous envahit et vous transforme.

Sels Kruschen: toutes pharmacies: fr. 13.75 le flacon; 22 francs le grand flacon (suffisant pour 120 jours).

La fin d'un quartier

C'est que le vieux quartier disparaît sous la pioche des démolisseurs! Les maisons accueillantes ont fermé leurs portes les unes après les autres, beaucoup déjà sont tombées, démolies pour raison d'urbanisme. Les travaux de la jonction avaient déjà flanqué les deux tiers du quartier par terre, l'achèvement des travaux en cours détruit le reste. Sans parler des temples dédiés à Vénus mercantile qui n'auraient toutes larges leurs fenêtres qu'une fois l'an, le 9 août, quand les filles de joie, aux accents de la « Brabançonne », fleurissaient le Roi et la Reine qui passaient avec leur landau devant chacune des maisons, combien de cavités, combien de caberdouches ont disparu; combien d'immeubles où grouillaient des milliers de Bruxellois authentiques, combien d'impasses?

Et d'année en année, on constate que les participants sont de moins en moins nombreux...

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

Traditions

Nous ne savons pas quel navire de guerre français se trouve dans les eaux belges, mais dimanche, jour du Meyboom, deux porteurs de cols bleus débarquaient à la gare du Nord et, après quelques hésitations, se dirigeaient d'un pas ferme vers le boulevard et s'engageaient dans la rue du Marais; ils s'orientèrent, prirent par la rue des Sables et pénétrèrent dans la rue Saint-Laurent. C'était certainement la première fois qu'ils venaient dans notre capitale, et cependant, c'est là qu'ils allaient, en ligne droite, sans demander une seule fois leur chemin.

A bord des navires, depuis des temps et des temps, les anciens instruisent les jeunes et leur passent la consigne: « Dans telle ville, c'est dans telle rue. Tu descends à tel endroit, tu prends à gauche, puis à droite; il y avait là une belle brune, Carmen qu'elle s'appelait... »

Et les gas de la marine sont arrivés rue Saint-Laurent, toute pavoisée, et ont vainement cherché Carmen et Paula...

Sur le tas

Fakirs, astrologues et autre prédicateurs d'avenir font des affaires d'or. Il en est toujours ainsi dans les périodes troublées semblables à celle que nous vivons. Les devineuses firent fortune au temps de la décadence romaine, les sorciers et les nécromans lors des troubles de la religion, et nous n'allons pas évoquer le fameux baquet de Mesmer.

La mode, aujourd'hui, est aux horoscopes, et nous avons des amis, des gens sérieux, qui y croient dur comme fer et qui n'entreprendraient rien sans consulter leur « directeur de conscience ».

D'innombrables fakirs offrent la fortune et le bonheur à ceux qui leur font parvenir la date et l'heure de leur naissance, contre une somme variant de vingt à cent francs... pour commencer. Car il y a des horoscopes de tous prix, seule la limite minimum est fixée. Et ces voyants doivent faire d'excellentes affaires. Un petit incident vient de nous l'apprendre. Les employés de l'un d'eux se sont mis en grève et occupent les locaux. Ce fakir, sans doute, surchargé de besogne, avait négligé de faire son propre horoscope, et c'est ainsi qu'il s'est trouvé pris au dépourvu par la plus classique des grèves sur le tas.

Mais que diront ses clients en apprenant que ce fakir extralucide qu'ils s'imaginaient méditant dans quelque réduit hindou ou résolument oriental, possédait de vastes bureaux, ultra modernes, avec téléphone, machines à calculer et à écrire, qu'il avait sous ses ordres toute une armée de dactylos, de secrétaires et d'employés ! L'astrologie est simplement industrialisée. Mais les croyants n'en perdent pas la foi.

PALE
ALE

WHITBREAD

Un beau matin

Verveuse, désinvolte, chantante, telle est la poésie de M. Mélot du Dy. Son livre « Lucile », poème, donne un ton d'aujourd'hui à l'antique obsession des poètes, l'amour, la chair, la nature, la lumière. Des accents si personnels qu'ils s'impriment en vous et vous ne confondrez plus ce poète avec aucun autre.

Enfin cette beauté que je m'étais promise
Dans mes bras satisfaits repose mollement;
Un baiser tremble encor sur sa lèvre surprise,
Un sommeil l'abandonne au bonheur d'un amant.

Et déjà la lumière, égayant la fenêtre,
Apporte à nos amours les hommages du ciel :
J'accueille avec plaisir ce jour qui vient de naître,
Son espace léger dans le Jour éternel.

Et puérilement pèse sur ma poitrine
Ton beau front délivré d'un ancien souci :
Ne crains plus les rigueurs d'une atteinte divine,
Ce n'est plus un péché que de s'aimer ainsi,

Ce n'est plus un péché, car ce n'est plus un rêve,
Ce pur assentiment de nos corps enlacés !
Et l'ange matinal qui m'éblouit du glaive,
De notre paradis ne nous a point chassés.

Quel sourire envahit la chambre ensoleillée
Où l'espace et l'oiseau jettent leur vif accent !
Un appel, un désir... L'enfant s'est réveillée ;
Sans honte, elle s'avoue à ce monde présent,
Et brutale, une étreinte alors et plus étroite
Unit, presse, confond l'amante et le matin :
Sur la bouche entr'ouverte et la peau blonde et moite,
Je goûte infiniment les saveurs du destin...

Repose encore un peu sur mon cœur, belle proie,
Tandis que le soleil touche mes yeux ouverts.
Confie encore un peu ta jeunesse à ma joie.
Dieu partage avec nous le charmant univers.

Mélot du Dy.

Au temps de l'alliance franco-russe

Ce fut un temps de folie collective. La France faisait une fièvre qui atteignit la perfection en ce genre d'affections. Les Français, surexcités, enthousiasmés, fétichisés, ne furent plus eux-mêmes...

Puis, ils payèrent.

Cher. Très cher !!!

A la même époque régnaient à Paris, comme Reines de Beauté, les trois sœurs Martens.

Oui, Madame, il y avait déjà des reines de beauté à Paris, et celles-là, au moins, étaient réellement belles, sans apprêt, sans chichis : simplement comme le bon Dieu les avait créées.

Alexandra, Maria et l'autre sœur Martens étaient divinement belles.

Et Belges.

Les sœurs Martens avaient été engagées aux Ambassadeurs, concert célèbre aux Champs-Élysées, et chaque soir recueillaient de chaleureux bravos tant pour leurs chants que pour leur incomparable plastique.

Mais, je vous l'ai dit, il y avait l'Alliance, et comme tout était à la Russie, les artistes ajoutaient à leur répertoire une chanson de circonstance.

Un soir que les sœur Martens terminaient leur numéro, quelqu'un cria : « Chanson russe ! »

La salle, faisant chorus, reprit fortissimo et en cadence : « Chanson russe ! »

Les Martens furent interloquées (oh ! pas longtemps !).

Elles sortirent de scène, demandèrent trois drapeaux russes. (Il y en avait partout, même dans les endroits les plus discrets !)

L'orchestre entama une ritournelle hâtivement communiquée et nos trois belles compatriotes, revenant sur le plateau, se mirent à chanter :

*O Mieke Pijpekop, geeft ons nog'n bobijntje,
Liever é groot, als é kleintje
Als er maar genevel in is !*

Et ce fut du délire ; la salle, debout, trépignait, hurlait son enthousiasme. Il fallut bisser, trisser...

Et le lendemain quelques pas de laine, encore, se viderent. Pour Dieu, pour le Tzar et pour la Patrie.

Les Etangs de Bierges lez-Wavre

Les Ardennes brabançonnaises, rendez-vous select et mondain. Hôtel-restaurant de tout 1er ordre. Cadre unique, parc, étang. Dîner de 30-35 fr. et à la carte. — Bar américain.

Barrès et Herriot

Le tome dixième des « Cahiers de Maurice Barrès » vient de paraître. Il ne déçoit point. Cette confession d'un grand esprit, confession qui a le grand mérite de n'avoir point été écrite pour la publication et de nous donner toute nue la pensée de l'écrivain, ne cesse de le grandir. C'est une ascension continue vers la domination de soi-même, vers une plus large compréhension des hommes, vers plus de sérénité.

Barrès avait été un fougueux partisan ; à la fin de sa vie, il avait tout à fait renoncé à cette attitude. On voyait dans les précédents volumes sa sympathie grandissante pour un Jaurès dont tant de choses le séparaient ; celui-ci contient une belle et fort curieuse lettre d'Edouard Herriot. Il s'agit d'une réponse à l'envoi de la « Colline inspirée ».

« Merci, Monsieur et cher collègue, pour ce beau livre que je dois à votre touchant souvenir, écrit Herriot. Je l'ai lu avec passion, d'abord parce que votre Vintras est mort à Lyon et que son histoire me paraît un commentaire admirable des pages célèbres de Perran dans l'« Eglise chrétienne » sur nos hérésies. Mais d'autre part, vous n'avez rien écrit de plus dramatique pour qui réfléchit ; votre talent nous même de surprise en surprise. Et depuis votre « Voyage à Sparte » que j'ai lu en Grèce, qui m'a

charmé et scandalisé tout ensemble, vous avez fait un pas de plus vers la puissance et la grandeur. Dans ce temps où tant d'œuvres glissent au médiocre, je ne vois rien qui soit de cette qualité intellectuelle et de cette savoureuse originalité. Je relirai souvent cette « Colline inspirée »; je la range entre mon Chateaubriand et mon Stendhal, tout près de votre « Homme libre » que vous m'avez donné jadis et qui fut un de mes premiers livres. Je ne puis vous dire et vous ne sauriez croire ce que je vous dois malgré tout ce qui peut en moi vous faire horreur.

» Merci encore, cher et grand maître; croyez, je vous prie, à mon affectueux respect. — Edouard Herriot. »

Cette lettre date de 1913. En ce temps-là, on se respectait encore quelquefois entre adversaires, à la Chambre française.

A la Grand'Place de Tervueren

Il est toujours prudent de retenir ses places (t. 02-51.63.59) au « Royal », Gd'-Place, Tervueren, car cet Hôtel-Restaurant connaît la vogue, depuis la dir. d'Albert. Menus 10-15-20 fr.

Jules Romains et l'Académie

Le dernier volume paru du roman-fleuve de Jules Romains, « Les hommes de bonne volonté », est bien curieux. On y retrouve un certain nombre des personnages des volumes antérieurs. Gureau, l'homme politique et ses combines, les jeunes normaliens Jallez et Jerphanion, Haverkamp, l'homme d'affaires, mais on dirait qu'ils ne sont là que pour rattacher ce nouvel épisode à l'ensemble de l'immense ouvrage. Le principal, presque le seul personnage de « Recours à l'abîme », c'est le médiocre romancier Georges Allery qui était apparu jusqu'ici comme un personnage secondaire et assez falot.

Allery se présente à l'Académie. Il a des chances, à cause de sa médiocrité distinguée même, et parce qu'il est soutenu par le salon de Mme de Ruge. Il désire passionnément être élu; cette consécration lui permettrait de croire en son génie, dont il doute, et de prendre sa revanche sur sa famille et ses petits camarades de jeunesse. Il est pris par la fièvre verte. Aussi, quand il échoue est-ce un écroulement, un écroulement tel qu'il ne trouve d'autre recours que l'abîme, c'est-à-dire que, tel M. Le Trouhadec, il a recours aux pires débauches. Et on peut compter sur Jules Romains pour les décrire.

Ces conséquences d'un échec académique sont tout de même un peu forcées, mais Jules Romains les explique avec une subtile profondeur. « Le monde d'au-dessus, se dit Allery, n'a pas voulu de moi si ce n'est au bas bout de la table; le monde d'en-dessous est plus fraternel. Et puis, j'y rencontrerai l'ombre de Verlaine ». On voit que Jules Romains sait que la vanité humaine est infinie, mais un académicien disait récemment, à propos de ce livre : « Nous voilà prévenus. M. Jules Romains, s'il se présente, nous avertit de ce qu'il fera si nous ne le nommons pas et il nous montre qu'il sait comment s'y prendre pour recourir à l'abîme ».

Les amis de M. Jules Romains assurent d'ailleurs qu'il n'a nullement l'intention de suivre son émule Duhamel sous la coupole. Son talent, qui est un des plus puissants les plus vivants d'aujourd'hui n'a, il est vrai, rien d'académique, mais Pierre Benoit, Farrère, Duhamel lui-même étaient-ils académiques? Aussi bien quand un romancier ne se présente pas à l'Académie ou quand il échoue, il peut toujours dire que Balzac n'en fut pas, ni Zola.

BANQUE DE BRUXELLES
Société anonyme.

Comptes à vue et à terme aux conditions les plus avantageuses.

Garde de Titres
Ordres de Bourse

Sièges et succursales dans tout le pays

NASH

Tout automobiliste soucieux de posséder une voiture élégante et personnelle achète une NASH à un prix exceptionnel. — Agence générale, 150, chaussée d'Ixelles, à Bruxelles.

Le constructeur du Metro

Maintenant que, quatre ans après l'octogénaire, vient de dépasser le grand ingénieur Bienvenue, ancien polytechnicien qui, durant de longs lustres, fut l'éminent directeur des travaux de la ville de Paris, les journaux parisiens entonnent son los. Et ce fut, en effet, un gros, un très gros bonhomme que le constructeur du métro.

Avant d'entreprendre et de réussir ce titanique et souterrain travail, M. Bienvenue avait conduit à bien d'autres et importantes entreprises, des adductions d'eau notamment, qui auraient suffi à illustrer ses services.

Mais, en 1896 ou 1897, quand il publia ses plans du métro, quel tollé général éclata contre lui dans la presse. Et ce qu'il fut unanimement conspué, chansonné et ridiculisé au sein des cabarets montmartois.

C'est reconnu

L'EAU DE CHEVRON, à cause de la finesse de son gaz naturel, est la meilleure des eaux.

Des Belges le soutiennent

A la mémoire de notre feu roi Léopold II et du clairvoyant financier, feu notre compatriote Empain, restera attaché le mérite d'avoir fait confiance au génie technicien de M. Bienvenue et d'avoir contribué aux voies et moyens nécessaires à la réalisation de ses projets. La famille Empain figure encore au nombre des principaux actionnaires de ce mode de transports en commun d'une si vaste utilité générale et dont on se saurait nier qu'elle contribue à l'élargissement moral et matériel de la ville de Paris.

Le Château d'Ardenne

Son Restaurant à prix fixe et à la Carte.
Ses arrangements avantageux pour Banquets et Réceptions.

La première ligne métropolitaine

fut inaugurée en 1900

Cette première ligne allait de la porte de Vincennes à la porte Maillot, qui commande une des principales entrées du Bois de Boulogne. Et l'une de ses stations s'arrêtait à proximité de l'Exposition universelle par laquelle la troisième République inaugurerait ce décevant XXe siècle.

Quand fut inaugurée cette première ligne, l'ingénieur Bienvenue se prit à douter de lui-même. Peut-être, se dit-il, qu'après tout mes détracteurs ont eu raison contre moi et que la badauderie parisienne, si éprise de grand air et de flâne, ne consentira pas, pour se déplacer, à emprunter une crypte.

C'EST CHEZ GINETTE, 17, rue de la Pépinière (Porte de Namur), que vous trouverez les plus luxueux P.-à-t. Tout confort. T. S. F. — Tél. 12.20.89.

Mais...

C'est assez tremblant que le jour de l'ouverture au public de cette principale ligne, l'ingénieur Bienvenue alla s'asseoir sur un banc devant une des stations de la ligne

RELSKY LIQUEUR

ANNO 1721

Vincennes-Maillet. Au cours d'une entrevue, il nous a raconté cet incident mémorable de sa vie.

— Il y avait cohue, disait-il, aussi bien à l'entrée qu'à la sortie. Je compris que la cause était gagnée. Et cette constatation me fit plus plaisir que les récompenses honorifiques, et pour autant dire automatiques, qui marquèrent une longue carrière.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

Ascenseur, Chauffage central. Eaux cour., chaude, froide.

Gratitude...

A cause des éminents services qu'il avait rendus à la ville de Paris, l'ingénieur Bienvenue ne fut placé à la retraite qu'il y a peu de temps, et comme ce haut fonctionnaire avait assez largement dépassé les quatre-vingts ans...

Plutôt modeste fut la consécration accordée. On débaptisa, derrière la gare Montparnasse, la station du Maine qui devint la station Bienvenue.

Mais, entre-temps, le développement souterrain du métro avait pris une extension énorme.

Vieille et éternelle histoire que l'ingratitude publique à l'égard des initiatives d'envergure.

Coloniaux en congé

Une visite s'impose à la Taverne Congolaise, 105, rue Marché-aux-Charbons, pour y déguster la PILSEN SIMON de LUXEMBOURG.

Et Blériot...

Il faut bien dire que la badauderie parisienne se montra aussi sceptique vis-à-vis des premières expériences d'aviation. Son besoin de tout blaguer ne s'accommodait pas plus des voyages dans le ciel que des déplacements sous terre.

Ah ! sur la plaine d'Issy-les-Moulineaux, ces premiers essais de Blériot et de ses émules auxquels la grande presse n'accordait que de brefs communiqués et qui n'avaient pour témoins qu'une vingtaine de personnes...

Certes, elles ne furent pas tout à fait infructueuses, ces premières tentatives que ne signalaient jamais de longs vols, mais, tout de même, des décollements du sol, durant des espaces assez longs pour que l'on pût affirmer que le principe était trouvé.

Mariage et Hygiène

Contre le Péril Vénérien

Conseils pratiques et faciles à suivre avec indication de tous les préventifs des maladies secrètes, suivis d'une nomenclature des articles en caoutchouc et des spécialités pour l'hygiène intime des deux sexes. Leur emploi vous préservera à jamais des atteintes funestes de la contagion et vous évitera à tous bien des ennuis et bien des soucis. Demandez



aujourd'hui même le tarif illustré n° 95, envoyé gratis et franco sous pli fermé par Sanitaria, 70, boulevard Anspach, 70, Bruxelles-Bourse, au 1er étage, où tous les articles sont en vente.

N'oublions pas les frères Wright

En réalité, les progrès pratiques réalisés par l'aviation française datent de l'époque où, aux environs du Mans, les frères américains Orville et Wilbur Wright accomplirent leurs randonnées convaincantes. Leurs émules français retirèrent le plus grand profit de ces expériences qui leur permirent à la fois de modifier leurs appareils et leurs méthodes de vol. Sans les Wright, jamais Blériot — c'est incontestable — n'eût réussi son transvol de la Manche.

C'est (voir suite) à ce complexe Lazare Weiller que la France, au début de ce siècle, se trouva redevable des démonstrations accomplies par les frères Wright dans le département de la Sarthe.

Non... non... et NON!!!

Je ne fais mes photos que chez RENOIRTE, 30, rue Grétry, Bruxelles.

Lazare Weiller et les débuts de l'aviation

Quand, fils d'une famille modeste, Lazare Weiller, débarqua à Paris de son Alsace natale, il eut tôt fait de faire la conquête des milieux qu'il avait visés. Lazare Weiller était jeune, intelligent, instruit, compréhensif. En plus, ce qui ne gâtait rien, il était séduisant et beau. Ce qui lui valut de nombreux succès féminins, notamment auprès de Sarah Bernhardt qui contribua à lancer son jeune coréligionnaire, en affichant leur liaison. Elle n'en devait point rougir, car dans les mondes de la finance, de la politique, du journalisme, Lazare Weiller ne devait pas tarder à exercer une influence marquante.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Il était patriote

Ce Juif alsacien aimait la France. Il entendait la servir. Croyant à l'aviation, dès les débuts d'icelle, il n'hésita point à prendre sur sa cassette particulière 500,000 francs (soit deux millions et demi d'aujourd'hui) pour déterminer les Wright à venir prouver en France leurs capacités d'aviateurs.

Les Wright avaient subordonné leur acceptation à des multiples garanties de discrétion qui ne furent pas toutes observées (et qui, pratiquement, d'ailleurs, ne pouvaient point l'être).

A un indéniable degré, les aviateurs français devaient profiter des expériences du Mans.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29.

L'exposition parisienne de 1937

court de gros risques

Beaucoup de concessionnaires de pavillons pour l'Exposition universelle de Paris en 1937 se montrent inquiets des nouvelles mesures sociales qui augmentent dans des fortes proportions, les devis auxquels ils avaient décidé de faire face.

Sur les chantiers, les grèves sur le tas, les manifestations subversives ne laissent pas de les inquiéter. Et le temps presse, en même temps que l'argent (et pour cause) se fait rare.

Ne compter que sur ces effets de rebondissement dont est coutumière l'atmosphère parisienne serait verser dans le bobard. A moins qu'on ne se décide à y mettre un bon coup décisif.

Jeux olympiques...

Dans un de ses contes d'un ton souvent cabalistique et prophétique et dans lesquels l'imagination humaine atteint ses limites, Edgar Poe a créé une ville esclave, grouillante et idolâtre, peuplée de courtisans et de bêtes fauves dans des palais, de misérables dans des huttes de torchis, autour d'un monarque ivre, dieu, fou, obsédé de sang, halluciné de fanfares, homme ou animal :

« La bête, avez-vous dit? Prenez bien garde! Si l'on vous entendait! Ne voyez-vous pas que l'animal a une face d'homme?... C'est le plus puissant des autocrates, Antiochus l'illustre, qu'on décore parfois du nom d'Antiochus le fou. »

Et c'est un cortège délirant, pour l'ouverture des Jeux Olympiques, dans la cité hallucinante :

« Le roi a ordonné quelque nouveau spectacle — quelque exhibition de gladiateurs à l'Hippodrome — ou peut-être le massacre des prisonniers scythes — ou l'incendie d'un palais — ou la démolition de quelque temple superbe — ou bien, ma foi, un beau feu de joie de quelques Juifs!... L'air est déchiré par les instruments à vent et les clameurs d'un million de gosiers... Le roi arrive en triomphe, il vient à l'instant même de mettre à mort de sa propre main mille prisonniers israélites enchaînés... »

Le récit se poursuit tragiquement :

« Le singulier aspect de cette bête avec sa tête d'homme choque, il faut le croire, les idées de logique et d'harmonie acceptées par les animaux sauvages... Les patriotes à quatre pattes semblent être d'accord pour le dévorer. » Ainsi jugé et menacé par le contingent fauve de sa cour, le monarque doit fuir à toutes jambes, se réfugier à l'Hippodrome, où « l'on dépose sur son front une nouvelle couronne, prix de la course à pied, couronne qu'il faudra bien qu'il gagne aux fêtes de la prochaine Olympiade et que naturellement on lui décerne aujourd'hui par avance... »

C'est à se demander si le visionnaire Poe avait trouvé l'inspiration dans le passé oriental, ou dans une prescience de l'avenir...

Taverne Romain 11, boulevard Anspach, tél. 11.02.09

SES DINERS, à fr. 12.50 et à fr. 17.50 servis dans la salle du premier étage. Recommande son buffet froid.

Distinguons

Un riche oisif, ayant mangé toute sa fortune en plaisirs coûteux, entre dans un restaurant de dernier ordre.

Un garçon qui a servi longtemps dans un établissement de luxe, le reconnaît.

— Comment, monsieur, lui dit-il, d'un air consterné, vous dînez ici?

— Vous y servez bien, vous, fait l'autre, piqué.

— Oui, monsieur, réplique le garçon avec dignité, mais moi, je n'y mange pas!

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE DE LA PRESSE CLICHES

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

En croisière

Le baryton. — Croyez-vous que je puisse faire quelque chose avec ma voix?

Le matelot. — En cas de naufrage, elle pourrait être utile.

**VENDREDI 28 AOUT
AU CASINO DE SPA
TIRAGE de la 22° tranche (billets rouges)**

**de la
LOTERIE COLONIALE**

Si vous voulez être parmi les gagnants, il est grand temps d'acheter votre billet ou de participer à une cagnotte pour une

« SURCOMBINÉE »

Eloquence judiciaire

Le témoin:

— Alors une bouteille alla s'aplatir contre le mur.

Le substitut:

— Le mari s'aperçut alors qu'il n'était pas seul à partager la fidélité de sa femme.

L'avocat:

— L'appelant n'est qu'un ballon, qu'on crève dès qu'on l'examine.

Le témoin:

— D'un seul coup, il lui trancha la cariatide.

L'avocat:

— Ces deux explications s'adaptent comme deux gouttes d'eau aux faits actuels.

L'agent:

— La victime a reçu un coup de couteau dans la région de l'obélisque.

L'avocat:

— Le couloir des wagons de cette compagnie conduit à deux portes, l'une s'ouvre sur les W.-C.; l'autre sur la mort!

Le gendarme:

— Après avoir constaté que ce particulier vendait des oiseaux utiles à l'agriculture, nous avons ouvert la cage et les avons mis en liberté provisoire.

Le substitut:

— Le prévenu, en découvrant le pot aux roses, a soulevé un lièvre, qui pourrait le mener en Cour d'assises.

L'avocat:

— Quand on veut tuer quelqu'un on ne le prévient pas d'avance, il a le temps de s'en apercevoir après.

L'avocat:

— Son mari la plaisantait, il allait jusqu'à la faire servir de gorge chaude à ses amis.

L'accusé:

Le président. — Enfin! on a entendu des cris horribles sortir de la chambre de votre voisin.

L'assassin. — Et après? C'est elle qui criait... ce n'était pas moi.

L'avocat:

— Il est impossible d'asseoir une prévention sur une aussi petite quantité de tapioca.



Un bock avec Vitalis

Athlète désespéré

LA FOIRE DU MIDI SE POURSUIT SANS VITALIS

Ce qui va suivre n'a rien d'une fantaisie. Tout y est véridique sauf le nom du personnage. Et si je ne crois pas devoir préciser le nom de l'Institut médical où cette scène se passe, c'est que je craindrais qu'un médecin concurrent ne recherche Vitalis, n'étudie son cas en vitesse, et ne frustre mon ami le docteur Z... de la belle communication scientifique qu'il prépare.

Il fait chaud dans la chambre de Vitalis, à la clinique de la rue de R..., et j'éprouve en y pénétrant cette sensation un peu étrange de désaccord et, si j'ose ainsi dire, d'« intempestivité » que donnent toujours l'appareil de la maladie et les effluves pharmaceutiques, lorsqu'il y a du soleil, et que c'est l'été tout autour.

Une chambre de clinique, ça devrait être vide de mai à octobre.

Vitalis est assis dans un fauteuil nickelé du dernier modèle, qui a l'air d'être fait avec des guidons de bicyclette. Devant lui, sur une table recouverte d'une plaque de verre, une bouteille de bourgogne (du moins l'étiquette l'affirme telle) et une chope à demi pleine de bleu.

Et cela est une désharmonie, un désaccord nouveau. Boire du bourgogne dans une chambre de clinique, c'est insolite !

Enfin, il y a Vitalis lui-même, et Vitalis, il n'y a pas à dire, dans une chambre de clinique, il hurle. Il hurle au figuré, s'entend, c'est son physique qui hurle.

Vitalis porte une tête faite à la tondeuse, comme celle d'un officier prussien. Il est glabre et très propre. Cette tête est petite, droite, et repose sur des épaules énormes.

Vous entendez, je répète : énormes. Sous le vêtement qui, lui aussi, est propre et décent, on devine des biceps, des deltoïdes, formant d'hyperboliques amas de muscles, des bosses comme des melons, des reliefs fabuleux.

Imaginez que les épaules, les bras de Vitalis ont été pétris par un Michel-Ange qui aurait eu la cuite...

D'ailleurs, c'est à cause de ses épaules, de ces biceps-là que Vitalis est à la clinique, tout triste malgré son bourgogne, car la foire du Midi va se clore, et Vitalis n'y arrachera plus, devant les badauds émerveillés, l'haltère de cent kilos, ni la femme mastodonte portée un instant « in excelsis ».

Vitalis est myopathe, voilà la douloureuse vérité : du grec « muôn », point d'attache des muscles, et de « pathos », souffrance.

Je demande à l'athlète vaincu :

— Quel âge avez-vous ?
— Soixante-dix-huit ans, me répond-il avec simplicité. Ce n'est guère vieux. Je suis de 1858.
— Diable ! 1858... Vous devez avoir des souvenirs qui datent de Solférino... Et pourquoi êtes-vous venu ici ?
— Pour guérir, parbleu. Guérir, et travailler de nouveau. Il est inadmissible qu'avec des bras comme ça, on reste à ne rien fiche. Monsieur, il y a soixante-six ans que je suis dans les poids... Alors vous comprenez, quand je vois des kilogrammes qui sont là, avec leur air bête, à se reposer comme des idiots, je deviens fou...

LE CALVAIRE DE VITALIS

Le drame de la myopathie a quelque chose de dantesque. Laissons Vitalis narrer le sien.

« Je n'avais jamais rien eu, pas ça, gémit Vitalis en faisant claquer son ongle sur une incisive bien conservée.

Une vie saine, une vie de travail, avec des plaisirs honnêtes... Il retourne péniblement sa manche et sur un avant-bras de super-Hercule, je lis une devise tatouée avec art :

Tout pour l'amour et le bon vin.

« Soixante-six ans d'amour, d'haltères et de bon vin... Vous vous rendez compte ? Or, il y a deux ans d'ici, je remarque que ma forme faiblit un peu. Je ratais certaines prises. Je n'atteignais plus les cent vingt kilos décomposés. Bref, ça flanchait...

Mais en même temps, je constatais un phénomène inquiétant. J'étais gêné dans tous mes costumes aux entourlures. Positivement, j'enflais du muscle.

— Et ça restait dur ?

— Dur comme du fer. Plus dur qu'avant. Chaque fois que je me tâtais, j'étais rassuré. Car, enfin, après septante ans, quand ça gonfle et que ça reste ferme, y a bon. Et je me disais : « Vitalis, t'es distrait, mon ami : c'est ton cerveau qui devient lent... Parce que, pour ce qui est de tes leviers, y a qu'à les regarder, y tiennent le coup... y sont même en progrès... »

Et je faisais de l'entraînement, de l'entraînement intensif, pour réajuster ma forme...

Ah ouiche ! Six mois, un an se passent ; ça allait de mal en pis. J'avais des bras de plus en plus volumineux, des muscles de plus en plus beaux... j'étais de plus en plus faible...

Je n'y comprenais rien. Cette année, je n'ai pas pu travailler...

Regardez, Monsieur, quelle misère !... Vitalis étend sur la table des bras pareils à ceux d'un Milon de Crotoné ; il atteint son verre de pinard ; il doit le prendre à deux mains pour le porter à sa bouche...

— N... de D... ! que ça pèse, fait-il, que ça pèse...

C'est navrant ! et j'enchaîne, pour rompre les chiens :

— Que dit le docteur ?

— J'ai trop travaillé, qu'il dit. C'est l' muscle qui n'en veut plus...

— Quel traitement suivez-vous ?

— Y a pas de traitement. On m'a fait deux ou trois piqûres. Et demain, je retourne chez moi, à Anderlecht. Du repos, et des reconstituants... Avec du repos, y paraît que dans quelques mois je serai retapé. Je compte bien faire l'ouverture de la foire, à Liège...

Je jette un coup d'œil vers l'infirmière qui m'a présenté à Vitalis. Et je lis dans ses yeux la sentence.

« Myopathie rarissime ; cas très curieux d'atrophie musculaire par excès d'exercice. Incurable... »

UN HOMME DE POIDS

Je me suis assis à la table de Vitalis, et il m'a fait servir un coup de son pinard ; l'athlétique infirme n'eût pas été capable de soulever la bouteille. J'ai goûté ce breuvage : comme de juste, je l'ai trouvé un peu lourd. C'était de circonstance. Et nous avons causé.

Comme beaucoup d'hommes, Vitalis est orienté par sa profession et envisage toutes choses sous le signe du pondéreux.

Il y avait, devant nous sur la table, un journal français illustré, donnant en première page des photos de ministres du front commun et des parlementaires d'opposition. Il

EN AUTOCARS DE LUXE

TOUTE L'ITALIE - 23 j. - 4.750 Fr. B.
TYROL et DOLOMITES - 14 j. - 2.850 Fr. B.
PRAGUE - VIENNE - BUDAPEST - 15 j. - 2.500 Fr. B.

HOTELS DE 1^{er} ORDRE

DÉPARTS ASSURÉS : COMPAGNIE BELGE DE TOURISME

COBELTOUR

119, Boulevard Ad. Max - BRUXELLES - Tél. 17.50.43

les a jugés du point de vue exclusif de l'arrachement; peut-être que c'est la bonne manière...

— C'est ça Blum ! fait-il... Il doit pas être pesant. Ces grands minces, qui foutent rien, ça se bascule en cinq sec. Y a pour ainsi dire que les os qui représentent quelque chose d'appréciable. Puis après avoir réfléchi, et fait le tour de l'ami Léon : « L'embêtant, c'est qu'il est long. Et fendu jusqu'au nombril... Avec ce genre de types, c'est rien de les basculer; mais y ont des pattes qui gênent beaucoup quand on veut les mettre en T, à bout de bras. C'est presque des chiffons, leurs jambes... Celui-ci, il est bâti comme une algue...

Paul-Boncour l'amuse beaucoup. C'est un poids plume : on fait sauter ça comme un volant sur raquette. Pour Salengro, il se méfie. Et il s'explique : « Les gars du Nord ont presque toujours du muscle. Or, c'est le muscle qui pèse. La graisse, le sang, c'est léger. » La vue d'un journal belge provoque des réflexions du même style. Avec Paul Van Zeeland, ça irait tout seul. Il est bien proportionné, mais il est visible qu'il manque d'entraînement. Le grand rétablissement, avec poirier exécuté sur les deux paumes tendues de l'athlète de soutien, voilà qui dépasse certainement ses possibilités. De Schryver aurait pu faire quelque chose, à condition d'être pris très jeune, dans le trapèze. Par contre, le gros Spaak a la mauvaise cote. C'est mastoc, c'est caoutchouteux, ça n'a pas de dispositions pour le pan-crace. Et ça bouffe visiblement beaucoup trop pour ne pas souffler à la première prise... D'autre part, pour servir de sujet de démonstration, c'est, beaucoup trop rond.

J'en ai assez, je replie le journal, je n'aime pas de voir déshabiller ainsi mes amis. Je tire une cigarette, j'en offre une à Vitalis, je râcle une allumette...

Et Vitalis, anxieux, me regarde faire.

— Qu'est-ce que vous croyez que ça pèse, une allumette ?

VIVE L'AMOUR !

J'ai voulu pénétrer dans la vie du septuagénaire désarmé. Et je l'ai tâté du côté de l'Etat-civil...

C'est un chapitre sur lequel Vitalis n'est pas ferme. J'ai été marié, m'explique-t-il, et je suis encore marié sans être marié.

C'est assez complexe. Vitalis, dans la pratique, a deux femmes qui viennent tour à tour, le « voir » à la clinique. Pas ensemble, parce que si elles se rencontraient, il « y aurait du foin... ».

La légitime a disparu depuis des lunes; ça a été un accident dans la carrière du vieillard. On n'a pas su s'entendre; c'était une femme épatante comme tout pour la popote, mais elle n'était pas même bonne à prendre les entrées de la baraque... Vitalis a parcouru toute l'Europe, un nombre de fois si grand qu'il ne peut le chiffrer au juste. Partout où il a séjourné, il a vécu à la mode du pays; il s'y est donc partout pourvu, à terme, d'une femme indigène qui a disparu de son champ visuel le jour où sa roulotte a passé le poteau-frontière.

Je lui demande;

— Vous avez eu des enfants ?

— Des quantités, assure Vitalis. Et il y en avait de très beaux. Je me rappelle les poids. J'en ai eu un qui pesait 4 kg. 800, Monsieur, 4 kg. 800 à la sortie. Avec une Italienne...

Vitalis s'enfonce dans ses souvenirs, les routes d'Europe se sont effacées, comme des films vains, de la mémoire du colosse ambulante. Il a beau porter au bras « Vive l'Amour ! », il n'a gardé aux lèvres le goût d'aucune chair de femme. Et la Roumaine, la Russe, la Tchèque, l'Espagnole, la Française, la Suédoise, ça n'a été pour lui que des poids, des muscles et des recettes.

— Mais mon Italienne, Monsieur ! Elle s'appelait Zita.

— C'est un nom connu. Vous l'aviez dans la peau ?...

— C'est-à-dire qu'elle vous faisait à la barre fixe un travail que je n'ai retrouvé nulle part. Y a très peu de femmes qui réussissent le bras de fer convenablement. Zita y était de première force. Et pas de chiqué. Du classique, Monsieur, du classique !

Resilience, resouvenirs...

FIAT 500



attendue
par
1.500.000 clients

C'est grâce à l'outillage le plus perfectionné du monde que des usines **FIAT** ont pu réaliser une voiture étonnante par ses qualités et son prix.

La **FIAT 500** possède tous les avantages

d'une voiture de luxe :

Moteur 4 cylindres culasse aluminium.

4 vitesses (3^e silencieuse et synchronisée)

roues avant indépendantes

4 freins et amortisseurs hydrauliques

carrosserie monocoque tout acier

Sous le contrôle de l'A. C. F.

3 l. 624 aux 100 kms. sur **PARIS-MADRID**

PARIS (2.498 kms).

105 kms 332 dans l'heure à **Montlhéry**.

3 revisions gratuites



17.500 Fr.

L'AUTO-LOCOMOTION, S. A. B.

Siège social : 49, rue de l'Amazone - Téléphone 37.30.14

Salon d'exposition : 32, avenue Louise, Bruxelles

LE MYOPHATE EST TOUJOURS DEBOUT !

Vitalis se lève, son impuissance le ravage. Il marche, incapable qu'il est d'arracher encore. Et il brave son destin. Soixante-dix-huit ans, non, ce n'est pas un âge. Il ne peut se résigner à rester là ballant et mol.

J'ai beau lui dire, pour le consoler, que les foires sont en décadence, et que la « banque » — à tous les sens du mot, — chancelle à notre horizon

Pour lui, il y aura toujours des haltères, des caleçons, des tapis.

Les charlatans, les illusionnistes auront beau battre l'est-trade et gâcher le métier. Lui est encore là. Il maintiendra les traditions du 100 kilos non truqué.

Un peu de régime, du repos, comme le docteur lui a dit, et la vie recommence...

Dans la chambre d'en face, deux jeunes vierges agonisent, tordues par la polyomélite; c'est la respiration artificielle, pratiquée par des infirmiers épouvantés et suant à grosses gouttes, le nez plein de désinfectants. Et je me demande quel est le plus tragique destin, de ces enfants dont le cercueil est ouvert ou de ce myopathe qui vivra dix ans peut-être encore, mais qui s'accroche au mirage de ses toiles foraines et à qui tout vient à manquer, parce que ses muscles gonflés lui mentent...

Comme le disait hier Ferdinand Céline, bien avant que nous ne quittions la vie, ce qui fut notre vie nous a quitté.

ED. EWBANK.



VETEMENTS DE PLAGE

Le « Paréo » et le « Bornéo-Sud »

Le paréo fut inventé
Pour parer aux chaleurs ardentes.
— C'est un pagne où tout n'est que fentes,
Ouvertur's, « jours » et décolleté.

De coquillag's, de fleurs vivantes,
Le cou tout nu est décoré.
La « gorge » visible et aguichante
Est présentée en liberté. —

Nos plag's dans la touffeur brûlante (?)
De ce défunt mois de juillet,
Virent nos ébats sous la tente
En nos paréos débrillés.



C'est encore du Nugget
Regarde!

Comme ces chaussures
sont brillantes!

“NUGGET”
POLISH

Il existe une crème Nugget pour chaque genre de cuir.

Et nous nous trainions, transpirantes,
Hâlées! Allez! par l'air salé,
Ouvrant, d'une main défaillante,
Nos paréos par trop épais!

Pour l'an prochain, la crainte augmente
D'avoir aussi chaud qu'cet été;
Aussi, nos cousett's, diligentes,
Ont créé un déshabillé.

(Car le pyjama de nos tantes,
Le « short » des gens trop attardés,
N'ont plus rien du tout qui nous tente,
Etant tout à fait démodés.)

Description du nouveau costume de plage.

Voici, pour la femme élégante,
Dudit costume, le tracé.
Le journal se charg' des commandes
Et des mesures à volonté (1).

Un ruban — pour être décente —
Un souffle, un rien sur le côté.
Aux seins (si on est déficiente!)
Un tout petit pain à cach'ter.

Une plume ébouriffante
De pintade ou bien de geai,
Fichée là où cela vous chante
Termine le tout en beauté.

L'ombrelle servira de tente;
Le grand chapeau saura cacher
Nos rougeurs!... Et, pudeur touchante,
Jusqu'au... cœur monteront nos souliers!

Références et " autorités "

Le président d'une savante,
D'une éminente société
Après un essai qui l'enchanté
A, du reste, ainsi décrété :

« Moi, Sieur Wibo, par la suivante
» Ordonne le port en été
» De cette tenue innocente
» Que notre mère Eve eût aimé.

» Après examen, j'ai trouvé
» Que le sex appeal qu'on évente
» S'est toujours bien mieux comporté,
» Que celui que des mains prudentes
» Tiennent de l'air pur, écarté.

» Avons déclaré la présente
» De publique utilité,
» Et pour les raisons suivantes
» Nous l'avons ainsi dénommée :

» Puisque la partie recouvrante
» Est bornée aux... intimités,
» Nommons « Bornéo-Sud » la remplaçante
» Du paréo trop désuet! »

Et bénies par la main décente
De ce docteur « ès chasteté »,
L'an prochain, qu'il pleuve ou qu'il vente
(Dans notr' pays, c'est rareté!),
Nous promènerons, triomphantes,
La dernière mode d'été!

Le « Bornéo-Sud » est créé!

CASSANDRE.

(1) Et comment!! (Note de la rédaction.)



Les belles Plumes font les beaux Oiseaux

PROPOS D'ÈVE

L'école des parents

— Eh bien ! ma petite Jeanine, ce dîner des régates ? Vous ferez-vous belle pour y assister ?

La jeune fille lève la tête, me regarde droit dans les yeux avec une incroyable expression de dureté et de rancune, et dit sèchement :

— Je n'y vais pas.

Je crois à une petite brouille avec des amis, à un malentendu passager, et j'insiste :

— Mais toute votre petite bande y va. On en parle depuis un mois, et l'on s'en fait une fête...

D'une voix frémissante, elle me lance :

— Oui ? Eh bien ! moi, je n'en serai pas... Vous comprenez, quand mes parents font les imbéciles, ils ne tiennent pas à ce que je sois là...

Et elle se sauve, sans me laisser le temps de répliquer, ayant peut-être honte de ces cruelles paroles, désireuse en tout cas de me cacher ses larmes.

Jeanine est une jeune fille de dix-sept ans, presque une fillette, dirait-on, si ce n'était l'expression lucide et sévère du regard ; cette mince créature, fine et farouche, a quelque chose de concentré, de tendu, qui n'est pas plaisant, mais qui force l'attention.

Ses parents sont ce qu'on appelle de bonnes gens. Riches, gros riches même, ils prennent, comme on dit, la vie par le bon côté. On sent que l'argent qu'ils ont gagné rudement dans leur jeunesse, ils ont le désir, dans leur âge mûr, de le dépenser de la façon la plus joyeuse possible, et comme ils sont assez médiocres, cette joie n'est pas, tant s'en faut, de la première qualité. Ecoutez-les parler : les mots « brinque », « noce » ou « bombe » reviennent à tous les coins de phrase. La mère est une plantureuse créature, dont le rire semble la fonction naturelle. Elle rit fort et haut, trop fort et trop haut ; elle aime bien manger et bien boire, elle aime aussi les plaisanteries gauloises, et les plus vertes lui arrachent des cris de joie. Tout cela ne serait pas bien grave, si ces gens n'avaient pas cette fille, cette fille qui devient grande, et dont les yeux clairs et perspicaces sont bien gênants. Oh ! on l'aime bien : on lui paye les meilleurs professeurs, les toilettes les plus élégantes ; on lui fait un appartement qui est un bijou ; on lui offre chaque année un beau voyage, un séjour en pays étranger ; seulement voilà : on est soulagé quand elle n'est pas là... Quand il faut la garder près de soi, on ne sait qu'en faire. On a prolongé son enfance le plus possible : une nurse de tout repos, c'est bien commode. L'enfant est bien nourri, bien habillée, bien élevée, apprend à manger convenablement, à dire gentiment bonjour, sans qu'on ait à s'en mêler. Puis la gouvernante a succédé à la nurse. Mais quand la gouvernante est, comme maintenant, en vacances, quand il n'y a pas de grand-mère, ni de tante, ni d'amie pour se charger, l'été, de cette grande fille qui pousse trop vite et qui s'avise d'être jolte, et d'avoir des yeux pour voir et des oreilles pour entendre, avec cet air distant qui vous glace, alors qu'on est en train de si bien s'amuser et de « rigoler un bon coup » ?

Alors, c'est bien simple, on la boucle à la maison, sous prétexte de santé ou de convenances...

Notez que, dans ces réunions d'où les parents l'excluent, il ne se passe rien de répréhensible, qu'il y règne seulement une trop grosse gaieté, une gaieté qui blesse les gens délicats. Mais vous figurez-vous ce qu'une fille de dix-sept ans peut penser de ces plaisirs auxquels participent ses parents, et qu'on lui interdit à elle, une fille de nos jours ? Non, il vaut mieux ne pas se le figurer...

Ce soir, pendant que retentiront les éclats de rire, les détonations des bouchons de champagne, le fracas du pick-up, il y aura, seule dans une chambre, une pauvre petite fille qui pleurera de rage... de rage et de honte aussi, car ce n'est pas seulement sur un plaisir manqué qu'elle pleurera...

Pensez-y : une pauvre petite fille ulcérée qui pleure toute seule, et pendant ce temps des parents « qui font les imbéciles... »

EVE.

RENKIN & DINEUR,

67, chaussée de Charleroi

donnent de la belle couture au prix de la confection.

Renouvelé des Grecs

Quand on voit une sirène empaillée dans un musée d'océanographie, on éprouve une grosse déception en pensant à ce que l'imagination des Grecs avait fait de ces monstres informes. Mais les Grecs étaient coutumiers de ces galéjades !

Les robes de sirènes sont à la mode. Selon les femmes qui les porteront, on pourra évoquer les sirènes d'Ulysse ou celles des musées.

Mais qu'appelle-t-on une robe de sirène ?

Les couturiers dénomment ainsi de longues tuniques de satin brillant qui moulent absolument le corps. Les robes de Marlène Dietrich, quoi ! Toutes les femmes qui s'imaginent avoir le style vamp vont se jeter sur ces robes-là !

Ce sont des toilettes aussi dangereuses que les sirènes elles-mêmes. Elles demandent un corps impeccable sans maigreur excessive comme sans rotundités exagérées. Et, avant tout, une taille au-dessus de la moyenne. Il faut, en outre, abandonner toute pudeur et toute lingerie superflue. C'est à peine si une gaine absolument invisible vous est permise.

Avec une robe de sirène, surveillez vos attitudes, absterneez-vous de danser, de manger, de boire et bougez le moins possible.

Toutes ces conditions remplies, vous serez à la dernière mode.

Du rond-de-cuir au sportif

La visière verte a été longtemps, avec les manches de lustrine, un des attributs du rond-de-cuir.

Aujourd'hui, ce symbole du sédentaire est devenu essen-

DELVAUX, mon maroquinier favori.

22, BOULEVARD ADOLPHE MAX (FACE ATLANTA)
53, BOULEVARD ADOLPHE MAX (FINISTERE)
11, RUE RAVENSTEIN (PALAIS DES BEAUX-ARTS).

3 MAGASINS
COLLECTIONS
MERVEILLES

tiellement sportif. La visière verte appartient aux champions de tennis, et, du coup, elle n'est plus ridicule.

Elle est même devenue si sportive que tout débutant l'achète même avant la raquette. C'est le signe du tennis-man.

Le plus curieux, c'est que les femmes se parent sans crainte de cette visière peu esthétique et l'on va même jusqu'à vous déclarer qu'elle est « seyante » !

Seyant, cet élastique noir qui aplatit vos ondulations ! Seyant, ce morceau de celluloïd qui vous donne un teint de noyée depuis quinze jours !

S'il vous faut absolument quelque chose pour tenir vos boucles et abriter vos yeux, choisissez la casquette de jockey en piqué blanc, qui est gentille, pratique et généralement seyante mais, au nom de l'élégance, ne poussez pas l'amour du sport jusqu'à porter la visière de messieurs les ronds-de-cuir !

BRODERIE-PLISSAGE MARIE LEHERTE

43, r. Hydraulique. Tél. 11.37.48

Hommage au soleil

Le soleil est toujours à la mode. Son culte est florissant, ses adorateurs sont de plus en plus nombreux, même quand il se montre aussi peu que cette année.

Seulement, si on lui offre à doré, brunir et même parfois rôtir un corps aussi dévêtu que possible, on s'est aperçu que la coutume millénaire de se couvrir la tête avait tout de même ses raisons d'être.

Voilà pourquoi, avec un paréo réduit au minimum, vous portez un chapeau sous lequel vous pourriez vous cacher tout entière à l'occasion.

L'énorme capeline de paille souple se porte toujours. On la pose sur un foulard noué de côté : le chapeau des petites filles modèles, sur un mouchoir de pirate !

Cependant, cette capeline, on la remplace souvent par un grand chapeau de mica ou de celluloïd qu'on appelle, inexactement d'ailleurs, des « chapeaux de verre ». C'est joli à condition de choisir soigneusement la couleur et de faire l'essayage au grand soleil du bon Dieu et non à la lumière des lampes électriques de la modiste. Sans compter qu'un teint rouge, vert ou bleu n'est pas du goût de tout le monde.

L'énorme béret, avec ou sans pompon, a un peu détrôné la casquette marine. Le matelot l'emporte sur l'officier : C'était fatal en ces temps de front populaire ! Il faut se méfier de l'air gamin que donne volontiers le béret de matelot. Mais hélas ! bien peu savent résister à l'argument-massue des vendeuses : « Ça fait si jeune ! ».

Vous êtes la beauté, Madame !...

mais le bas Mireille fait votre élégance. Entre autres, voyez le bas « Mireille 100 fin », soie naturelle, présenté sur la main de cristal à l'étalage de la maison Hespel, 55, chaussée d'Ixelles, à Bruxelles.

Tous les bas « Mireille » se vendent « Aux Genêts », 262, boulevard d'Avroy, Liège.

Sincérité

L'autre jour, une belle dame, tout récemment arrivée pour ses vacances dans un petit village ardennais, prenait plaisir à se faire montrer les animaux de la ferme.

La dame — elle atteindra peut-être l'âge de cent ans — se trouve déjà engagée assez avant dans la seconde moitié de son siècle. Mais elle espère qu'on ne le voit pas.

Le vieux paysan, toutefois, lui présente une nichée de petits goret, roses, dodus à plaisir.

— Oh ! s'écrie la citadine. Qu'ils sont jolis !

— Dame, fait remarquer le villageois, tous les animaux sont jolis, quand ils sont jeunes. Les gens aussi. Sans doute que nous étions jolis aussi, vous et moi, quand nous étions petits !

La logique de Lulu

Lulu joue au ballon au square avec ses amis. L'heure s'avance, sa maman l'appelle.

— Oh ! maman ! encore quelques instants.

Mais l'aiguille court au cadran de Maman, il faut rentrer.

— Allons, Lulu, cette fois c'est bien fini.

Et Lulu candide :

— Oh ! non, maman, ça peut pas être fini puisque je m'amuse encore.

Réalité?

Vous avez rêvé de faire des acquisitions multiples, vêtements, chaussures, lingerie, chapeaux, lainages, articles de ménage, meubles, radios, etc. Mais, au réveil, vous vous apercevez que votre budget n'est pas assez large. Cependant, grâce aux bons d'achats, le rêve devient réalité. Dans plus de 500 magasins de premier ordre, vous pouvez rembourser le montant de vos achats en dix mensualités, sans aucun intérêt, ou jusqu'à vingt-quatre mois de crédit, moyennant quelques petits frais.

Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite au Comptoir des Bons d'Achats, 56, boulevard Emile Jacquain, à Bruxelles.

Les affaires sont les affaires

On sait que le paganisme est l'objet, en Allemagne, d'un effort de propagande savamment organisé; Ludendorff — dont on réédite actuellement l'ouvrage — en est l'instigateur.

Ce mouvement a son journal et ce journal sa publicité. Or, voici ce que l'on peut lire dans les annonces de cet organe, dont le titre interminable se traduit :

« A la sainte source de la vailance allemande. »

« Urgent :

» Vaillant industriel païen cherche 100.000 marks pour donner extension usine objets de piété. »

Mme JAMAR a transféré ses cours de coupe : 11, rue du Président, Ixelles (anciennement 1, rue de l'Arbre-Béni).
...Ses cours sont incomparables...

Riches et pauvres

Les gens riches, dit Régismanset, sont de pauvres gens : ou bien, ils ne sont que des parvenus, alors ils sont grotesques ; ou bien, ils sont nés riches, alors ils ne savent rien de la vie.

Un exemple : qu'est-ce qui pourrait compenser pour un enfant de riche la joie de l'enfant pauvre jouant avec ses semblables dans le ruisseau ?

Conseil

Si te prend la dangereuse et inutile fantaisie de te confier à quelqu'un, choisis pour confident un fat : cette espèce oublie vite ce qui ne l'intéresse pas.

Au Congrès international

Tous les représentants étrangers, au cours d'un des derniers congrès, se sont déclarés unanimement d'accord sur la nécessité, pour les gourmets, d'apprécier les plats fameux et les vins nobles du restaurant

« La Paix »

Tél. :
11.25.43
11.62.97

57-59, RUE DE L'ECUYER

LA FEMME ELEGANTE,

qui désire s'habiller avec goût, à un prix raisonnable, s'adresse au Couturier Serge,

94, CHAUSSEE D'IXELLES

Reine de l'arsenic...

La chimie règne. Après miss Sulfate de Soude...

Chaque année, au Mont-Dore, le romancier José Germain fait une conférence suivie d'un divertissement. L'an dernier, il avait parlé du « Baiser », et la causerie s'était achevée sur un concours d'embrassades, dont une baigneuse de La Bourboule fut proclamée la reine.

Reine du Baiser, c'est un beau titre ! Mais Reine de l'Arsenic, est-ce là une dignité enviable ? Tel était pourtant le titre mis en compétition, à la suite de la causerie annuelle de José Germain qui, cette fois, roulait — si j'ose m'exprimer ainsi — sur les jeunes filles. L'éloquent orateur sut sans doute consoler ses jeunes auditrices des analyses cruelles de M. de Montherlant. Dans tous les cas, on passa, aussitôt après les applaudissements, au scrutin pour désigner la Reine de l'Arsenic, sans doute en raison de la vertu des eaux. Et, une fois encore, une jeune fille, en cure à La Bourboule, fut élue. Mais le galant jury corrigea le titre un peu chimique qu'il décernait en ajoutant : « Reine de l'Arsenic et des Roses » !

Une grillade

C'est excellent de se dorer la peau au soleil; mais un bon conseil : avant de vous y exposer, enduisez visage, nuque, bras, de la crème liquide égyptienne Lu-Tessi; elle a pour effet de resserrer les pores de la peau et de la protéger des brûlures douloureuses et dangereuses du soleil et de l'air salin. (Tél. 12.11.10). Lu-Tessi, Bruxelles.

Célébrité

Du « Livre de mes amis », de Charles Régismanset, ces quelques contradictions et anecdotes :

Il n'est pas de gloire mieux établie, de réputation plus incontestable que celle de Zeuxis et Parrhasius, deux peintres dont nous ne possédons aucune œuvre !

Philosophie facile et parfois suffisante

Si tu es obligé de te lever tôt le matin, déclare et efforce-toi de croire que le spectacle de la ville matinale est une chose délicieuse...

Si tu dois travailler pour gagner ta vie, déclare et efforce-toi de croire que la vie des oisifs est un insupportable enfer...

Si... Mais, c'est assez !... Au fait, c'est là une philosophie qui ne s'enseigne point !

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »
Coupes soldées - 38, rue Grétry

Savez-vous planter

On se propose, l'an prochain, à l'occasion du couronnement du roi Edouard VIII, de planter des arbres commémoratifs. Pour rappeler le prénom du roi, on planterait côte à côte un Elm (Orme), un Deodar (déodar), un Walnut (noyer), un Robinia (faux acacia) et un autre Deodar.

Un charmant petit jeu pour vos vacances, si vous ne savez plus que faire.

Le langage diplomatique

Toute sa vie, Talleyrand ne rêva que spéculations, achats et reports. En se faisant coiffer, il parlait agiotage avec son perruquier qui, tout en poudrant, saisissait les mots que le grand diplomate laissait échapper : « Il faut vendre... Il faut acheter. » Il s'en allait à la Bourse avec sa trousse et profitait du conseil.

Un jour, un banquier parisien, jaloux du sort de ce perruquier, vint au ministère demander s'il était vrai que George III fût mort comme le bruit en courait à la Bourse :

— J'espère ne pas être indiscret, dit-il.

— Comment donc, répondit Talleyrand, il n'y a point là d'indiscrétion et je serais très heureux que mes nouvelles vous fussent bonnes à quelque chose. Voici : les uns disent que le roi d'Angleterre est mort; les autres disent qu'il n'est pas mort. Moi, je ne crois ni les uns ni les autres. Je vous le dis en confidence, mais ne me compromettez pas.

Pour que vos effets ne soient pas abîmés par un nettoyage défectueux à la mer ou à la campagne, envoyez-les à une des succursales de la

GRANDE TEINTURERIE ROYALE

37, chaussée de Charleroi; 104, avenue Brugmann;
170, chaussée de Vleurgat; 24, rue Van Oost.

La paix gardée

Un service d'ordre massif surveillait, dans Paris, le retour des manifestants de Saint-Cloud. Un Anglais, passant devant d'innombrables agents de police, s'informa du motif de ce déploiement de forces.

— C'est, lui fut-il répondu, à l'occasion d'un meeting pour la paix.

L'insulaire réfléchit, puis un sourire satisfait éclaira son visage.

— Oh ! dit-il avec un accent savoureux. Je vois que le paix, chez vous, il est bien gardé !

Imperméables « SETA »

SOIE NATURELLE NON
CAOUTCHOUTÉE
DEPUIS 235 FRANCS
RUE DE LA MONTAGNE. 74

Humour liégeois

Li pitte Marie qu'a cinq ans, arrive tot près di s'mame et li demande :

Qwe est-ce donc çoula, mame, ine andge?

— Ine andge, mi feie? C'est comme vos diri, ine nozée pitte bâcelle ou on bai p'tit valeur fwert binamés, avou des belles crolles, des grandes blanques ailes et qui volaient tot avâ l'paradis.

— Nenni, èdon mame, ça n'vole nin, çoula, ine andge.

— Sia, sia, m'feie, ça vole. Poqwè ça volreut-i nin?

— Pasqui papa, lomme todi, nôsse pitte siervante « si chère andge », pourtant elle ni vole nin, èdon lele.

— Ah, ah, elle ni vole nin ! I v's el sonlreut co bin. Rattindez; quand elle vinret torate, vos l'allez veie voler à l'ouhe.

La plus honnête...

Chez la plus honnête des femmes, lorsqu'il s'agit de marier sa fille, se révèle une âme d'entremetteuse.

LA REVUE DU CINEASIE

Pour recevoir un exemplaire
gratuit, découper ce bon
et envoyer le à :

VAN DOOREN
27, RUE LEBEAU BRUXELLES

Janic

Quel est votre cas ?



seins trop petits



seins affaissés et lourds



seins fort affaissés et flasques

Vos seins sont-ils trop petits, lourds ou affaissés ?

Pour chacun de ces cas, il existe un traitement approprié (à base d'hormones actives).

Une simple cure aux dragées S-S (formule convenant exactement à votre cas) vous fera retrouver une poitrine parfaite et ferme.

GRATIS, sur simple demande, vous recevrez en un envoi gratis, franco et discret, le livre N° 60, très intéressante étude documentaire abondamment illustrée, traitant de la méthode scientifique pour raffermir, développer et embellir le buste féminin. Ecrivez au Laboratoire d'Hormonothérapie, 50, rue des Commerçants, à Bruxelles.

Consultation générale

Abraham va chez son médecin. Il lui dit :

— Docteur, je crois que j'ai de l'albumine...

A quoi le médecin lui répond : « Eh bien, repassez me voir dans trois jours et apportez-moi de votre urine pour que j'en fasse l'analyse. »

Trois jours après Abraham arrive, apportant un jéroboam exactement rempli...

— Oh ! oh ! s'écrie le médecin, vous m'en apportez beaucoup trop... Je n'avais pas besoin de tout ça !...

Le praticien fait l'analyse et déclare :

— Vous pouvez être rassuré, Monsieur Abraham, vous n'avez pas du tout d'albumine.

— Ah ! merci, Monsieur le docteur. Je suis bien content. Permettez-vous que je téléphone la bonne nouvelle à ma femme ?

— Certainement.

Alors, Abraham prend le téléphone : « Allo ! Allo ! Ah ! c'est toi, Eva... Je suis très satisfait de l'analyse. Je n'ai pas d'albumine... Toi non plus, tu n'as pas d'albumine... Ton frère Jacob n'a pas d'albumine... Ton frère Joseph non plus, n'a pas d'albumine, etc... »

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »

Coupes soldées - 38, rue Grétry

Progrès

On demandait si tel étranger, qui occupe un poste considérable dans la finance bruxelloise, savait bien le français.

— Il pourra le savoir un jour, répondit-on, parce qu'il commence à l'écorcher.

A la recherche d'un produit très efficace

Pour éviter le feu du rasoir, nous vous conseillons, Monsieur, le Glisseroz Crème Lu-Tessi de Paris. Le flacon : 8 fr.

M. d'E. — Appliquez une couche avant le savonnage et une après vous être rasé; frictionnez légèrement avec les doigts. — Lu-Tessi, 19, rue des Eperonniers, Bruxelles.

« Purée » noire

Pim. — Est-ce que vous partez en voyage cette année ?

Pam. — En voyage, en voyage ! Je n'ai même pas d'argent pour rester ici !

Pathétique

Un procès en délivrance de legs avait déjà permis de comprendre que la fille du défunt défendait avec apreté ses droits sans porter une attention excessive à ceux du légataire.

Son avocat eut dans l'exposé de l'affaire cette phrase admirable :

— C'est sans doute, messieurs, une chose bien pénible pour une fille que de perdre un père tendrement aimé.

Mais n'est-ce pas chose cent fois plus pénible que de se voir disputer sa succession ?

MEUBLEMAX UN MOBILIER DE LUXE POUR LE PRIX D'UN MOBILIER ORDINAIRE
Devis, croquis sur demande. — 10 ans de garantie.
55, rue Mont-Herbes-Potagères, Bruxelles. — Tél.: 17.25.80.

Propagande touristique

Moyennant quelques centaines de francs, une agence de tourisme offre, pendant les vacances, une randonnée qui n'est pas dénuée d'intérêt : Saragosse, Madrid, Cordoue, Séville, Burgos, Saint-Sébastien, Irun, etc.

« Climat idéal » assurent de flamboyantes affiches; « beau ciel » sous lequel vous « oublierez tout souci », car l'Espagne, « pittoresque et confortable, attire et retient ».

Peut-être, en effet, retient-elle en ce moment, un peu plus qu'ils ne le voudraient, certains touristes.

Légende sans dessin

Il y a des dessins sans légende. Il y a des légendes sans dessin.

Notre dessin eût représenté ceci :

— Tu es blessé ?... Tu reviens d'Espagne ?...

— Non !

— Pourtant, cette blessure, là... C'est un coup de fusil ?

— Je rentre de vacances, simplement.

GYMNASES ET JEUX DE PLEIN AIR

A. VAN NECK, 37, GRAND SABLON

Il promet...

Pendant la récréation Lucien et Henri bavardent :

— Il est beau mon Papa, dit Lucien, tellement beau qu'il a eu un prix quand il était petit.

Henri le toise un instant, fronce le nez, puis :

— J'vois ce que c'est, tu es comme moi, tu tiens de ta mère !...

Définition

Je donnerais volontiers tout son théâtre pour cette simple définition de l'amour par Pailleron :

Avant : des petits mots ;

Pendant : de grands mots ;

Après : des gros mots...

Transformations de magasins

Devanture et intérieur modernes, par J. Vandezande, 140-146, av. Firmin Lecharlier. Tél. 26.70.76. Devis gratuits.

Le pot

Un excellent homme reçoit la visite d'un de ses amis de province :

— J'aurais voulu t'inviter au restaurant, malheureusement, je ne puis sortir ; j'ai purgé ce matin ; mais qu'à cela ne tienne, nous mangerons ici, à la toute simple fortune du pot.

L'ami de province court encore.

Aphorismes

Salim continue :

1. Toute la vie nous aspirons au lendemain, l'heure sonne et la mort est là.
2. Les croyants sont les matérialistes de l'inconnu.
3. Le rire des déshérités semble une absolution.
4. Avoir de l'humeur c'est se permettre un mauvais luxe.
5. Le découragement n'est souvent qu'une forme de la paresse.
6. Il reste aux femmes laides une ressource : être aimables.
7. Si le mensonge est l'arme des faibles, la franchise, chez les forts, n'est souvent que brutalité.
8. Les médecins, comme les augures, aiment à rire lorsqu'ils sont entre eux.
9. L'enfance préfère souvent les friandises les plus grossières aux autres plus raffinées. Il en est de même pour l'âge adulte en ce qui concerne les flatteries.
10. La vie n'est presque toujours triste et bête que pour ceux qui se la font telle.
11. Les partis jeunes, comme les enfants, ne peuvent souffrir l'inégalité.
12. Les vieilles nations sont plus pacifiques que les jeunes, moins de force vitale et plus d'expérience.

Clairol de Mury

le shampoing qui teint sans danger, se fait en 34 nuances. En vente partout.
Le coiffeur l'exige; la femme l'admire.

Sur le vif, à Ostende

A Ostende. Un Anglais amateur de timbres pénètre dans une librairie. L'employé, plongé dans une lecture, ne voit pas le client ou plutôt veut terminer un chapitre qui l'intéresse fort.

L'Anglais attend un moment puis, froidement :

— Monsieur, vous êtes presque aussi désobligeant qu'un Français...

L'employé sursaute :

— Heu... Pardon, monsieur, excusez-moi.

L'Anglais choisit ses timbres, veut payer... L'employé refuse d'accepter l'argent. L'Anglais s'en va, avec ses timbres.

L'employé n'était pas Français. C'était un Flamand, un vrai de vrai, un Ostendais...

Le meilleur lait

LAITERIE LA CONCORDE

443, Chaussée de Louvain, téléphone 15.87.52, Bruxelles.

Histoire naturelle

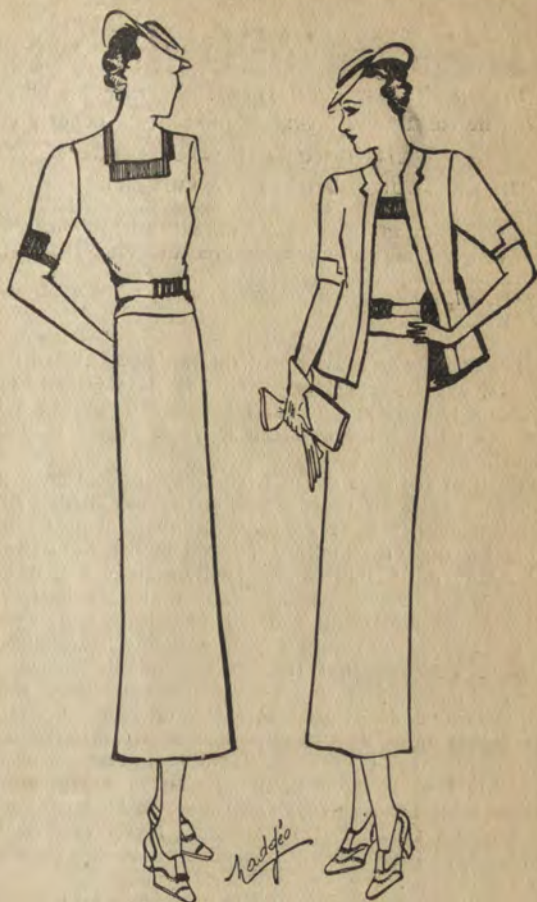
Z

Entre deux averses, Jeannette, trois ans, se promène dans son jardin en donnant sagement la main à son papa. Or, voici qu'au beau milieu du chemin, une magnifique limace se traîne en laissant derrière elle un sillage gluant. Jeannette l'aperçoit :

— Regarde, papa, un caca qui marche tout seul...

Philosophie

Il faudrait dix existences pour acquérir quelque expérience de la vie. Cent ne suffiraient pas pour tirer parti de cette expérience.



Ensemble en tricot blanc et bleu

MADGEO

CREATIONS DE MODE
PATRONS SUR MESURES
Ecole de Coupe et de Couture
124, rue Piers Tél. : 26.72.20

Charmante soirée

Mme et M. X..., viennent de partir pour l'été dans leur maison de campagne.

Le premier jour, il fait très beau, et après le diner, ils vont faire une petite promenade. Hélas, impossible de rentrer.

Pendant qu'ils attendent devant la porte passe un voisin qui leur demande :

— Que se passe-t-il? Vous avez perdu vos clés?

— Ce n'est pas cela du tout, nous avons un nouveau chien de garde, il ne nous connaît pas encore et il ne veut pas nous laisser rentrer.

Les deux paris

Le 2 août 1914, j'avais parié contre un optimiste :

« Nous serons vaincus ! »

Et contre un pessimiste :

« Nous serons vainqueurs ! »

J'ai perdu mes deux paris.

LA CHEMISE DELWARDE, 54, RUE DU MARAIS, 54
VENTE DIRECTE PAR LE FABRICANT AU PUBLIC. EN DETAIL AU PRIX DE GROS

24.50	Chemise en toile d'Alsace, grand teint, dessins mode, y compris 4 cols,	27.00	Chemise en popeline qualité supér., coleris nouveaux y compris 2 cols,	17.50	Chemise, à corps creux, piqué fin à plis, tonne extra.	23.00	Chemise de nuit en cretonne Royale, qualité supérieure	25.00	La chemise à devant plqué de St-Quentin pour cérémonies.
-------	---	-------	--	-------	--	-------	--	-------	--

Taverne EDGARD, 7, rue du Borgval

Bruxelles (Bourse), Tél. 11.60.31. — Propr. Ed. Lammers
Chef de cuisine des premières maisons de Londres et Paris

Unique en Belgique

MON RESTAURANT RESTERA OUVERT **Toute la nuit**

Mon grand choix de Hors-d'Œuvre ainsi que
mes spécialités chaudes servis au PRIX DU JOUR

Paillard

Les avocats se souviennent du spirituel Paillard de Ville-neuve, avocat, rédacteur en chef de la « Gazette des Tribunaux », dont le père avait été chef de bureau à la préfecture de la Seine et s'était toujours appelé Paillard tout court.

Ce nom fut sans doute, à l'origine, un sobriquet, plus ou moins mérité, au vieux temps où les patronymes n'étaient pas encore fixés, et transmis immuablement de père en fils. Le nom de Paillard portait malheur, disait-on (ou bonheur, « ad libitum »), et le mâle qui s'en trouvait affublé était véhémentement forcé de le devenir (paillard!) Il y a peut-être là du vrai : il ne faut jurer de rien !

C'est le cas de rappeler cette anecdote historique du malicieux Éarnais, qui fut un vert-galant modèle, eut le propos mordant et empocha parfois galamment les vertes ripostes qu'il s'était attirées. Etant, un jour, en chasse dans sa royale forêt de Fontaine-Belle-Eau (ainsi nommée par antiphrase, car on sait que la forêt de Fontainebleau n'en possède pas une goutte), il eut faim et soif et entra tout bonnement, selon sa royale coutume, chez un paysan, lequel avait nom Gaillard. On s'installe : le roi vis-à-vis de son hôte et, la langue lui démangeant, notre sire ne tarde pas à demander :

— Dites-moi, compère, quelle distance y a-t-il entre Gaillard et Paillard ?

— Mon Dieu, sire, lui répond le bonhomme pince-sans-rire, la largeur de la table !

C'était bien touché. Sa Majesté, en prenant sur-le-champ son parti, fut la première à s'esclaffer gaiement. Parlez-nous d'un roi comme ce gaillard ou... ce paillard-là !

Ça vaut le dérangement, Messieurs!! Le **Chemisier « Guillaume »** confectionne lui-même son choix incomparable de nouveautés en chemises, cravates, et vend à des prix de gros en son magasin situé à 100 m. de la Pte de Hal, 239, r. Blaes.

Leurs noms

Jusqu'à présent, en Turquie, les hommes portaient un nom de baptême et le nom de leur père, comme en Russie. Comme ces noms n'étaient pas nombreux, il se produisait des confusions. Pour se distinguer entre eux, ils employaient souvent des surnoms: Cholak Ali (Ali le Gaucher), Kel Ali (Ali le Chauve), Bahdjevan Ali (Ali le Jardinier), etc.

Ces noms ne seront plus admis et certains Turcs se sont baptisés de noms pompeux. Les Ali d'hier s'appelleront dorénavant Ali Cartalkezlu (Ali l'Œil de Vautour), Ali Arslanurecli (Ali Cœur de Lion)...

Cela rappelle à la fois des histoires d'Indiens et d'Anglais connus!

Achetez
LE LAIT
"Nielsenisé"
en bouteilles.
il n'y a pas de meilleur.

TEL. 26.91.65



TEL. 2619.62

PEAUX DU CONGO - TANNAGE, garanti extra-souple

Van Grimbergen C^o, 40, r. Herry (ch. d'Anvers), Brux.-Nord.

La question imprévue

Cette petite fille, avisant chez sa grand-mère le portrait d'une jolie femme demande :

— Qui est cette belle dame?

— Moi, quand j'étais jeune.

La petite réfléchit un moment et pose cette nouvelle question :

— Et maintenant, qui est-ce?

Histoire marseillaise

Le Marseillais est fier d'un rien, chacun sait ça. Or, cet hiver, il a neigé une demi-heure dans la vieille colonie phocéenne. Un boulevardier de la Canebière, récemment arrivé à Paris, tirait vanité de cet événement.

— A Marseille, disait-il, nous avons eu un mètre de neige. L'interpellé, avec calme :

— En long?

BERNARD 7, RUE DE TABORA

Tél.: 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRES LES THEATRES · PAS DE SUCCURSALE

Conscience professionnelle

Un musicien ambulant qui porte, en bandoulière, un accordéon, vient de s'arrêter devant la terrasse d'une grande brasserie des boulevards. Il est accompagné d'une vieille femme qui, elle, est armée d'un banjo. Tous deux commencent de donner leur petit concert. Mais, bientôt, l'homme à l'accordéon regarde avec inquiétude le banjo, puis la joueuse. Il s'impatiente. Enfin, il s'arrête et, furieux, dit à sa compagne :

— Mais c'est faux!

Et, sans faire de quête, les deux musiciens s'éloignent. A quelque distance de là, l'homme s'empare du banjo et l'accorde tant bien que mal... Ainsi, dans une autre brasserie, ils pourront quêter sans scrupule.

Gaity Cabaret Dancing de 10 Heures

Direction Walter. Le rendez-vous de la clientèle select. Toujours les meilleurs programmes.

Mozart assassiné et Goethe assassin!

Les autorités autrichiennes viennent d'interdire la diffusion d'un livre publié récemment et intitulé « La vie et la mort violente de Mozart », dans lequel on soutient, sans nulle preuve à l'appui, que l'auteur des « Noces de Figaro » fut assassiné par... l'archevêque de Salzbourg !

L'auteur de ce livre n'est autre que la doctoresse Mathilde Ludendorff, femme de général Ludendorff, laquelle, par ailleurs, publia récemment un livre dans lequel elle affirmait que Schiller avait été assassiné par Goethe !

EXTRA STOUT WHITBREAD

Toujours plus près

Une dame décidée à s'offrir un voyage en Amérique s'en va pour retenir une cabine sur « Normandie ».

— Je la voudrais pas trop loin de la mer, s'il vous plaît.

Les causes du sinistre

Sardou avait un ennemi juré : Catulle Mendès. Quand, en 1900, éclata le terrible incendie de la Comédie-Française, dû aux fantaisies d'un calorifère mal réglé, Catulle Mendès donna, du sinistre, l'explication humoristique suivante :

« Ce soir-là, on jouait du Sardou, et le poêle, qui était un bon poêle tranquille, se mit tout à coup à ronfler... »

MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES
VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART
HOTEL DES VENTES NOVA
35, RUE DU PÉPIN (Porte de Namur). — Tél. 12.24.94

Le détective

L'ambassadeur d'une grande puissance fut informé, par son gouvernement, qu'une femme de son pays, résidant actuellement à Londres, venait d'hériter d'un million de piastres.

Il fit publier des annonces dans les journaux, et l'intéressée ne se présentant pas, il s'adressa à la police qui chargea l'un de ses plus fins limiers de rechercher l'héritière.

L'agent se mit en campagne et, au bout d'un mois, il se présenta à son chef :

- Eh! bien, avez-vous été heureux dans vos recherches?
- Oui, chef, je l'ai trouvée.
- Parfait! Où est-elle?
- Elle est chez moi.
- Comment ça? Pourquoi ne l'avez-vous pas amenée ici?
- C'est que, chef, je l'ai épousée.

Saumon "Kiltie,, incomparable

D'Jan-Pierre à l' Curé !

Li curé d'on viyèdje dè Condroz triviesse une campagne twice qui D'Jan-Pierre èss' t'al tindrye.

— Qué novel, D'Jan-Pierre, dis-ti l'curé, prind-on brâmint des ouhais ?

— Nenni, moncheu l'curé, dji na quo vèyou qu'on kwerbâ.

— Ah! ben, houtez, D'Jan-Pierre, c'est qui na bin sûr une charogne ever'chal.

Copie conforme

A la garde d'un grand hôpital de l'agglomération bruxelloise se présente un homme fortement agité. Le médecin l'examine, lui fait ingurgiter du luminal à forte dose, mais rien n'y fit. Par mesure de précaution, sans doute, le malade est colloqué.

Voici le diagnostic indiqué par le médecin : « Forte excitation calmée par le luminal. »

Au bureau de police, on recopie le dit diagnostic et l'on obtient « Forte cérébration non calmée par le criminel ».

Dialogue de pêcheurs

Premier pêcheur. — Combien pesait-il le brochet de cinq livres que tu as pris hier ?

Second pêcheur vexé. — Il pesait plus de sept livres, Monsieur !

CHRONIQUE MEDICALE

Quelles sont les causes de l'obésité

L'obésité est une maladie endocrinienne, c'est-à-dire due, dans la grande majorité des cas, à une déficience glandulaire.

Le travail biochimique de l'élimination des graisses est régi par les sécrétions des glandes, dès que celles-ci ne sécrètent plus ou pas assez d'hormones, il y a perturbation dans le métabolisme basal: des dépôts adipeux se forment, entourent les organes (cœur, foie, reins, etc.) et nuisent à leur fonctionnement normal.

L'obésité est à présent guérissable; une préparation scientifique, de haute valeur thérapeutique, « OBESTINASE », rétablit et normalise les sécrétions endocriniennes.

Ce médicament rationnel de l'obésité, à base d'hormones actives et standardisées, régénère et rééduque les glandes défailiantes.

OBESTINASE, traitement facile à suivre, sans régime, existe en deux formules, pour hommes et pour femmes, et est en vente dans toutes les pharmacies à 25 fr. la boîte.

Demandez l'envoi gratis et franco au Laboratoire d'Horomonothérapie, 50, r. Commerçants, Bruxelles, de la brochure N° O. 141, magnifique ouvrage illustré traitant de l'obésité.

Un curieux phénomène

Les baigneurs d'Evian ont été fort surpris de voir le niveau du Léman s'élever, cette année, à une hauteur inusitée.

Les Savoyards, interrogés, vous répondent que c'est la faute de Genève qui, pour retenir plus d'eau dans son port, s'abstient de lever les vannes du Rhône, ainsi qu'il le faudrait à la fonte des neiges.

Ce reproche n'est pas nouveau. Chaque fois que le lac monte, on le renouvelle, et il nous souvient de la piquante réponse que fit, il y a bien des années, certain conseiller genevois aux délégués des villages riverains du Léman venus lui faire leurs doléances.

— Mais non, répondit-il avec le plus grand sérieux, les vannes n'y sont pour rien, c'est en réalité, messieurs, la mappemonde qui penche.

Les délégués ouvrirent de grands yeux et se retirèrent en hochant tristement la tête.

Detol-Charbons

- Anthracites 10/20 concassésfr. 245.—
- Anthracites 30/50 concassés 295.—
- Anthracites 50/80 concassés 280.—

96, avenue du Port, Bruxelles. — Tél.: 26.54.05-26.54.51.

Le trac

Alexandre Dumas père, de passage à Lyon, invité à une grande cérémonie en son honneur, voit une petite jeune fille s'avancer vers lui. Toute rougissante, elle commence à débiter un compliment en vers qui débutait par cet alexandrin:

Oh! vous dont le nom brille au sommet du Parnasse...

Mais intimidée, perdant la mémoire, elle se met à bégayer: « Oh! vous dont le nom bri... dont le nom bri... »

— Pardon, mademoiselle, dit le père Dumas, vous parlez là d'une chose que vous n'avez jamais vue!



«ERPE» SORT DÈS MAINTENANT LE DEUXIÈME MODÈLE DE SA SÉRIE 1937
EXIGEZ DE VOTRE FOURNISSEUR QU'IL VOUS FASSE ENTENDRE UN «ERPE» TYPE 957, A Fr. 1.875

Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans
la plus fine des huiles d'olives

Shaw et son smoking

Il avait eu la fantaisie agressive d'un smoking en velours noir. Voici plus de quarante ans, rien ne pouvait choquer davantage les Anglais, fidèles, pour le soir, à l'habit impeccable. Shaw se présenta, ainsi vêtu, au contrôle d'un théâtre lors d'une grande première. Horrifié, le contrôleur lui barra le passage... et lui désignant la salle où tout n'était qu'épaules nues, plastrons brillants:

— Vous ne pouvez pas entrer ainsi...

— Bon, répliqua Shaw.

Il enleva son smoking et entra la veste sur le bras, dans la salle, indignée, mais indignée délicieusement, pour qui connaît le caractère londonien.

Top Hat Cabaret Dancing de 11 Heures

Rez-de-chaussée-Kursaal Ostende.

Monsieur Walter présente cette semaine un programme d'attractions sensationnelles.

La croûte quotidienne

Les camelots bonimenteurs de l'avenue d'Orléans, à Paris, sollicitent l'attention des passants par leurs artifices habituels.

Un éventaïre de parfumerie échappe, cependant, à la règle générale... On s'attend à entendre vanter la douceur des savons, la suavité des parfums, l'efficacité des produits de beauté... et ce sont des périodes d'Horace... du Cid qui parviennent aux oreilles des curieux.

Ceux-ci s'arrêtent d'ailleurs volontiers, ironiques, mais intéressés, et les jeunes gens qui débitent ces tirades inattendues suscitent la sympathie du public.

Leurs allures d'étudiants font penser d'ailleurs que le métier leur est imposé par la nécessité... Mais quelle gentille crânerie et quelle aimable adresse à ne pas déchoir!

BUVEZ UN... **SCHMIDT** POUR VOTRE SANTÉ

Vanitas...

La Rochefoucauld fit bien de l'honneur à ses semblables en plaçant l'amour-propre à la base de toutes leurs actions. L'amour de soi bien entendu constitue peut-être la suprême intelligence et peut comporter quelque noblesse. La vanité suffit à expliquer l'imbécillité foncière de l'homme. Cette vanité est insondable : tel est vain de ses qualités, tel autre de ses défauts et de ses vices et pas un qui, de bonne foi, ne s'imagine être « le nombril du monde ». N'ai-je pas connu un vieux fonctionnaire qui me déclara un jour :

— « Je ne sais, en vérité, quelle fatalité étrange me poursuit : Il pleut toujours lorsque je me rends à mon bureau ! »

L'hypocondriaque

Argan, qui vient de faire une cure à Vichy, une deuxième à Contrexéville, arrive à Cauterets pour en commencer une troisième; de là, sans doute filera-t-il sur Baden-Baden ou La Bourboule. A peine installé, il s'est précipité chez le médecin et lui a raconté par le menu — l'entrevue a duré plus d'une heure — tous les malheurs de sa pauvre carcasse. En vain, le spécialiste qui voit bien quelle maladie est celle d'Argan et qui est fort consciencieux, en vain le docteur cherche-t-il à le rassurer, à lui persuader qu'il se porte bien, très bien, que rien en lui ne cloche, qu'il n'a qu'à se laisser vivre tranquillement, et surtout qu'il ferait bien de ne pas tant se droguer et de traîner un peu moins de stations thermales en stations thermales. En vain... Argan insiste.

— Je crains, docteur, d'avoir quelque cancer...

— Où ça ?

— Je ne peux pas préciser, mais je sens bien que... quelque part... par-ci ou par-là...

— Voyons, Monsieur Argan, quand serez-vous raisonnable ! Si vous aviez un cancer, vous n'en sauriez rien; la caractéristique du cancer, c'est précisément qu'on ne souffre point, qu'on n'a aucun malaise spécial...

Argan tressaute et la face déjà convulsée d'inquiétude

— Docteur, docteur, c'est précisément là ce que je ressens.

BERNARD 93, RUE DE NAMUR
(PORTE DE NAMUR)
TELEPHONE : 12.88.2

Hûîtres - Foies gras - Homards - Caviar

— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

Feu d'artifice

Un avocat plaidait pour un père qui demandait l'interdiction de son fils. Pour terminer sa plaidoirie par un péroraison étincelante, il prononça cette phrase longuement préparée:

— Le tribunal n'oubliera pas que ce jeune homme voulu s'asseoir au banquet de l'oisiveté mondaine et place son pôle en dehors de la gravitation naturelle!

La langue qui fourche

Plaidant pour la femme d'un de ses vieux camarades, un avocat se laisse aller aux dangers de l'improvisation, pour justifier sa connaissance particulière des faits:

— Le tribunal me comprend, je suis depuis trop longtemps l'ami de son mari pour ne pas être un peu le maître de cette femme.

VOLETS JALOUSIES - STORES HINDOUS
J. VAN HUYNEGHEM ET FILS
REPARATIONS 151, rue Jourdan. - Tél. 37.28.3

Souvenirs

Ninette et Lolo, accompagnés de leur institutrice, partent en autobus.

Un encombrement ralentit la voiture devant un bel intérieur meuble que maman leur a montré souvent. C'est là qu'elle habitait quand elle était jeune fille.

Ninette lève sa petite main, désigne la maison et dit: « Tu reconnais, Lolo, c'est là qu'on habitait quand n'étais pas né. »

TEINTURERIE DE GEEST -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS ——— ENVOI RAPIDE EN PROVINCE



L' I. N. R. au littoral

Poursuivant la propagande qu'il a organisée en faveur des grands centres de notre pays, l'I. N. R., dans le courant de ce mois, va offrir à ses auditeurs de multiples émissions consacrées au littoral.

Le samedi 22 août, trois conférences seront émises. M. José Gers parlera du « Littoral belge, ses paysages et ses types »; M. Paul Duchaine, président du Touring-Club, du « Littoral touristique » et M. Marcel Wyseur du « Littoral à travers l'Histoire ».

Le 24 août, des interviews, des séances commentées, des lectures et un important Radio-montage seront consacrés à la mer. En outre, les orchestres de l'I. N. R. prendront le chemin du littoral; le grand orchestre symphonique, dirigé par M. Frans André, donnera un concert au Casino de Knocke, avec le concours de M. Maurice De Groote; le radio-orchestre, conduit par M. Paul Gason, se fera entendre au Kursaal d'Ostende et le jazz de l'I. N. R., dirigé par M. Stan Brenders, jouera à La Panne.

A cette occasion, l'I. N. R. publiera une brochure-programme.

Un récepteur signé **BELSON**
Vous garantit le meilleur **SON**.

BELSON RADIO : 3. q. du Commerce, Brux. T. 11.98.02
Superhétérodynes : 1.150 fr., 1.400 fr., 1.950 fr., 3.400 fr.
Postes auto 6 lampes dernier modèle: 1.950 francs.

Les pays sans radio

On pourrait croire que tous les pays d'Europe possèdent des stations émettrices. Cependant, il y a cinq exceptions : l'Albanie, le Lichtenstein, Saint-Marin, Monaco et Andorre.

La petite superficie de ces Etats explique cette lacune. Peut-être, à cause de cette absence de T.S.F., peut-on envier ces pays qui ne connaissent ni la polémique pour ou contre la musique sérieuse, ni les discours politiques.

Une création originale

La création d'un opéra de Verdi est certainement une chose inattendue. C'est cependant le beau cadeau que la station de Vienne va offrir à ses auditeurs. Il s'agit de l'opéra « Alcira », œuvre quasi inconnue qui avait été refusée en 1845 en Italie et qui n'a jamais été jouée. Cette première sensationnelle aura lieu le 18 septembre.

HARIO - Le poste de qualité

950 francs — 1.850 francs — 2.300 francs — 3.250 francs.
HENRI OTS, 1A, rue des Fabriques, 1A, Bruxelles.

L'agenda de l'auditeur

Notons, parmi les prochaines émissions de l'I. N. R. : le 16 août, des sketches wallons interprétés par M. et Mme Marnette; le même jour, à 22 h. 10, l'Heure des beaux disques. — Encore le 16, de 22 h. 30 à 23 h., reportage par M. Victor Boin, de la cérémonie de clôture des Jeux Olympiques de Berlin. — Le 17, « Actualité » consacrée au soixantième anniversaire du théâtre de Bayreuth. — Le même jour, concert relayé du Casino de Spa. — Le 20, séance commentée consacrée au vingtième anniversaire de la mort du compositeur espagnol Granados. — Le 20 encore, relai de Salzbourg : « Falstaff » de Verdi, sous la direction de Toscanini. — Le 22, quelques scènes du répertoire de la Comédie-Française.

D'une antenne à l'autre

Radio-Luxembourg organise des émissions régulières consacrées aux plages et aux villes d'eau de France et de Belgique. — En France, à Toussus-le-Noble, M. René Duloc est descendu en parachute d'un avion volant à 600 mètres et a radiodiffusé ses impressions entre ciel et terre; l'expérience a parfaitement réussi. — Le nombre total des transmissions que la radio allemande effectue pour l'étranger pendant les Jeux Olympiques est de 3.500. — Le poste de Berne va créer prochainement un opéra composé spécialement pour la radio par un musicien suisse, M. Henri Sutermeister. — La radio d'Etat française va bientôt avoir ses cars de reportage; ces cars seront construits selon le modèle de celui de l'I. N. R. — En 1926, il y avait en Europe 119 postes de radiodiffusion; en 1936, on en compte 283. — Evénement important en Grande-Bretagne : la radio anglaise va donner de la musique de danse le dimanche.

Madame B. le confie à Madame M.



et Madame M. à Madame V. etc., et bientôt la nouvelle est sur toutes les lèvres. Communicatives comme le sont toutes les femmes, elles éprouvent le besoin de recommander à d'autres une chose vraiment merveilleuse. Ce n'est qu'ainsi qu'on peut expliquer qu'actuellement des millions de femmes emploient la bande hygiénique **CAMELIA**. Toutes sont unanimes à reconnaître qu'avec la bande **CAMELIA** un problème important

qui, de tout temps, les mettait dans l'embarras, est maintenant résolu. **CAMELIA** est réellement symbolique. De nombreuses couches duvetees d'ouate cellulosique **CAMELIA** assurent la plus forte capacité d'absorption, l'absence d'odeurs et la protection contre les refroidissements et les douleurs. La ceinture **CAMELIA** avec agrafes de sûreté donne une grande liberté de mouvement.

Camelia +

- Record, la boîte 10 pes fr. 7,50
- Normale » » fr. 11,00
- Courante » 12 pes fr. 16,75
- Supérieure » » fr. 20,00
- Modèle de voyage (5 pes de sec. en étui d'une pce) fr. 10,50 les 5



est incontestablement la bande hygiénique idéale!

Dépôt: « **CAMELIA** », 32, av. de la Sapinière, Bruxelles-Uccle 3. - Tél.: 44.76.73.

Exigez toujours l'emballage en carton bleu

AUGMENTEZ VOTRE
CHIFFRE D'AFFAIRES
 AVEC LES
ROBES ET COSTUMES D'ENFANTS
COSY



ROBES
 COSTUMES
 MANTEAUX
 BLOUSONS
 CULOTTES
 LAYETTES

DEMANDEZ LE PASSAGE DE NOS
 REPRÉSENTANTS

C. COSTER & CIE

41. RUE DU LOMBARD

TÉLÉPH. 11.82.63

BRUXELLES



Cocodès chez M. Van Zeeland ou le mirobolant reportage

En sortant de la gare du Midi, Cocodès, le grand Cocodès, Téléphore Cocodès du « Petit Clarinettiste des Hautes-Alpes », respira fortement l'air salin qui parvenait en bouffées synthétiques, des travaux de la Jonction inachevée, du Musée de la Porte de Hal et des charrettes de caricoles du boulevard Jamar. Cocodès regarda le ciel. Il était bas et houleux. Une grosse femme qui passait, rougeaude et tétonnante, laissa, à hauteur de nez, un puissant sillon de friture. « Nul doute, pensa Cocodès en déployant au maximum ses narines averties, la mer est toute proche... » Et, machinalement, Cocodès se haussa sur la pointe des pieds. Mais la foire battait son plein et le toit du musée Spitzner empêcha Cocodès de voir distinctement la terrasse du Casino de Knocke.

Cocodès avisa un petit restaurant tout proche. Ce climat des Flandres creusait décidément l'estomac! Cocodès en éprouva quelque angoisse, car il résistait difficilement aux plaisirs de la table et il avait encore pas mal de chemin à faire dans cet étonnant pays belge.

Ce n'était point l'heure de déjeuner et la salade russe manquait de fraîcheur. Par contre, le panaché d'écrevisses fit flamber le feu de l'optimisme dans le gaster de Cocodès. La bouche pleine, Cocodès dévissa son stylographe, ouvrit son bloc-notes tout neuf et, d'une main péremptoire, lui confia sa première impression de reporter: « Contrairement à la légende répandue, la mer du Nord n'est pas visible de la gare du Midi, mais, en revanche, le panaché d'écrevisses bruxellois est célèbre en raison même des eaux de Laeken où abonde ce fin crustacé... »

Satisfait, Cocodès consulta son aide-mémoire, souligna un mot et se fit servir un verre de gueuze.

— Faut-il « z » ou « s »? s'informa consciencieusement Cocodès.

Le garçon, distrait, ne répondit pas. Cocodès en conclut qu'il était fort embarrassé. Deuxième impression: « On prétend que le Français ignore la géographie (délicieuse ironie!) mais que dire des garçons de restaurant, à Bruxelles, en ce qui concerne l'orthographe? » Et Cocodès consulta prudemment son petit dictionnaire de poche pour s'assurer qu'il fallait bien deux « h » à « orthographe ».

???

— Surtout, avait recommandé le directeur du « Petit Clarinettiste des Hautes-Alpes », pénétrez-vous bien de l'importance du sacrifice que fait présentement le journal pour vous envoyer explorer la Belgique et vous permettre d'en rapporter des articles dont nos voisins du Nord n'aient pas à se tirebouchonner! Attachez-vous aux détails par quoi se révèle la véritable physionomie d'un pays. N'interrogez ni le bourgeois, ni l'homme de la rue, ni le garçon de café. Que voulez-vous que ces gens puissent raconter à un journaliste? Payez de votre personne en toute circonstance. Un œil clair, une oreille sûre sont les

« Il faut APPRENDRE à se laver le visage »,

dit
une célèbre journaliste

Il est curieux d'observer, écrit Miss Julia Foster, dont les articles font autorité, que la plupart des femmes ne savent pas se laver la figure !

« C'est avec les mains qu'on se lave le mieux le visage », insistent certains experts. Pour bien faire pénétrer la mousse dans la profondeur des pores, employez le bout des doigts. Vous évitez ainsi l'irritation causée par les gants de toilette souvent rugueux. Après avoir savonné généreusement avec la mousse d'un savon pur et onctueux, rincez à l'eau tiède, puis froide. Evitez soigneusement l'eau trop chaude pour le visage, recommande Miss Foster. C'est le meilleur moyen de faire rougir la peau et de la ratatiner.

L'avis de Miss Foster, en matière de beauté, est celui d'une véritable compétence : Durant les trois dernières années, elle a rendu visite à des milliers d'experts et assisté à d'importants congrès de beauté. Ces circonstances lui ont permis d'obtenir des plus éminents professionnels de la Beauté plus de confidences que n'importe quelle femme du monde.

aux mamelles du journaliste... Cocodès, mon ami, ou même trompe fort, voici votre coup de Trafalgar !

Le verre de gueuze devant lui, Cocodès huma, trempa légèrement les narines dans la mousse, puis, d'un geste arondi, porta le liquide à ses lèvres. Il fit, aussitôt, une pouivantable grimace qu'il réprima d'ailleurs courageusement, estimant qu'un journaliste ne doit pas trahir ses sensations en public. Il avala une seconde gorgée et, cette fois, le cœur faillit bien lui manquer. Mille pointes d'aiguilles assaillirent son cuir chevelu et une insolite sueur lui mouilla les tempes... Puis M. Téléphore Cocodès se sentit mieux. Il se souvint alors d'une certaine expérience de sympathico-thérapie à laquelle il s'était, un jour, prêté, par devoir professionnel (qu'est-ce qu'il faut parfois faire pour gagner sa vie!) et il crut retrouver le bien-être laissé par la baguette nickelée après de torturantes incursions dans les cavités nasales et pharyngiennes... Parbleu! la gueuze de Bruxelles, c'était ça! Encouragé par cette observation (qu'il se réservait de mettre en musique, à sa façon, pour faire enrager les confrères de Paname), M. Téléphore Cocodès vida le fond de son verre et, le pas très dégagé, se mit à la conquête de Bruxelles...

???

A Melliflours, dit la chanson, toutes les jeunes filles sont en fleur... N'est-ce pas, cher monsieur? Assis dans un large fauteuil de velours rouge, M. Téléphore Cocodès approuvait nonchalamment de la tête et M. Van Zeeland avait une boîte de cigares. Le Premier ministre de Belgique avait coiffé, pour la circonstance, une opulente peruke d'un blond cendré exactement dix-huitième siècle et entretenait le reporter d'un projet de colonisation de Sibérie dont la réalisation, prétendait-il, constituerait d'intéressants débouchés pour les industries belges de la farine au fromage et du consommé d'escargots. M. Téléphore notait, souriait, remerciait. Pourtant, un scrupule : — Puis-je imprimer ces importantes déclarations, Monsieur le Premier Ministre?

Peau qui se fane... BEAUTÉ qui S'ENFUIT!



BEAUTÉ qui S'ENFUIT!

Chaque savon Palmolive est fabriqué avec ce flot généreux d'huile d'olive! Voilà le secret de son action embellissante!

Fraîcheur du teint, finesse de la peau... Vous pouvez si facilement conserver, exalter même ce charme irrésistible! Employez régulièrement le savon Palmolive pour votre toilette et votre bain. Grâce à son mélange secret d'huiles d'olive et de palme, Palmolive assouplit - tonifie - l'épiderme et fait épanouir sur votre visage les roses de la jeunesse!



2fr 225

— Mais, parfaitement, mon cher! C'est une primeur. J'aime beaucoup le « Petit Clarinettiste des Hautes-Alpes... ». Jubilation! jubilation! Le reporter se pince les joues... M. le Directeur l'a bien dit: le coup de Trafalgar!

— Et savez-vous, poursuit aimablement M. Van Zeeland, que nous avons réussi à domestiquer le doryphore?

Le doryphore! Le voilà, ce sacré mot qui avait fait rire Cocodès parce qu'il ressemblait à Téléphore! « Surtout, avait dit M. le Directeur, ne négligez pas le doryphore... » Bon, bon. Ah! oui, à propos, ce fameux doryphore?

— C'est bien simple, explique M. Van Zeeland, mais il fallait y penser. Vous savez que le doryphore raffole de la pomme de terre. Il s'introduit dans le précieux tubercule et, une fois logé, s'y trouvant bien, il y reste. C'est normal. C'est normal, mais c'est embêtant... Un de nos entomologistes les plus ingénieux a pensé que si le doryphore ne dédaignait pas la pomme de terre crue, à plus forte raison trouverait-il à son goût la pomme de terre cuite. Et nous avons installé des cantines roulantes là où le doryphore est signalé. Trois fois par jour, nous distribuons aux insectes affamés de bonne et solide purée dont ils se régalaient, cependant que nos braves pommes de terre poussent enfin en paix! Inutile de vous dire qu'avec un tel régime, la race du doryphore s'est considérablement améliorée et nous en avons aujourd'hui de la grosseur d'un hanneton femelle... C'est un beau résultat.

— Mais, la domestication?

— En attendant mieux, ce sont les pêcheurs de l'Ourthe et de la Semois qui utilisent le doryphore. C'est une excel-

	VIENNE (Autriche) NOVÝ-JICÍN (Tchécoslovaquie)
	LE CHAPEAU CHIC ! LE CHAPEAU DE QUALITÉ !
	<i>Toujours les dernières nouveautés</i>

La plus belle référence

- M. E. Henriot est le propriétaire de vignobles le plus important de toute la Champagne.
- Ses vignobles sont répartis uniquement dans tous les grands premiers crus de la Champagne.
- M. E. Henriot, administrateur du Champagne Doyen, a été exclu du Syndicat du Commerce des Vins de Champagne de France parce que le Champagne Doyen vendait ses trop grands vins trop bon marché.

Aujourd'hui
comme demain,
exigez le Champagne DOYEN.



(Monopole)



27, RUE LAEKENVELD, 27
TELEPHONE : 26.55.28

lente amorce, pansue et appétissante... Plus tard, au fur et à mesure que l'espèce se développera, le doryphore étant un animal intelligent et docile, nous songerons peut-être à lui confier la traction chevaline dans nos campagnes. Mais, n'anticipons pas...

Sur quoi, M. Van Zeeland, toujours souriant, a offert un second cigare et Téléphore Cocodès en a les larmes aux yeux d'attendrissement.

???

A ce moment, un superbe vieillard fait son entrée dans le salon. Il salue d'une voix joviale et claironnante et choisit un cigare dans la boîte de M. Van Zeeland. Il parle de la pluie, du beau temps. Il décroche le téléphone, forme un numéro, éclate de rire et raccroche. Il va vers l'armoire-bibliothèque, prend un gros livre, le pose et équilibre sur son crâne et fait ainsi le tour du salon. Puis il lance à toute volée le gros livre par la fenêtre ouverte. « Encore un cadavre! » s'écrie-t-il. Et, derechef, éclate de rire. M. Van Zeeland semble s'amuser beaucoup. Le vieillard aussi. Il saute à califourchon sur un fauteuil, exécute un rétablissement acrobatique et finit par retomber sur ses pieds sans avoir effleuré le lustre à vingt-deux branches qui n'attendait peut-être que cette occasion de faire parler de lui... S'avançant ensuite vers Cocodès :

— Vous ne trouvez pas qu'il pue, ici, jeune homme?

Et le vieillard fait demi-tour, esquisse un temps de rumba et se dirige vers la sortie en avalant frénétiquement son cigare.

— Quel est ce personnage sympathique? demande le reporter.

— Vous ne pouviez mieux tomber, répond M. Van Zeeland. C'est M. Léon Degrelle...

???

... Voici Cocodès hissé sur un immense char fleuri, tiré par trois fougueux camions hygiéniques de la Ville de Bruxelles. Des dames très déshabillées se prélassent dans des corbeilles. On a offert à Cocodès un stylographe d'honneur qu'il tient à côté de lui, comme un sceptre, et auquel il salue de temps à autre la population en défilant. Un seul cri sort des poitrines : « Vive le grand reporter Cocodès! Vive le « Petit Clarinetiste des Hautes-Alpes! Dans leur enthousiasme, plusieurs centaines de personnes se jettent du troisième étage.

M. Van Zeeland a délaissé la perruque XVIIIe siècle pour le complet ultra-chic de la rue de Namur. Sa conversation est brillante et nuancée. « Si un tel homme naît à Paris, ne peut s'empêcher de penser Cocodès, il ferait sûrement son chemin... » Mais c'est bien le moment de méditer! Un bras nu et caressant offre une coupe de champagne et Cocodès sent d'emblée la griserie le gagner. Déjà, il ne répond plus que vaguement aux ovations de foule et, à plusieurs reprises, le stylographe d'honneur bien failli pénétrer dans l'un ou l'autre œil des personnalités environnantes. La voix enjôleuse de M. Van Zeeland est devenue bien lointaine et les camions de la Ville de Bruxelles ont l'air de rouler dans de la crème fouettée. Cocodès se raidit. Il n'ose refuser le champagne... Qu'est-ce ceci? Dans un verre immense, frétille un petit poisson argenté. Cocodès pousse un cri d'horreur. Maintenant, y a deux, trois, dix petits poissons argentés. Un monsieur à barbiche se penche.

— Prenez, jeune homme, cela vous remettra... C'est l'élixir de la ville.

— Mais les poissons? gémit Cocodès, atterré.

— Précisément, insiste le monsieur à barbiche, ce sont les poissons qui vont vous retaper!...

Cocodès s'évanouit.

Une serviette blanche s'agite dans l'espace.

— Monsieur me doit cinq demi-gueuzes...

Et ceci, c'est vrai.

L'emballage qui fait vendre. Gérard DEVET, technicien conseil-fabricant, 36, rue de Neufchâteau, Brux. T. 37.34

LA FEMME, cet être de délicatesse et de grâce...

a besoin pour son épanouissement total, d'une parfaite santé physique. Elle ne trouve son attrait essentiel, ni dans l'agrément d'un maquillage heureux, ni dans la recherche d'une élégance sans défauts; pas davantage dans la rigide régularité d'un visage ou d'une ligne. Ni artifices, ni perfectionnements.

La beauté véritable est faite d'expression, de mouvement, de charme profond, d'harmonie intérieure, de santé. La beauté véritable est faite d'équilibre; et c'est pourquoi l'on ne saurait parler de la beauté de la femme sans parler aussi de son équilibre.

L'Institut de Recherches Opthéropiques de Paris, qui s'attache tout particulièrement à l'étude du rôle joué dans l'organisme humain par les glandes à sécrétion interne, dont l'influence est considérable sur l'évolution physique et mentale de la femme, vient de faire éditer, dans un but de vulgarisation médicale, le remarquable ouvrage du Docteur J. Pierron, intitulé: « Le Rôle de nos glandes à sécrétion interne ».

L'on y trouve de précieux enseignements et des conseils impartiaux basés sur les travaux de l'éminent savant, le Docteur Lahusen, dont la découverte pratique: le spécifique hormonal Okasa (que l'on trouve couramment en pharmacie) réalise la véritable synthèse de l'hormonothérapie.

On y passe en revue les causes profondes des divers maux dont souffre la femme au cours des transformations physiologiques de son existence (lassitude générale, neurasthénie, frigidité, amollissement des chairs, flétrissement du teint, amaigrissement excessif ou tendance à l'embonpoint, époques anormales ou douloureuses, ménopause difficile, etc.).

A toute personne adulte lui en faisant la demande, l'Institut de Recherches Opthéropiques fera parvenir gratuitement et personnellement pour éviter toute indiscretion la brochure dont il s'agit.

(Adresser les demandes à l'O.P.B.A., 24, rue Antoine Dansaert, à Bruxelles)



Le vaquero et le cavalier

Voici, nous dit M. Charles Leclercq, comme s'y est pris le caballero :

Si N est le nombre de bœufs, on a, d'après l'énoncé :

$$N = 7x + 1 = 9y + 2 = 10z + 3, \text{ avec la condition}$$

$$4500 < N < 5000$$

D'où le système indéterminé de deux équations à trois inconnues :

$$(1) \quad 7x - 9y = 1 \qquad (2) \quad 9y - 10z = 1$$

L'équation (1) donne lieu au système de solution :

$$x = 4 + 9t \qquad y = 3 + 7t$$

En remplaçant y par sa valeur dans (2), il vient l'équation en z et t :

$$10z - 63t = 26, \text{ qui donne } z = 53 + 63t', \quad t' = 8 + 10t''.$$

Donc, $N = 10z + 3 = 630t' + 533$, et en se servant des limites assignées à N, on trouve que la seule valeur entière de t est $t' = 7$, qui donne $N = 4943$ bœufs.

Ont tapé tout juste :

E. Nau, Uccle; Leumas, Bruxelles; Henri Sorgeloos, Bruxelles; major Rizpainsel, Liège; E. Lespagnard, On; E. Cotteleer, Esschen; R. Achten, Boitsfort; Em. Lagneau, Dergneau; Paul André, Schaerbeek; H. Arend, Arlon; A. Badot, Huy; Henri Lhoest, Visé; D. Lagasse, Liège; Rodolphe Hauvarlet, Tournai; J. C. Babilon, Tongres; Liquette, La Panne; G. Longval, Cuesmes; J. Gérard, Meix-devant-Virton; P. de Thozée, Liège; Em. Declercq, Gand; Albert Barby, Sottegem; Emile Delaby, Bruxelles; Em. Martin, Bruxelles; L. R., Luxembourg; Marcel Delaby, Hannut; J. Paquet, Jambes; L. Prégaldien, Auvclais; F. Vanandruel, Courtrai; Gustave Nols, Schaerbeek; Le Négus, Cuesmes; Edouard De By, Saint-Gilles; J. N., Amay; E. Duesberg-Largillière, Verviers; Vanderwallen, Vilvorde; Dr Eud. Lamborelle, Bruxelles; Hector Challes, Uccle; Gustave Degré, La Bouverie; Mlle Irène Gisseleire, Saint-Josse; Richard Vanbinst, Marcinelle; P. Verheugen, Auderghem; Paul Wynants, Gand; Lucien Daix, Beverloo; Emile Lacroix, Amay; Frédérique Lenger, Poxye-Bains; G. Bertrand, Ottignies; A. Burton, Mōha; J. Vannoorbeek, Tubize; B. Mayzel, Ixelles; Raymond Godard, Ixelles; Fd. Thirion, Saint-Servais; Aimé Blijweert, Bruxelles; Kaplan, Anvers; Roger Borgerhoff, Etterbeek; J. Huart, Beauraing; O. Lamy, Namur.

Avec une petite erreur de calcul : Mme Hélène Lodner, Arlon; Etienne Marcel, Thy-le-Château.

Le numéro de l'auto

De M. Cyrille François, de Dinant :

Le numéro de cette auto est formé de six chiffres. Il est le carré parfait du nombre formé par les trois derniers chiffres. Et l'auto est immatriculée en Belgique.

Quel est le numéro ?

A la renverse

M. Lambrette, de Liège, questionne.

Ce nombre a quatre chiffres. Si on le multiplie par 4, on le retrouve, mais renversé. Quel est-il ?

On demande

Le docteur Eud. Lamborelle nous écrit :

C'est un fait connu que le produit d'un carré par le nombre qui le précède et par le nombre qui le suit est un multiple de 60, c'est-à-dire qu'on a : $(n^2 - 1) n^2 (n^2 + 1) = M.60$, pour toute valeur entière de n, différente de 1 ou de 0. Auriez-vous l'obligeance de demander aux habitués du « Coin des Math. » de donner une démonstration arithmétique de ce théorème ? J'avoue que je l'ai cherchée vainement. J'insiste sur le point que je voudrais un raisonnement arithmétique et non pas une confirmation algébrique toujours quelque peu mécanique.



UN SITE UNIQUE...

QUE VOUS IGNORIEZ !...

AVEC SUPERBE BASSIN DE NATATION ET CANOTAGE. — JEUX ET PLAGE D'ENFANTS DEUX PISTES DE DANSES (AVEC JAZZ LE DIMANCHE)

“ AU BOIS DES RÊVES ”

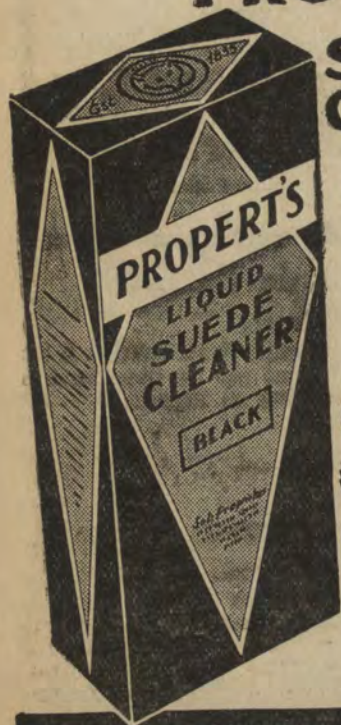
A MOUSTY, QUELQUES MINUTES D'OTTIGNIES

Pour le nettoyage de vos chaussures
en daim rien n'égalé le

PROPERT'S

SUEDE CLEANER

Existe en
toutes teintes



Produit Nugget



AMBASSADOR

(BOURSE)

UNE COMEDIE MUSICALE

POUPEE BLONDE

CHARME — GAIETE — ENTRAIN

En complément, pour la 1^{re} fois
à Bruxelles, présentation du film

LE PERE LA CERISE

avec JACOTTE, la plus petite des
grandes vedettes françaises (6 ans).

Une révélation dont le cinéma fran-
çais peut se glorifier et qui
enthousiasmera tous les Bruxellois.

TRAMEL et
MADELEINE GUITTY

ENFANTS NON ADMIS



LES JEUX DE L'ETE

Que devons-nous faire de nos millions ? ⁽¹⁾

« Pourquoi Pas ? » se trouvant à la tête de cinquante millions de dollars (1), mis à sa disposition par l'honorable John B. Pennyless, de Chicago, en vue de défendre ou d'accroître la beauté monumentale ou pittoresque de la Belgique, a demandé à ses lecteurs compétents et autres ce qu'il en devra faire.

VOICI LES GANGSTERS

On aurait peut-être pu le prévoir.

Liège le 10-8-36.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Tu as reçu 50 millions de dollars du capitaliste Pennyless. Nous exigeons 50 % de ce don.

Donc, prière de déposer 25 (vingt-cinq) millions de dollars aux Terrasses à Liège, à côté du Taureau, dimanche prochain à minuit. Faute de te conformer à cet ordre, tes trois mousquetaires seront enlevés, torturés et finalement empalés.

*L'Association pour la Récupération
des grosses Fortunes.*

*L'Exécuteur des Hautes Œuvres,
S. Lar. Souille.*

Bien entendu, cette lettre a été transmise à la police, et le nombre des gardes aux portes de « Pourquoi Pas ? » a été doublé.

UN PROJET GRANDIOSE ET GENIAL,
SIMPLEMENT

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Cinquante millions de dollars, ça ne fait pas, après tout, tant de francs-or que cela. Il n'y en aura pas trop pour réaliser le projet réellement grandiose que j'ai l'honneur de vous soumettre; sans doute faudra-t-il organiser quelques collectes et ventes de fleurs pour parfaire la somme nécessaire. On pourra s'adresser aux Joyeux Zigomars, aux Sans Noms, au Conservatoire Africain et aux W. V. V. D. G. S. S. que l'on dotera d'un uniforme pour la circonstance.

Et voici ce projet à la fois grandiose et génial: J'exproprie Bruxelles-Ville, c'est-à-dire toute la partie enclose jadis de murailles, Bruxelles « entre les portes », tout ce qui est à l'intérieur des boulevards actuels et je rase la ville, je la rase totalement, intégralement, jusque dans ses fondations; il n'en restera pas pierre sur pierre et les matériaux de démolition seront évacués vers les Saint-Josse ten-Noode ou les Neder-over-Heembeek.

Seuls seront épargnés: la Grand'Place, Sainte-Gudule, l'église de la Chapelle, la Tour Noire (pour faire plaisir à Garnir), Notre-Dame-des-Victoires au Sablon, les quelques derniers hôtels qu'il faudra restaurer discrètement; le Ravenstein; certaines vieilles façades (rue au Beurre, rue de la Montagne, rue Sainte-Catherine, rue de Flandre), quelques impasses, le Jardin-aux-Fleurs, l'Etrille, la place de

(1) Décidément, il s'agit de millions de dollars!

KNOCKE - sur - Mer

Casino-Kursaal Communal

SAMEDI 15 AOUT :

Grand Bal de Gala : RAY VENTURA et ses Collégiens; ROSALINDE WADE and her dancing daughters.

DIMANCHE 16 AOUT :

JEAN KIEPURA, ténor.

LUNDI 17 AOUT :

CLARA CLAIRBERT, cantatrice.

MARDI 18 AOUT :

Sélection de « WERTHER », avec Joseph ROGATCHEWSKY, Madeleine SIBILLE, Emile COLONNE, Blanche DELIGNY, Edgard DRUINE.

MERCREDI 19 AOUT :

GRANDE FETE HOLLANDAISE avec le concours de JO VINCENT.

JEUDI 20 AOUT :

Gala chorégraphique : ALEXANDRE et CLOTHILDE SAKHAROFF.

VENDREDI 21 AOUT :

ARTHUR DE GREEF, pianiste virtuose.

SAMEDI 22 AOUT :

Grand Bal de Gala : RAY VENTURA et ses Collégiens; Les 7 CŒURS DAMES.

TOUS LES JOURS : THÉS ET SOIRÉES DANSANTS.

Martyrs) à restaurer et à débarrasser de toutes les inscriptions publicitaires), Saint-Nicolas dégagé (lorsque ce sera fait on jugera s'il faut oui ou non conserver cette église et s'il est opportun de la restaurer), etc., etc. Une commission, composée exclusivement de gens intelligents, dressera la liste définitive des monuments et immeubles grands et petits à respecter. Le reste... rasibus, en commençant par le monument à l'Infanterie, le monument de la Brabantonne et celui qui est sensé honorer les morts de St-Josse.

Ensuite, on libère la Senne; on la dévoûte en installant en amont un système de filtrage et d'épuration qui rendra son eau claire et limpide. Et la Senne traversera la Cité, non pas entre les quais de béton ou de pierres, mais entre des berges gazonnées et fleuries. De même, on ressuscitera quelques-uns de ses clairs affluents.

Ces travaux préparatoires terminés, les quelques restaurations prudentes et discrètes achevées (se méfier des restaurateurs) on livrera Bruxelles au Sylvain avec mission de planter des arbres partout où il y aura moyen de créer des plantations de toutes essences et de toutes espèces. Il y aura des fleurs, des rosiers, beaucoup de rosiers, de la verdure, nécessairement des oiseaux, on fera jaillir des sources fraîches, on en trouvera dans le sous-sol bruxellois... Les habitants, eh bien! les habitants ils iront habiter ailleurs. Seuls demeureront dans la ville, outre le conservateur de la Tour Notre, quelques forestiers, jardiniers, quelques vigiles et Ewbank pour que les chats ne mangent pas les moineaux.

Voilà, me semble-t-il, un projet réellement grandiose dont la réalisation nous vaudra la visite d'innombrables étrangers — a qui on fera payer un droit d'entrée. Quant à nos compatriotes, ils trouveront, enfin, un asile calme, serein et frais, silencieux aussi, reposant...

Inutile de dire que la cité sera rigoureusement interdite aux autos, vélos, motos, qu'il n'y aura plus ni tramways, ni autobus et que la peine capitale sera édictée contre quiconque voudrait y introduire un phono ou un appareil de radio.

Avec les cinquante millions de dollars, on sera « un peu juste » sans doute, mais ça vaut bien un petit effort supplémentaire.

O. X.

P. S. — Il est bien entendu que j'aurais l'entreprise générale de tous les travaux et que ceux-ci terminés, je serais nommé conservateur en chef de Bruxelles en Fleurs aux appointements de...

SUPERPISSOTIERE ET VESPASienne

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Enfin, grâce à Pennyless, on a de la galette! Car après des milliards distribués par de Grunne au Sénat, il n'en reste plus beaucoup. Aussi faut-il profiter de l'occasion

pour créer la superpissotière et vespasienne qui doit faire blémir les Yankees et autres John Bull. Cette pissotière up to date doit être établie sur l'emplacement du Jardin Botanique de Bruxelles qui va être menacé par 'a Jonction. Trois spacieuses voies d'accès seront établies. A savoir: 1° Une voie pour piétons; 2° Une voie pour voitures d'enfants et trottinettes; 3° Une voie pour autos avec parquage.

Les vespasiennes qui seront appelées « wibohites » seront installées en cabinets de lecture. Fauteuils confortables à lunettes entourés de tables spacieuses couvertes de livres, journaux, boissons rafraichissantes et matériel de fumeur. Les constipés seront chez eux, car ils pourront enfin... lire à l'aise!

**COORDONNONS! COORDONNONS!
COORDONNONS!**

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Vous demandez l'emploi des 50 millions. Voici :

En verser une partie, ne fut-ce qu'un mois, pour réduire le déficit de la Société nationale des Chemins de fer belges;

Utiliser le reste en créant un nouveau ministère intitulé: « Ministère pour la Coordination plus rationnelle des travaux publics »

Son nom importe peu d'ailleurs, son but seul est intéressant :

On ne verrait plus des routes entièrement remises à neuf l'an passé, éventrées de nouveau cette année pour

VIENT DE PARAITRE :

“ LA ROULETTE VAINCUE ”

(C^{ie} EUROPÉENNE D'ÉDITION)

PAR RENÉ JANSSENS

UNE MÉTHODE SIMPLIFIÉE DE JEU A MASSES ÉGALES
ASSURANT INDÉFINIMENT UN BÉNÉFICE DE
10 UNITÉS PAR 100 COUPS JOUÉS
A LA ROULETTE ET AU TRENTÉ-
ET-QUARANTE AVEC
UN CAPITAL
“ AD LIBITUM ”.

LA FAMEUSE “ MANIÈRE PROPICE DE JOUER ”
PRÉVUE PAR PASCAL.

EN VENTE :

CHEZ TOUS LES LIBRAIRES



RONDELLE de blocage d'écrou
Eventail BLOCSUR

AUTOMOBILISTES - INDUSTRIELS

Servez-vous de cette rondelle, c'est votre **SÉCURITÉ**.
En vente dans tous les magasins d'accessoires d'autos
et d'outillage.

GROS: Blocsur, 73, Rue Dodonée, Bruxelles. T. 44.08.76
Dépôt central: 74, Avenue d'Auderghem, Bruxelles.
Téléphone: 34.14.52

des travaux de canalisations, d'égouts, eaux alimentaires, etc.

Ses directives seraient d'imposer à chaque administration de lui soumettre ses projets plus ou moins lointains, et avant que l'adjudication de réfection de la route soit faite, le Ministre compétent devrait aviser qui de droit de ce que, à moins de raisons majeures (que lui seul serait à même de juger) la dite route ne peut être éventrée avant un délai assez éloigné, ce qui aurait pour but de prolonger la durée de nos pauvres routes belges.

Il en serait de même des pistes cyclables, dont une construite l'année dernière est déjà éventrée (en dehors des heures de service du cantonnier) par des riverains qui n'ont pas voulu raccorder leurs immeubles à l'eau alimentaire dans les délais imposés par l'Administration communale de la localité;

Utiliser le nouveau reste pour la distribution de l'eau alimentaire dans la ville de Herve, qui a construit des égouts l'an passé, et qui ne possède pas encore de bassin de décantation, ni d'eau (cette dernière doit cependant marcher de pair, du moins hygiéniquement, avec une distribution d'égouts).

Je vous présente, etc.

G. R., Herve.

MODERNISONS

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Puisque les compétents sont admis à donner leur avis, voici le mien:

Je démolirais les antiques maisons de la Grand'place de Bruxelles ainsi que son vieil Hôtel de Ville pour les remplacer par des constructions plus modernes dans le genre du bâtiment de la Shell.

Un pur Brusseleer.

CONCOURS PENNYLESS

Pour l'utilisation de cette belle somme Vous n'avez pu vraiment rencontrer un seul homme Pronant de l'inédit, du génial... et tenez, Je vous vois tous les trois tirant de bien longs nez! Il a fallu, enfin que je m'en occupasse, Que j'établisse, moi, ce que votre... liasse Nous eût permis de faire... Lors, videz un hanap A mon premier projet!... Je veux construire un cap,

Un cap qui serait grand comme... une péninsule....
Où nous puissions parquer toute notre crapule...
Qu'en dites-vous? Vraiment, ne serait-ce pas beau
De réunir ainsi un si vaste troupeau?
Ce projet « financier » ébauché à la hâte
Vous paraît trop coûteux? Il faut qu'on en rabatte?
La Finance, en effet, nous a toujours ruinés!
Voyons la Politique... vous vous y connaissez...
Vous voulez la soigner, la pauvre délaissée?
Soyez donc satisfaits, je suis votre pensée...
Mon génie inventif vers elle prend l'envol...
Et je ressens de suite un engouement fol...
Car, comme Cyrano vis-à-vis de Roxane,
Je cèle cet amour, mais ne suis point profane!
De cette science pure admirant les héros,
J'ai suivi leurs efforts, couronnés de zéros;
Des politiciens purs, j'ai déploré l'exode.
Et j'ai voulu savoir ce qui les incommode...
On les a bousculés, les pauvres, c'est fatal;
Ils ont tous préféré quitter leur piédestal...
Ils ont abandonné, sans qu'on les y contraigne
L'Autel de la Patrie... mais hélas, leur cœur saigné!
Ils se sacrifiaient, pour un maigre jeton!
A ce noble travail, que ne les maintient-on?
Puisque de Pennyless, qu'à nouveau je salue,
Vous pouvez dépenser... sans trop de retenue,
Les millions de dollars, il ne serait pas vain
De prévoir avant tout, ce travail surhumain
Ce travail symbolique empreint d'idolâtrie:
Agrandir amplement l'Autel de la Patrie!
Assurément, Messieurs, ce serait un beau lot
Fait à votre fortune, et bien plus d'un sanglot
Exprimera, je crois, la joie qu'il fera naître!
Cà c'est génial et simple, il faut le reconnaître!
Enfin, parodiant quelqu'un qui vous écrit,
Je veux vous dire aussi ce qu'un autre m'a dit!
Cet autre, c'est certain, doit être de ces êtres
Dont l'esprit mal tourné, même un peu fol peut-être,
Ne rêve que de guerre (il est donc un peu sot).
« Avec tous ces millions, me dit-il, ce qu'il faut
C'est éviter toute folle plaisanterie.
J'ai consulté Devezé, il a l'âme meurtrie,
Car on veut saboter ses plans de grand soudard!
J'ai vu des généraux, aussi de vieux grognards,
Et fort de leurs avis, et de mes connaissances,
Je sais ce qu'il faut faire en telles circonstances!
Aussi, pour concilier et Devezé et Galet,
Je voudrais voir monter les fortins sur galets
Ils resteraient à l'Est, mais s'il faut par prudence
On les reculerait, bien loin, jusques en France! »

ENVOI

Voilà ce que, en somme, on aurait pu vous dire,
Mais c'était trop sérieux; on a mieux aimé rire!
D'ailleurs, j'ai l'impression que votre Pennyless,
Travaillait du chapeau; qu'il aille ad Patres,
Et comme on a ici assez bien de soucis
Dites-lui pour sa blague, un chaleureux merci!

Jean-Jacques d'Huy.

O. K.!

August the 8 th 1936.

Dear Pourquoi Pas.

Je suis passant dans votre Belgique, on my wan to lie pour voir mon mines de macaroni.
J'avais forgotten de vous dire que mon fortune, il è en Angleterre, seul pays sérieux et stable dans votre da née Europe.

Donc, naturellement, pas dollars ni francs français, m livres sterling: cinquante millions de livres sterling.
Is that O. K?

Votre sincèrement.

John B. Pennyless

NOUVELLE DÉCOUVERTE SCIENTIFIQUE fait ENTENDRE PAR LES OS
faites un essai SANS ENGAGEMENT
"SONOTONE," F. E. BRASSEUR, 82, rue du Midi - BRUXELLES - Tél. 11.11.94
Documentation et références sur demande.



Rien à cacher

QU'ELLE soit en robe décolletée ou en maillot de bain, la femme d'aujourd'hui doit pouvoir montrer un corps sans défaut.

Pour cela elle doit se débarrasser des vilains poils superflus. Comment ? Par un procédé moderne, le plus efficace et le plus agréable, par l'Eau TAKY.

Finie la corvée du rasoir toujours à recommencer parce que le poil poussait plus vite et plus dur.

Finie l'ennui des dépilatoires malodorants, salissants, d'une préparation fastidieuse.

Vous appliquez l'Eau TAKY et en moins de deux minutes sous vos yeux, les poils les plus fournis, les plus épais sont détruits jusqu'à la racine.

C'est vite fait et bien fait — sans laisser ni irritation, ni odeur sur la peau, blanche, lisse, comme l'albâtre. Vraiment l'Eau TAKY est une merveille!

Vous pouvez également utiliser la célèbre Crème TAKY, universellement connue, s'employant telle qu'elle sort du tube.

TAKY

Vous trouverez l'EAU et la CRÈME TAKY dans tous les magasins, aux prix de F.B. 16.50 le flacon et F.B. 13. le tube.

AGENT GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE : S.A.B.E., 19, Rue de Moscou, Bruxelles - Tél. 34-34.40

Faisons un tour à la cuisine

Tandis qu'elle feuilletait un petit cahier de notes renfermant des recettes russes, Echalote réfléchissait aux contradictions humaines qui se glissent jusque dans la gastronomie. Ainsi, le Nord de l'Afrique ne rêve que fritures, mets confits dans la graisse d'oie et le miel. Par contre, si l'on veut confectionner des plats froids, c'est à la Russie qu'il faut s'adresser, elle en raffole. A part le consommé glacé, connaissez-vous des soupes froides? Non, n'est-ce pas? Essayez du borchtch.

Borchtch froid

Grattez et lavez de jeunes betteraves crues. Râpez-en la moitié, coupez le reste en fines rondelles. Faites bouillir à grande eau avec du sel, deux oignons et une carotte. C'est l'eau de cuisson que vous emploierez. Vous rectifierez l'assaisonnement, vous ajouterez du jus de citron, une gousse d'ail râpée, un morceau de sucre, un jaune d'œuf battu, une pointe de Bovril et un peu de crème fraîche. Ce potage sera parfait si vous y ajoutez des tranches de concombres frais et des morceaux d'œufs durs. Toutes ces ajoutées se font à froid, naturellement. Mettez le potage en demi-heure au frigidaire ou sur un peu de glace pilée. Et voici le

Chtchavel

Epluchez et lavez soigneusement une bonne poignée d'oseille, soit une demi-livre. Coupez les feuilles en petites lanières et quelques tiges en très petits morceaux. Faites blanchir à l'eau salée pendant dix minutes. Versez dans la soupière et ajoutez tout de suite une gousse d'ail, un œuf cru bien battu, deux œufs durs coupés en tranches. Si la soupe n'est pas assez aigrelette à votre goût, ajoutez un peu de citron. Laissez refroidir. Au moment de servir,

ajoutez de la crème fraîche et des ronds de concombre nature, à moins que ce ne soient des cornichons frais. Les rhumatisants s'abstiennent.

Confiture de pêches

Hélas! les fruits sont rares et chers cette année. Si l'on veut faire un peu de confiture, il faut fermer les yeux sur les étiquettes plantées au centre des paniers de fruits. Risquons-nous à faire l'acquisition de trois kilos de pêches. Nous enlèverons les noyaux, nous pèlerons les moitiés, nous les couperons en quatre et nous les mettrons dans la bassine avec poids égal de sucre. Cela fera, en tout, environ cinq kilos, de sorte qu'un paquet de « Poudre Zett » (en vente chez Bovril, 39c, rue du Lombard, à Bruxelles) suffira. Faire cuire pendant quelques minutes. Mettre en pots.

???

P. S. — Trois cent quatre-vingt-trois lectrices... non? Eh bien, dix-neuf lectrices, exactement, m'ont envoyé le petit Larousse à la tête parce que, l'autre semaine, j'avais donné Abel comme frère à Esaü. Et telle Manon, j'en suis encore tout étourdie. Cela m'apprendra à évoquer les Ecritures pendant que je pimente une chanfaina ECHALOTE.



Caves
"St. Martin"
Fournisseur de la Cour
Remich (Luxembourg)

G^o VINS CHAMPAGNISÉS
(Méthode Champenoise)
EN VENTE PARTOUT

Agent général :
G. ATTOUT, NAMUR. Tél. 795

BLANC ET NOIR

“Pourquoi Pas?” au cinéma

Films d'espionnage

L'ESPIONNE ELSA

Le film d'espionnage, cousin germain du film policier, n'a pas encore usé l'intérêt du public. L'usera-t-il jamais? Il faudrait, pour cela, que les peuples renonçassent à se méfier les uns des autres. Nous n'en sommes pas encore là, hélas! Chaque pays recèle des espions et les romanciers n'ont même pas à se donner la peine d'inventer de nouvelles combinaisons; tout au plus stylisent-ils, de-ci, de-là, les faits et les personnages.

Le grand écueil de ce genre est l'arrangement trop facile des événements. Il ne faut pas qu'on devine ce qui va se passer. C'est d'autant plus dangereux que le film d'espionnage, pas plus que le film policier, ne peut s'attarder à des effets de camera ni à des finesses psychologiques ou sentimentales. Il n'en faut que tout juste ce qui peut faire progresser l'action. Nous voulons être mis en présence de situations compliquées, hasardeuses, apparemment inextricables pour le plaisir de voir le problème se résoudre d'une manière inattendue. Ce fut là ce qui nous amusa tant cet hiver dans « 2e bureau », et c'est ce que nous retrouvons dans « L'espionne Elsa ». Nombre de scènes sont agencées avec une adresse que ne désapprouverait pas Sherlock Holmes lui-même. Telle est celle qui se déroule dans un train où l'espion anglais Allan Barclay a pris place avec Elsa pour tenter de gagner la Hollande. Sur le point d'être arrêté, il se suspend au dehors et, de wagon en wagon, gagne le fourgon arrière où il a vu déposer un cerceuil

scellé. Le spectateur aussi, d'ailleurs. Que va-t-il faire? Jeter le cadavre par la portière et prendre sa place? Pas besoin d'être un espion de métier pour avoir cette idée. Mais pensez-vous que les policiers allemands ne vérifieront pas les scellés? Ils les vérifient et s'aperçoivent qu'ils sont rompus. Cette fois, l'Anglais ne leur échappera plus! Ils mitraillent le cerceuil, puis, lorsqu'ils croient avoir mis son occupant hors d'état de nuire, ils soulèvent le couvercle... et trouvent le mort qu'ils ont inutilement abîmé. Le spectateur, lui aussi, est bien attrapé.

LES LOUPS ENTRE EUX

Est-ce un effet de la situation tendue dans laquelle nous vivons? Toujours est-il que les films d'espionnage connaissent un regain de succès tout à fait remarquable. Après « L'Espionne Elsa » qui fit de belles salles, en dépit du soleil de la semaine dernière, voici « Le Disque 413 » et « Les Loups entre eux ».

De même que la mode ne sépare plus les saisons et que nous voyons des chapeaux de paille en janvier, tandis que le feutre règne pendant les canicules, on dirait que les cinémas, eux aussi, renoncent aux « films d'été », lesquels n'étaient que d'insipides navets, pour nous offrir, en pleine époque de vacances, des œuvres de choix. Tel est le très beau film « Les Loups entre eux ».

Dans cette remarquable composition, ce qui frappe tout d'abord est la manière dont le comique et le tragique sont mélangés. Léon Mathot a dédaigné les vieilles ficelles de théâtre: l'élément léger n'est pas fourni par un personnage grotesque apparaissant de temps à autre pour intercaler de petits intermèdes joyeux dans une sombre histoire comme des entremets sucrés au milieu d'un repas. Non! Le comique fait corps avec le drame; il est la mousse qui crée les vagues tumultueuses de l'action. Il apparaît en surface à chaque remous, parce qu'il naît des circonstances et du choc des caractères. Pas de pitreries, mais une verve légère qui scintille de mille feux. Il s'ensuit qu'une dangereuse aventure, ponctuée de suicides et de froide exécution amuse comme un vaudeville tout en ménageant la vraisemblance. C'est un petit chef-d'œuvre de l'esprit français lequel n'a rien de commun avec l'humour systématique des Américains.

Nous n'allons pas raconter tout au long l'histoire qui vaut d'ailleurs que par le détail. Il s'agit évidemment de surprendre un secret de fabrication au cœur même de l'Allemagne. Ne soyez pas surpris: l'espion chargé de ce délicat travail est Jules Berry, un Jules Berry monté à cran huit, maître de lui-même, jouant de toutes ses possibilités avec un art sans défaut.

A ses côtés, se groupe toute une pléiade d'artistes d'une incontestable valeur: Pierre Renoir, Pierre Magnier, D. Bucourt, Marcel Vallée, Camille Bert, Bernard Lancret, Gina Manès, Suzanne Desprès, etc.

Un rôle important est donné à Mme Renée Saint-Cyr qui est une fort jolie personne, mais encore inexpérimentée.

ROXY

Un nouveau double programme extraordinaire avec de grandes vedettes

Marcelle CHANTAL
Lucien BAROUX
et Jules BERRY

DANS

BACCARA

ET

Princesse Czardas

AVEC

Meg Lemonnier
et Pills & Tabet

STUDIO ARENBERG

UNE AUTRE " SYMPHONIE BURLESQUE " :

**FOLIES
INTERNATIONALES**

AVEC

W. C. FIELDS

ET 10 AUTRES VEDETTES

Heureusement, elle a un partenaire de qualité qui l'enraîne et fait rejaillir sur elle une partie de son éblouissante maîtrise.

Au point de vue purement cinématographique, le film est une fort belle réussite. Il renferme notamment des contre-jours superbes et des tableaux nocturnes de toute beauté. Une partition discrète souligne quelques scènes très harmonieusement.

UN FILM POLICIER

Le Coliseum Paramount, instruit par une longue expérience, sait bien que si les films d'espionnage plaisent au public, celui-ci ne se réjouit pas moins de voir un film policier à l'affiche. C'est pourquoi il s'est assuré l'exclusivité d'un film de ce genre tant prisé, dans lequel les scènes amusantes abondent, mais où l'on trouve aussi le petit frisson d'angoisse, piment du spectacle.

La grâce un peu perverse de la blonde Joan Bennett ajoute un charme étrange aux péripéties de l'action. C'est le premier film de cette excellente artiste à Paramount. Elle a pour partenaire Cary Grant, ainsi se trouve formé un couple qui s'harmonise merveilleusement.

Ce film remarquable s'intitule « Empreintes Digitales ».

FILMS BELGES

On ne le dit pas assez : quelques Belges, pleins de foi, fournissent en ce moment de grands efforts pour donner une forme artistique à notre cinéma national.

Il y a quelques jours, le ministre de l'Instruction publique déclarait publiquement que l'Etat était prêt à seconder une production indigène capable de faire connaître à l'étranger les beautés et les richesses de notre pays; nous en fûmes bien contents, mais nous nous demandâmes si cette protection déborderait un jour le genre documentaire pour s'étendre aussi à la composition artistique pure. Quel qu'il en soit, il y a chez nous des cinéastes de talent qui travaillent dans des conditions extraordinairement pré-

Scala
VILLE FRONTIÈRE
avec

HUNI
et
BETTE DAVIS

PARLANT FRANÇAIS

caires, avec des moyens qui rempliraient d'ahurissement les jongleurs de millions d'outre-Atlantique.

Les plus beaux chefs-d'œuvre furent, dit-on, écrits à la chandelle dans de pauvres chambres; les plus beaux tableaux furent peints par des artistes qui ne dinaient pas tous les jours; pourquoi les plus beaux films ne pourraient-ils sortir des plus modestes studios?

Charles Dekeukeleire est à l'œuvre avec Herman Teirlinck et Marcel Poot. A ce trio de qualité se sont joints Valérius De Saedeleer et Pirron. La belle équipe ! Un virtuose de la camera, un grand écrivain, un musicien et deux peintres de talent ! On imagine bien que ce « Mauvais Œil » auquel ils travaillent de concert, et qui sera une œuvre originale, ne pourra pas être banal. Les extérieurs se tournent dans la campagne d'Etichove, cette « Ardenne flamande », à Tieghem, près des ruines d'un vieux moulin, autour de fermes nichées dans la verdure, et pour acteurs il y a d'authentiques paysans, des gens de la glèbe, ingénus et frustes, livrant sans réserve leurs humbles secrets.

Que ne peut-on attendre d'un art puisant ainsi directement aux sources de la vie ? En tout cas, cela nous autorise à nourrir de grands espoirs.

L'ARGENT

Nous avouons ne jamais avoir lu le livre d'Emile Zola. Il nous est donc impossible de dire jusqu'à quel point le scénario du film s'éloigne du roman aujourd'hui bien démodé. Nous pensons toutefois que Zola serait fort étonné s'il pouvait assister à la réincarnation de son aventurier. Il l'avait certainement rêvé barbu, ventru, court sur jambes, doué d'une voix puissante, d'une carrure en proportion et d'une âme dévorée par le désir du gain. Au lieu de cela, nous voyons apparaître l'élégante et fine silhouette de Pierre-Richard Wilm, brasseur d'affaires par goût du risque, jongleur de millions par sport, poursuivant bien plus la réussite que l'argent.

Ce « décalage » est-il justifié ? Tout est possible. Il existe peut-être parmi nous de ces virtuoses de la spéculation qui

MARIVAUX
104. BOULEVARD AD. MAX
et
PATHÉ-PALACE
85. BOULEVARD ANSPACH

ARMAND BERNARD

ET

COLETTE DARFEUIL

DANS

**L'ECOLE
DES JOURNALISTES**

METROPOLE
LE PALAIS DU CINÉMA

UN SUJET GRANDIOSÉ
INSPIRÉ DE
L'ŒUVRE CÉLÈBRE D'ÉMILE ZOLA

L'ARGENT
AVEC

PIERRE RICHARD WILLM
VERA KORENE
OLGA TCHEKOWA



mêlent un peu de rêve aux réalités de la hausse et de la baisse.

De toute façon, le contraire n'est pas prouvé. Nous admettons donc volontiers le romantisme up to date du nouveau Saccard, tout juste comme nous admettons sa jeunesse. De nos jours, la valeur attend de moins en moins le nombre des années : nous avons des ministres aux allures juvéniles et nos hommes d'affaires sont très souvent des moins de quarante ans, sportifs, au visage soigneusement rasé.

Mais, au fait, qu'est-ce que le plus ou moins de fidélité à l'œuvre de Zola peut apporter ou enlever au film ? Il nous offre une image stylisée de ce que nous voyons se produire dans le monde réel; nous n'en demandons pas davantage.

Le conseil d'administration est instructif : il nous éclaire sur les manigances des « pourris ». Nous ne sommes pas fâchés non plus d'assister tranquillement, à l'abri des bousculades, aux scènes tumultueuses de la Bourse, ni d'entendre les vociférations des agents de change autour de la fameuse corbelle. Ce sont là morceaux réalistes qui forment un vif contraste avec les moments d'intimité embellis par la grâce de Vera Korene.

On retrouve toujours avec plaisir cette charmante artiste au jeu sobre, aux allures distinguées. Olga Tchekowa incarne avec beaucoup de désinvolture et de talent l'intrigante baronne Sandorf.

NEW-YORK

Les documentaires sur New-York abondent et cependant nous avons pu nous apercevoir cette semaine qu'il est encore possible d'aborder le sujet sous des angles nouveaux.

L'idée qui nous a frappés dans le film en question consiste en ce que l'opérateur commence par nous montrer ce que nous pourrions appeler les verrues ou les tares de la grande cité.

Nous abordons à des quais où rôdent des silhouettes faméliques. D'in vraisemblables clochards surgissent de der-

rière des monceaux de caisses ou disparaissent au tournant de fûts empilés. Nous longeons de hautes maisons lépreuses d'où s'échappent des marmots loqueteux; des cordes chargées de linge relient les fenêtres entre elles. On se croirait à Naples. Dans la rue, un marché grouille d'humanité misérables.

Tout à coup, ces scènes de désolation disparaissent pour faire place aux orgueilleux gratte-ciel. Spectacle étrange dont jamais nos yeux d'Européens ne se fatiguent. Les jeux d'ombre et de lumière accentuent l'aspect fantastique de ces constructions qui nous apparaissent comme un rêve.

La partition qui accompagne ces visions est remarquablement adaptée. Quel débouché, quand on y pense, que le cinéma, pour les jeunes compositeurs ! Et quel merveilleux moyen de faire comprendre, aux non initiés, les hardiesses de la musique moderne ! Tels de ces morceaux présentés dans une salle de concert, ne recueilleraient que des railleries qui, au cinéma, prennent un sens accessible à tous. Nous pensons notamment à la partition de « Coal Face » : ultra réaliste, très inharmonique souvent, et cependant d'une si émouvante apreté.

ARTISTE MÉCONNU

Voilà, direz-vous, qui n'est pas une rareté. En effet, nombreux sont les artistes « qui ont quelque chose là ! », mais dont le monde se refuse à reconnaître le génie; toutefois celui qui nous occupe est très particulier.

Nous avons tous entendu sa voix, nous avons tous frémi à ses accents tantôt suaves et tantôt terribles... Non, ce n'est pas Ben Danou... Ben Danou est un artiste, mais ce n'est pas méconnu, nous l'aimons tous, et si nous ne connaissons pas son visage, nous reconnaitrions sa voix syn pathique entre mille, à condition, naturellement, qu'elle ne parlent pas toutes ensemble. L'artiste vraiment méconnu dont nous voulons parler aujourd'hui, ne fait même pas entendre sa voix humaine : il est celui qui fait les cris d'animaux dans les ateliers de sonorisation d'Angleterre.

Sans nous révéler son nom, l'écran nous l'a montré, pendant quelque trop brèves minutes, se livrant à ses extraordinaires performances. Voici des chiens qui tirent sur leur laisse; ils aboient tous ensemble; ils poussent des jappements désespérés; la vision s'efface et nous trouvons « l'artiste méconnu » jouant des mains et du gosier, produisant à lui tout seul le tapage d'une meute.

Maintenant, c'est le roi du désert. Il rugit profondément d'autres rugissements lui répondent, une grande bataille se livre entre les redoutables fauves, l'air est rempli de clameurs effrayantes... Une boîte sonore appliquée à l'événement, l'artiste méconnu figure, « sonorement » parlant, une demi-douzaine de fauves en furie. Il fait le coq, la vache et le cochon — en tout bien tout honneur — et aussi le perroquet, le pigeon, le coyote — c'est merveilleux de naturel.

Pourquoi le nom de ce virtuose doit-il demeurer confidentiel ?

N...

Ciné Louise
— 35, AVENUE LOUISE —

NELL GWYN
(LA FAVORITE)
SUPERBE COMÉDIE. AVEC LA CHARMANTE
ANNA NEAGLE
ET
SIR CEDRIC HARDWICHE
VERSION ORIGINALE - S'ITITRES FRANÇAIS
ENFANTS NON ADMIS
UNE ŒUVRE D'HERBERT WILCOX

Il faut être de son siècle

par LEON BLOY.

Encore un petit emprunt à l' « Exégèse des lieux communs » du fameux imprécateur catholique :

M. Culot avait inventé quelque chose, on ne savait quoi, et il n'en fit jamais la confidence à personne. Il voulait seulement qu'on sût qu'il n'était pas un idiot et qu'en dehors de ses fonctions, d'ailleurs brillamment remplies, de premier comptable à l'administration des Soufres, il était ce qu'on est convenu d'appeler quelqu'un.

Nul mieux que lui n'était informé de toutes les étapes de la science. Abonné à toutes les revues ou bulletins scientifiques et les dévorant ou feignant de les dévorer, on le consultait comme un répertoire. Il faut être de son siècle, disait-il à chaque instant, considérant que ce siècle-là, qui était alors le dix-neuvième, avait, au suprême degré, tout ce qui pouvait faire désirer d'en être, au point de donner la démangeaison de revivre aux plus obsolètes poussières. Il n'admettait la plus lointaine supposition d'une tare ou d'un déchet, et les autres siècles, en comparaison, lui paraissaient irrespirables.

Il s'était fait inventeur pour appartenir plus complètement à un siècle d'inventions. Mais, je le répète, on ne savait que croire de ses découvertes. Il y avait chez lui une porte mystérieuse toujours fermée à triple tour sur laquelle on lisait ce simple mot: « Laboratoire », et les conjectures allaient leur train.

Certains sous-entendus accompagnés de sourires vagues donnaient à penser qu'il avait dompté l'espace des airs et résolu le problème de la navigation aérienne. Quelques-uns présumaient avec profondeur qu'il avait dû retrouver le feu grégeois ou même la poudre à canon. Un matin, qui couchait avec Mme Culot tous les samedis, chuchotait qu'il était l'inventeur d'une machine à aboyer destinée à remplacer les chiens de garde à la ville et à la campagne. Bref, on ne savait pas et on ne devait jamais savoir. Mais M. Culot jouissait d'une haute notoriété et il fut question de le fourrer à l'Institut, ce qui serait certainement arrivé sans les cabales.

Maintenant voici le dénouement bizarre de sa destinée, et, toutefois, il est possible de nommer cela un dénouement. Il avait une fille sans Dieu ni beauté, mais irréprochablement salope qui, bien que n'accordant aucune attention aux studieuses manigances de son père, voulait, non moins énergiquement que lui, être de son siècle. Encouragée d'ailleurs par l'exemple de sa mère qui eût fait parler d'elle à toutes les époques du monde, elle avait de très bonne heure obtenu les résultats les plus remarquables.

Très différente en ce point de M. Culot, dès l'âge de dix-huit ans, M^{lle} Barbe Culot n'eut plus rien de secret pour personne.

Mais toute médaille a son revers, dit un autre lieu commun que j'étudierai, autant que possible, en numismate, lorsque le moment sera venu.

Un jour deux hommes du siècle se rencontrèrent, comme par hasard, dans la chambre à coucher de l'aimable enfant qui était, pour l'instant, sans aucun voile et complètement nue. Il y eut, je ne sais pourquoi, de telles engueulades que M. Culot ne crut pouvoir se dispenser d'accourir, invitant ces messieurs à quelque modération.

— On voit bien que vous n'êtes pas de votre siècle ! lui répondit-on.

L'énormité de la remontrance pétrifia, quelques instants, le vieillard qui balbutia enfin des excuses. Il alla même jusqu'à offrir des rafraîchissements et le calme revint dans cette demeure. Mais le coup était porté. M. Culot, soupçonné de n'être pas de son siècle, perdit peu à peu ses belles couleurs, tomba dans le marasme et finit par s'aliter. Il se sentant perdu, il demanda son incinération aux frais de l'Etat et s'éteignit doucement, ayant pris les assistants témoin qu'il crevait homme de son siècle. Le monde avant déplora la disparition de cet Archimède.

CELLE QUE J'AIME

C'est l'exquise cigarette Nestor Gianaclis, créée sous le ciel enchanteur d'Egypte dès 1865; elle ne cesse pas de charmer et sa vogue s'affirme de plus en plus. C'est la grande marque mondialement connue, la cigarette des Pachas, à la portée de toutes les bourses. Voyez plutôt: Ronde, fr. 2.25; Contract, 3 francs; Royal (25 cig.), fr. 3.75; Lord, 4 francs; Queen (pour dames), 8 francs.

Cigarette
NESTOR GIANACLIS

— Le fumeur répond : Bis !

132, rue Gaucheret, Bruxelles - Tél. 15.67.41



La grande période des Jeux olympiques de Berlin est, en ce moment, clôturée. En gagnant le Marathon de 42 km. et quelques mètres, le Coréen Son a terminé le chapitre de l'athlétisme, et l'intérêt qui s'attache à l'éblouissante manifestation sportive va aller désormais décroissant.

Aussi bien, comment en pourrait-il être autrement après l'ahurissante série d'exploits qui illustra si magnifiquement la grande semaine des Jeux du stade ?

Il ne se passa point de jour qui ne vit la chute de l'un ou l'autre record et certaines performances ont posé le problème : jusqu'où iront les possibilités humaines ?

???

Brossée à larges traits, cette grande semaine pourrait se concrétiser de la manière suivante :

1) Supériorité très nette des Yankees, et surtout des « noirs » des Etats-Unis dans les épreuves de vitesse, de détente et de « demi-fond court ».

2) Régression britannique, le magnifique exploit de Lovelock en 1,500 mètres constituant une glorieuse exception.

3) Supériorité finlandaise dans les épreuves de fond, avec poussée très remarquée et très remarquable des Japonais. Son n'a-t-il pas gagné le diabolique Marathon ?

4) Enormes progrès allemands et supériorité incontestable des représentants germains dans les épreuves de puissance.

Et ce tableau pourrait fort bien servir, grosso modo, à une discrimination compréhensible des qualités raciques...

???

Au milieu de ce bouquet de performances parfois incroyables, que peut-on recueillir qui puisse, même dans cette ambiance, représenter le sommet de ces exhibitions ?

Tout d'abord, la triple performance du merveilleux

SPA

HOTEL DES COLONIES

AVENUE DU MARTEAU, 51

TÉL. 1 209

PRÈS DE LA GARE, DU CASINO, DU PARC ET DE L'ETABLISSEMENT DES BAINS. - PENSION A PARTIR DE 50 FR. - GARAGE

WILTZ (Ardennes Luxembourg.) HOTEL DE LA GARE

Tout confort. Cuisine exquise. Garage gratuit
Téléphone : 81 Prix modérés

« négro » yankee : Jesse Owens, vainqueur du 100 m. plat, du 200 m. plat et du saut en longueur. On a pu écrire, très justement, que Jesse était, avec Adolf Hitler, l'homme le plus populaire des Jeux...

Ensuite, le record étonnant du Néo-Zélandais Lovelock, vainqueur facile (mais oui !) d'un 1,500 m. plat qui fut peut-être bien la course la plus enthousiasmante de toutes.

Encore, le nouveau total-record conquis par l'Américain Glen Morris dans la très dure épreuve du décathlon. Glen Morris pourrait, dans la majorité des épreuves de ce décathlon être non seulement champion, mais encore recordman de Belgique.

???

Mais au-dessus de ce véritable feu d'artifice, on trouve encore le relais de quatre fois cent mètres plat dont la finale marquera, à coup sûr, une date dans l'histoire de l'athlétisme.

L'équipe des Etats-Unis (pour changer...) composée de Jesse Owens, Ralph Metcalf, Draper et Frank Wykoff gagna, les doigts dans le nez, si l'on peut dire, dans le temps de 39 secondes 8/10, ce qui, pour la première fois, permet d'envisager que l'homme peut couvrir les 100 m. en moins de 10 secondes...

On en reste sidéré !

???

Et les Belges ?

Hum ! les Belges, mon Dieu, passons...



Connaissez-vous

déjà les diverses qualités du COL MEY?—Élégant; recouvert de fine toile — pratique; plus de lavage ni de repassage—hygiénique; le col sale est jeté! Demandez à votre chemisier le BON pour un col GRATUIT!

Le douz. Frs. 21.50
6 pièces - 10.75
3 pièces - 5.50

Mey

En vente dans les
magasins pourvus
de l'officine MEY

Représentant général: WILLY KINA, Ostende
35-39 Chaussée de Thourout

Encore que le Tour de France ait cédé le pas aux Jeux Olympiques de Berlin, il a eu son épilogue bruxellois alors que, déjà depuis plusieurs jours, le Führer avait procédé à l'inauguration officielle de la XI^e Olympiade.

Pour une belle fête, ce fut une bien belle fête!

Elle débuta par un raté de dimension, de par la faute de son héros principal, Sylvère Maes qui, estimant qu'il l'exactitude n'est pas la politesse des rois de... la route, arriva avec plus d'une heure de retard au rendez-vous officiel que lui avaient fixé les dirigeants de la L. V. F.

Rendez-vous « officieux » car vous pensez bien que vainqueur du Tour de France, s'il devait être reçu à la gare du Midi, n'arrivait pas pour cela en ligne droite à Paris... On avait donc prévu une arrivée « au chiqué » le faisant sortir d'une porte dérobée de la station, entouré de sa cour, pardon, de ses complices de la victoire belge du Tour.

Tout cela fut raté... car les quelques centaines de « goliath » qui, stoïquement, attendaient depuis une heure et plus sous la pluie, virent arriver, tout prosaïquement, un car dans lequel il y avait les coureurs du Tour de France mais pas de Sylvère Maes.

Ce fut très populaire, très breughelien, que cette promenade à travers la ville, même un peu Mardi-Gras ou Mardi-Carême.

Il y avait d'abord le car des « as » aux côtés du chauffeur duquel avait pris place, sérieux comme un pape, le président d'une société carnavalesque très populaire, les coureurs belges et le sympathique délégué, non moins belge Fernand Adant.

Puis un autre car avec les autres coureurs, champions vainqueurs de tous les Tours que les Belges ont monopolisés, puis encore un car avec les honorables membres de la presse.

Et le bon peuple bruxellois qui était descendu dans la rue y alla d'applaudissements nourris, de vivats et de « Vive Sylvère Maes » qui s'adressaient tout aussi bien aux journalistes qu'aux coureurs car le porteur du maillot jaune était toujours défaillant. Il rejoignit le cortège mi-parcours et paya largement de sa personne en agitant sans discontinuer, sa casaque canari. A la Bourse, ce fut du délire : les escaliers étaient noirs comme aux plus beaux jours de manifestation pour le Suffrage Universel la loi de huit heures, mais la vérité nous oblige à dire qu'une bonne partie du succès alla à Fernand Adant et à ses amis dans la maison !

Deuxième accroc... Le bourgmestre de Bruxelles, retiré ailleurs, s'était fait remplacer par l'honorable échevin M. Coelst. Celui-ci y alla d'un petit laïus bilingue sentait la pommade à plein nez, mais avait le mérite d'être cousu d'une série de lieux communs qui ne firent de rien à personne. Et il remit cela en flamand... Vous verrez que des pointus lui reprocheront de ne pas avoir prononcé sa harangue d'abord en « moedertael », puis en français.

Et M. Alfred Martougin parla pour la première fois.

Puis l'on s'en fut, toujours musique en tête et dans les cars, au local de la très Royale Ligue Vélocipédique Belge.

Il y eut d'abord quelques mots bilingues du Major Van den Heuvel qui remit un souvenir personnel de Sa Majesté au vainqueur. Ce fut du court et bref, du bon.

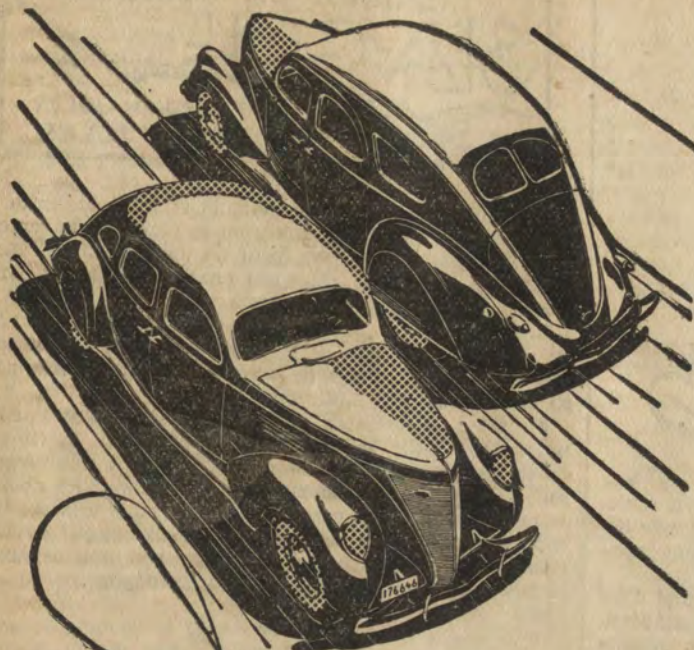
Et M. Alfred Martougin parla pour la deuxième fois.

Il avait devant lui un large « pot d'odeur » comme on dit en montois et il en aspergea les assistants à coups de goupillon largement répétés. Le vainqueur du Tour de France, les autres coureurs de la gigantesque randonnée — style connu, — les coureurs des autres Tours, les sélectionnés qui n'avaient pas disputé le Tour, les sélectionnés officiels, les soigneurs, tout le monde eut sa part.

Le bon président était tellement ému, tellement heureux de tous ces succès qu'il s'emberlificota dans ses félicitations au point de prendre un coureur pour un autre de parler en flamand à des Wallons et en patois de Liège à d'authentiques Flandriens, et qu'il oublia la presse.

Et cela causa un petit drame...

Un petit drame parce que la presse a ses susceptibilités.



LINCOLN ZEPHYR

ÉTABLISSEMENTS
P. PLASMAN

Soc. An.

BRUXELLES
IXELLES
CHARLEROI
GAND

12 CVL. EN V — LIGNE SURPRODIGÉE

DEMONSTRATION SUR DEMANDE

Les coureurs étant venus au balcon, tout comme Musso- quand il harangue le peuple de Rome, on les réintégra ns les cars et l'on partit vers le bois de la Cambre pour casser la croûte.

Fête champêtre, très cordiale, un peu bousculée par la teur désespérante du service et l'imminence du clou la journée : le Critérium des As.

Entre la poire et le fromage — cliché, car il n'y eut ni ire ni fromage. — M. Alfred Martougin parla pour la oisième fois.

Il s'adressa à la presse et eut des mots tellement aimas qu'ils firent oublier l'oubli de l'apéritif.

Dans les jardins, quelques douzaines de spectateurs gardaient de tous leurs yeux les pontifes de la vieille ération belge et les coureurs du Tour de France, masquant le poisson que l'on avait baptisé sole et dégustant s vins de grands crus mis à la disposition de leurs gosiers soiffés.

Les discours, la sole, les vins, le potage, le tout étant alé, on s'en fut digérer sous les velums des tribunes. andant la digestion, les « esclaves » de la pédale tourient éperdument autour du lac du bois de la Cambre ur la plus grande joie des huiles lourdes qui garnisent les beaux fauteuils et pour celle, plus grande ore, des quelque 50.000 spectateurs venus des quatre ns de la capitale et de ses environs.

Miracle : le temps se maintint au beau presque fixe.

Le Tour de France 1936 est mort, pour nous, en beauté. On remettra ça l'an prochain !

INTERIM.

L'ELIXIR DE SPA
est une liqueur exquise

Petite Correspondance

R. de V. — Merci de vos félicitations. C'est évidemment l'humoriste qui parlait lorsque notre collaborateur a relaté le propos très authentique, qui a l'heur de susciter votre joie. En doutiez-vous, par hasard ?

O. S. — Excellente littérature, en vérité, honnête et saine; cela vous donne des idées conformes, calme le feu du rasoir et préserve la peau des taches de rousseur. N'insistez plus, pour l'amour du Seigneur !

E. J. — « On ne peut trouver de poésie nulle part quand on n'en porte pas en soi. » C'est de Joubert, croyons-nous.

Et « la politesse fait paraître l'homme au dehors comme il devrait l'être intérieurement », c'est de La Bruyère.

M. N. — Allez-y. Comment donc ! Plutôt deux fois qu'une. Pour le *secundo*, réfléchissez encore; il ne faut jamais être pressé de faire une bêtise.

S. V. B. — Entendu. Vous paraissez plein d'idées excellentes et originales. Encore faudrait-il les f... convenablement sur le papier. Décidez-vous à travailler un peu, saperlipopette !

X. Y. — C'est à peu près juste. A la vérité, il s'agissait d'un gargotier du Quartier Latin qui s'était engagé à ne pas servir du lapin plus de deux fois par semaine et qui garantissait que ce lapin serait au moins du chat.

ADC. — Le livre « Verdun » de Jacques Péricard a été publié chez l'auteur, 100, rue Réaumur, à Paris.

R. W. — L'« affaire » Guillaume Tell est liquidée depuis beau temps. C'est une jolie légende.



Avant de quitter Bruxelles pour Vacances-la-Ville, une tournée d'emplettes s'impose à celui qui doit non seulement acheter tout ce dont il aura besoin, mais encore noter au passage tout ce dont ses lecteurs pourraient manquer en vacances.

Il est à présent trop tard pour acquérir un complet d'été sur mesures. Même en ce qui concerne la confection, beaucoup hésiteront à investir une somme assez importante dans un complet qui ne peut être utilisé que quelques semaines encore.

Il existe heureusement des tissus qui se porteront ou devraient se porter logiquement jusqu'au 15 octobre. Le complet de flanelle sombre et les tweed pas trop clairs sont de ceux-là.

Ce sont des vêtements assez chauds pour nous protéger des froids de l'arrière-saison. On peut, dès à présent, les acheter en solde, c'est-à-dire acquérir à bon compte un vêtement de sport qui épargnera nos complets habillés à chaque week-end que nous passerons à la campagne. Le fait qu'on les tolère à la ville, en été, ne doit pas nous faire perdre de vue leurs vraies destinations, à savoir : le sport et la campagne.

???

Pendant la quinzaine des produits belges, le Bon Marché offre ses complets sport en flanelle et perlé Donegald avec une réduction de 25 %.

Ces complets conviennent particulièrement aux vacances, mais aussi au week-end d'automne qu'on passe à la campagne et encore à ces délicieuses promenades en forêt de Soignes dans l'admirable et unique décor automnale.

Profitez de la quinzaine des produits belges du Bon Marché; votre intérêt vestimentaire, votre intérêt particulier et l'intérêt national y trouveront leur compte.

???

Dans les achats de « la dernière minute », le chemisier sera favorisé.

En faisant ses malles, on s'aperçoit de pénuries relatives. Le service régulier de blanchissage va se trouver désorganisé du fait des déplacements. Bonne affaire pour les marchands de chemises, mouchoirs, chaussettes, cravates, robes de chambre, sous-vêtements.

Pour les chemises, se sont les popelines blanches à col



tenant, les Lacoste en soie rayonne et laine et, enfin, les chemises de soirée qui connaîtront la plus grande vente.

En chaussettes, le fil, ou, pour les pieds sensibles, la fine laine unie, à grosses côtes, ou encore, la laine mélangée d'un fil de soie qui forme dessin.

Nous avons déjà parlé du sous-vêtement en soie rayonne qu'on adopte de plus en plus et nous avons aussi attiré l'attention sur les robes de chambre en laine tissées-main, en popeline et soie naturelle.

La robe de chambre entre de plus en plus dans les mœurs. C'est que le nudisme se traduit dans la vie mondaine par la recherche d'un négligé décent. En vacances soit à l'hôtel, soit chez les amis, on admet des allées et venues en pyjama et costume de bain, mais à la condition expresse de porter aussi une robe de chambre. La robe de chambre est surtout indispensable pour le petit déjeuner à la table amie où ce repas est pris en négligé.

???

Pour la toute belle chemise,

Kestemont, 27, rue du Prince-Royal

???

J'ai toujours pensé que la cravate d'un complet de ville giature devait différer totalement de celle du complet habillé de ville.

Deux variétés nous sont offertes qui répondent merveilleusement à la circonstance.

Avec le complet en « tweed », la cravate de laine est tout indiquée; avec le costume en fin peigné et en gabardine légère, le foulard semble plus approprié. Le foulard permet des impressions de dessins minuscules de teintes violentes sur fond clair. La laine, au contraire, oppose les couleurs primaires dans des dessins de large superficie.

Ces cravates sont particulièrement bon marché, 15 à 20 francs. Comme on est satisfait d'en être quitte à bon compte on pense tout naturellement qu'une belle cravate de soie naturelle serait un cadeau tout indiqué pour l'ar qui nous a invité. Pour une fois, la femme et les enfants ne seront pas les seuls bénéficiaires de nos largesses reconnaissantes.

???

BARBRY, 275, rue Royale.

Costume veston. — Coupe du patron 785 francs.

???

Rien de plus difficile à choisir au goût d'autrui qu'une cravate. C'est certainement le détail de toilette où s'affirme le plus le goût personnel de chacun. Mais aussi que victoire si l'on réussit dans ce choix. La valeur de l'objet n'est alors nullement proportionnée au plaisir qu'il donne.

La façon dont on présente le cadeau a aussi grande importance. Quelques mots diront le soin qu'on a pris et votre choix est le résultat d'une minutieuse observation des préférences du récipiendaire.

— Je me suis rappelé que ton dernier complet était bien et que tu portais au printemps un très beau fil à fil gris j'ai pensé que le vert convenait aussi bien à l'un qu'à l'autre et que le brun est à la mode encore que pas trop répandu.

Du vert? Teinte dangereuse pour une cravate-cadeau, sont maints lecteurs.

Je suis assez de leur avis. Aussi bien en cravate-cadeau faut-il faire montre d'une grande discrétion. Si j'ai cette teinte, c'est qu'on me la présentait dans un attelage si délicat que personne n'eût pu objecter quoi que ce soit.

HAUTES NOUVEAUTÉS ANGLAISES

Dupais

13, RUE ROYALE, BRUXELLES

COSTUMES DE SOIRÉES ET DE CÉRÉMONIES

Une cravate verte. Le fond est gris-argent côtelé en diagonal; dans ces côtes, des pointes d'aiguilles si minuscules qu'elles donnent tout juste un reflet vert. Ce fond est coulé en surfaces régulières de deux centimètres de largeur par une diagonale verte atténuée de têtes d'épingle argent. Cet article se fait en atténué bleu et grenat. Chez Rodina, r. 29.50.)

???

Dans le département chaussure, la pluie a un peu ralenti la vente des chaussures en daim. Par contre, en dépit du temps, les souliers en tissu à contrefort et semelles en cuir, jouissent d'une vogue exceptionnelle. Le prix vraiment modique est certainement une cause prédominante de ce succès. Pour le meilleur été que nous espérons avoir l'année prochaine, je prévois qu'un homme sur deux portera des chaussures.

Il y a là une leçon pour les commerçants qui vilipendent les articles bon marché en oubliant que la vulgarisation d'un produit peut venir aussi bien d'en bas que d'en haut.

Dans ce cas, c'est certainement en raison du prix qu'on a raté au cours des deux dernières saisons que cet article est entré dans les mœurs. On estimait qu'à 50 ou 60 francs, il était permis de se payer une fantaisie si peu durable fût-elle.

À la vérité, à la fin de l'été dernier, les poubelles ont dû récolter pas mal de ces souliers, à moins que leurs propriétaires n'aient préféré les « finir » comme souliers d'intérieur. Malgré sa vie éphémère, le soulier de toile avait néanmoins conquis la faveur de beaucoup à cause de son confort et de ses vertus hygiéniques.

Cette année, on a voulu acquérir un article plus durable et mieux fini pour lequel on n'hésite pas à payer 30 % de plus.

Tel a été la politique de Boy, 7, rue des Fripiers (à côté du Coliseum) qui vend un article d'excellente qualité.

???

À côté, chez Charley, on a le sourire malgré la pluie et la mauvaise saison.

— J'ai lancé une mode nouvelle, dit Charley.

— ? ? ? ? ?

— Le pantalon de flanelle blanche avec imperméable assorti. Ça fait un ensemble très saisonnier. Allez à la mer, vous en verrez par centaines qui sortent de chez moi. Charley a trois adresses: 48, chaussée d'Ixelles; 223, rue des Saes, et 9, rue des Fripiers.

???

Un des plus importants quotidiens anglais surmonte ses pages d'annonces par une manchette portant la devise: « Advertised goods are good ». On peut traduire cela par: les produits connus par la publicité sont de bons produits.

Ceci est vrai, en Belgique comme en Angleterre, à la condition, toutefois, que la campagne de publicité soit soignée. Si, après la période de lancement, l'annonce est abandonnée, soyez certains que le produit n'a pas répondu à ce que l'on attendait de lui et qu'il s'est révélé inférieur à l'usage. En effet, il n'est pas un seul commerçant qui puisse payer sa publicité en comptant sur l'inépuisable contingent de dupes. Une affaire saine doit s'assurer une clientèle fidèle et satisfaite.

Il nous est particulièrement agréable de constater que les conditions ci-dessus ont été remplies par une firme de la capitale qui depuis quatre ans annonce régulièrement et avec quelque exclusivité dans « Pourquoi Pas ? ». Il est certain que l'effort n'eût pu être soutenu si la marchandise n'avait pas répondu à l'attente de la clientèle.

Incidemment, cela prouve également la valeur publicitaire de notre publication et sa grande diffusion. Si cette firme a persévéré à annoncer dans nos colonnes, c'est que son dépense rapportait et ne grevait le prix de vente que d'un pourcentage infime nullement détrimentaire à la valeur intrinsèque des marchandises offertes.

Rodina, qui est l'objet de ces réflexions, nous annonce l'ouverture très prochaine de trois nouvelles succursales

AU COIN DE RUE
4, Place de la Monnaie
VOUS TROUVEREZ
DES VÊTEMENTS DE QUALITÉ

dont deux en province, rue de la Station, à Mouscron et place de Meir, à Anvers.

Une troisième succursale, la dixième à Bruxelles, ouvrira très prochainement ses portes, 30, avenue de la Tolson d'Or. Elle permettra à la « belle » clientèle d'acheter les produits Rodina dans le quartier où elle préfère effectuer ses emplettes. C'est sur les instances de la clientèle aristocratique et pour lui éviter des déplacements que Rodina inaugure cette luxueuse succursale.

DON JUAN 348.



Les marguerites

Comme chez nos aimables lectrices où nous comptons des Marguerites brunes, blondes, rousses ou châtain, chez les fleurs il y a des Marguerites b'anches, bleues, jaunes et rouges. Parmi les Marguerites à fleurs blanches, citons la grande Marguerite (*Leucanthemum maximum*), dont la plus belle est la variété Shasta Daisy. Elle est vivace. L'*Anthemis montana*, vivace, fleuri en mai-juin. L'*Anthemis frutescens*, vivace. On la cultive aussi en pot. Il y en a une jaune appelée Etoile d'Or.

Marguerites à fleurs bleues ou violacées

Comme plante vivace, il y a les *Aster amellus*, King George, A. novæ Belgice Climax, les *Erigerons* qui fleurissent tout l'été, les *Cinéaires* hybrides à grandes fleurs et la plante annuelle *Kaufussia amelloides* aux fleurs bleu intense.

Marguerites à fleurs jaunes et oranges

Parmi les vivaces: *Doronicum*, *Inula*, Gaillardes, *Heliopsis*, *Helianthus*, *Rudbeckia* (disque noir).

Comme annuelles: *Dimorphoteca awantiaca*, Gaillarde peinte *Gazania Splendens* *Soucis*, *Venidium*, *Helianthus* (Soleils annuels) *Chrysanthèmes carinatum* et *segetum* et *segetum gloria* (à très grandes fleurs).

Marguerites à fleurs roses et rouges

Elles sont rares. Il y a les *Pyrethre* roses (vivaces), les *Gerbera*, le *Rudbeckia purpurea* (*Echinacea*).

Si l'on ajoute les Reine-Marguerites (*Callistephus*), les *Asters* de Chine, les *Chrysanthèmes* de l'Inde, on peut se convaincre qu'on pourrait garnir le jardin d'une villa « Marguerite » rien qu'avec des Marguerites.



E. BLONDIEAU
Vilvorde

La plus ancienne fabrique de parasols de jardin

Liquidation totale - Prix imbattables

VOTRE QUESTION:

Les enfants doivent-ils
prendre

ENO**NOTRE RÉPONSE:**

Certainement—
ENO par son
effervescence et sa saveur si agréable, a
un grand attrait pour les enfants. Les
petits organismes ont besoin de l'action
douce et naturelle d'ENO.— Depuis
plus de 60 ans, ENO contribue dans le
monde entier, au maintien de la bonne
santé dans les familles. Faites-en la
preuve en obtenant un flacon chez
votre pharmacien.

ENO

"SEL DE FRUIT"

"FRUIT SALT"

5 frs. 15 frs. 25 frs.
essai flacon double flacon

BONNE DIGESTION
INTESTIN LIBRE - FOIE SOULAGÉ

**le ROTTERDAM LLOYD**

pour vos VOYAGES
au PORTUGAL
au MAROC
en MEDITERRANEE
ou en EXTREME-ORIENT

CROISIÈRE en MÉDITERRANÉE

du 23 août au 7 septembre

PAR LE S.S. « SLAMAT » (18.000 t. dépl.)

Prix à partir de: Frs 2.110,—

**Holland - America
Line**

SERVICE PAR BATEAUX DE LUXE DE
ROTTERDAM A NEW-YORK

Agents Généraux :

RUYS & Co

RUE DES COLONIES, 58 — Téléph. : 12.99.90

BRUXELLES**PAGES RETROUVÉES****Potage printanier**

par BAZOEF

Notre vieil ami Léopold Pels reconnaîtra-t-il cet enfant
que Bazoef mit au monde voici un bon demi-siècle (8
vrier 1885) ?...

La cell' dont je suis devenue amoureuse,
Tu faux pas croire' que c'est un' fill de rien du tout.
Un' crapil de Marolle, un' qui fait ramasseuse
De scamoulle, un' servante, of quett' chose dans ce go

Non, sais-tu godferdoem ! Ca serait pas la peine.
De fair' de z'embarras et de stoeffée avec,
Et de dir' : Sapersti ! comme moi j'ai de la veine.
J'ai z'un' connaissanc', mo da's geen spek veur a bek !

Non, la cell' qu'est ma lief, ça c'est t'un' chic affaire.
Quansque te la voiras, vous sera stoumaqueie,
Et tu vous demand'ras : Comment ça peut se faire
Qu'un' Coelleke si chic, de Bazoef est toqueie !

Dedans le parc, est-c'pas, y na juste un' semaine,
Je vas un' fois, comm' ça wandelée sans soucis.
Du coté de l'alleie, où toull' monde se promène,
Et ousque pour cinq cents, tu peut' vous mette assis.

Le soleil y blinkait sur les postuur en marbre
Et les pitits z'oiseaux t'chiffaient un air moqueur,
Stampel là tout en haut, dans les takke d'un arbre
Et on sentait venir l'amour dedans vott' cœur.

Tout d'un coup, vers s'un banc, y n'a m' n'œul droit
[lourd]

Et je vois un' Madame avec z'un grand chapeau,
Qui me faie un' risette avec sa petite bouche;
Nom... d... D... ! que je dis, cellal porte à ma peau.

Je vais m'assoier tout près, je crache une fois par terre
Et je dis : Choukellef, y fait douf, à présent
Tu peut pas restei là, tout' seule et solitaire
Viens, fréquente avec moi, Och ! ça sera plizant .

Je veui bien, s'tu, qu'ell' dit, mo tu faux ett fidèle
Sur, ça, que je lui dis, mo tu faux l'ette aussi.
Je le seras, si vrai comme je m'appelle Adèle,
Qu'elle dit. Et moi, je dis, si vrai que j'suis ici .

Et comm' ça subito, nous ont fait conaissance,
Et tout' suitt' com' cochons, on est dev'nus amis.
Notte amour sur z'un banc, il a prendu naissance,
Ousque tant des derrièr' pour s'asseoir se sont mis.

Mo, prends gard'... Ce z'amour doit restele un mistère
A cause que Vergenie elle est jaloux de moi.
Tu faux par conséquent pas le dire et vous taire
Et pas allei, sais-tu, le crier sur vott' toit.

Vergenie, je sai bien, elle est ma leigitime,
Et j'as toujours pour ell' conservei du l'amour :
Je lui donn' tant qu'ell' veui, de preuve de mon estim
Mo je peut' pas, allo, faire à z'elle seul la cour.

Avoir un' femme seur'ment, moi, je trouv' pas ça dr
Un homme y doit quèqu' fois avoir du sagement,
Car toujours di bouilli, ça devient ma parole
A la fin, toch qu'amême un fameul z'embêtement...

JE DETRUIS tous vos Poils Superflus pour toujours



**Ma méthode est garantie
infaillible et inoffensive**

Une des plus pénibles afflictions chez la femme est le développement exagéré du système pileux, qui détruit l'harmonie des lignes, en particulier sur le visage, et devient l'origine d'une véritable obsession morbide, conduisant à la neurasthénie les malheureuses qui en sont atteintes. Tous les moyens qu'elles emploient, les uns après les autres, ne leur apportent qu'un soulagement passager, puis elles retombent dans l'anxiété et le désespoir devant la pousse qui recommence plus drue, plus noire.

Ma méthode, absolument unique au monde, assure la destruction définitive, sans douleur aucune, et sans risques de traces, des poils et duvets superflus, quelles que soient leur nature et leur place. Ce traitement, basé sur des principes entièrement nouveaux, n'a rien de commun avec tous ceux que l'on connaît actuellement.

RIGOREUSEMENT SCIENTIFIQUE, il est le seul appuyé d'une garantie écrite formelle et le seul applicable par vous-même, en toute sécurité, sans odeur et sans danger.

Cette étonnante découverte qui a déjà fait merveille en Angleterre, aux Etats-Unis, en Europe Centrale, est maintenant au service du Grand Public Féminin Belge. De très nombreuses clientes, enthousiasmées par les résultats définitifs obtenus, sont prêtes à témoigner leur satisfaction.

En toute occasion, dehors ou en soirée ayez un corps



net et agréable à voir. Sous les bras, sur la nuque, sur le visage, sur les bras, sur les jambes. PARTOUT où des pousses exagérées



de duvets ou de poils vous enlaidissent, vous pourrez les détruire **DEFINITIVEMENT**, si vous suivez attentivement les conseils contenus dans ma brochure.

C'est sur la racine même, réceptacle de toute la vitalité du poil, que ma méthode agit **directement**, tout en détruisant le poil lui-même dès la première fois, et en laissant la peau absolument intacte et lisse.

Si vous aussi êtes affligée de cette disgrâce, permettez-moi de vous venir en aide. C'est avec plaisir que je vous ferai part de ma méthode gratuitement. Veuillez m'envoyer tout simplement le coupon ci-dessous (ou sa copie) avec votre nom et adresse en ajoutant 1 fr. en timbres-poste pour frais d'affranchissement.

COUPON

Adresse : Mme Dorothy Dunn.

Service 23.

**INSTITUT DE RECHERCHES
DERMATOLOGIQUES.**

Aven. Albert Giraud, 26, Bruxelles.

Veillez m'envoyer gratuitement toutes vos instructions pour faire disparaître définitivement les poils superflus.

NOM

Rue No

Ville



Céder le Congo ?

Mais c'est notre dernier marché!...

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Auriez-vous la bonne obligeance d'insérer, à l'intention de votre vraiment trop simpliste correspondant (dernier numéro) qui trouve qu'on devrait céder notre Congo à ceux qui le demandent, pour la raison qu'il n'implique de des charges pour la Belgique et qu'il ne réserve de bénéfices qu'aux sociétés à monopoles.

Votre correspondant ignore que c'est précisément en raison de ces monopoles que le gouvernement a le pouvoir d'exercer la surveillance nécessaire pour maintenir ouvert à la faveur de l'industrie et de la main-d'œuvre belges, le seul marché qui lui reste au monde.

Cela se chiffre par des centaines de millions de francs chaque année en commandes et en salaires, sur lesquels

l'Etat prélève une part importante des prébendes distribuées en vertu de la démagogie de la métropole, farcie de parasites.

On peut critiquer les abus du régime capitaliste établi partout, mais il faut reconnaître qu'à présent comme du temps de Léopold II, il est encore le seul apte à fournir les moyens de réaliser des tâches dont l'ampleur échappe complètement à ceux qui critiquent et qui seraient souvent incapables de subsister sans lui.

Bien vôtre.

N'suki M'Bwaki.

Retapons Sainte-Gudule

Et mettons-y un carillon.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Comme il a raison votre lecteur qui déplore l'état lamentable dans lequel se trouve en ce moment la Collégiale des SS, Michel et Gudule ! Permettez au secrétaire du Conseil de Fabrique, tout en abondant dans les vues de votre lecteur, de signaler que tous les pouvoirs publics, Etat, Province et Ville, sans oublier la Fabrique, dans la mesure de ses faibles ressources, s'efforcent de recourir au plus pressé. Au cours de cet hiver, la chapelle du Saint-Sacrement de

DANS LES QUALITES DE CORDES POUR RAQUETTES

BABOLAT & MAILLOT

VOUS TROUVEREZ TOUJOURS LA
CORDE QUI CONVIENT A VOTRE JEU

RENDEMENT

DURÉE

ÉCONOMIE

V. S.

AFRICORD

ELASGUT

UN CHIEN DE RACE PURE

SOIT DE LUXE, CHASSE,
GARDE OU TERRIERS DE
TOUTES VARIÉTÉS
S'ACHÈTE DANS LE SEUL
ÉLEVAGE DE CONFIANCE

**CHENIL
CONTINENTAL**

9, AVENUE HAMOIR

UCCLE - Tél. 43.06.93

CATALOGUE ILLUSTRÉ 3 FR. TIMBRES



Miracle et le Chœur ont été recouverts d'ardoises d'Herbeumont; malheureusement, au cours des travaux, les services techniques de la Ville se sont rendu compte que les maîtresses poutres soutenant la grande toiture menaçaient ruine et une nouvelle dépense de 260,000 francs est venue s'ajouter à la première de 360,000 francs. La vérification interne des voûtes commencera sous peu au moyen d'une tour de 22 m. 50. En attendant, il pleut dans la Collégiale et ce, au grand dam des cérémonies du culte!

Notre plus vif désir est de voir des inscriptions rappeler la sépulture des ducs de Brabant et des archiducs Albert et Isabelle, et nous ne désespérons pas que le 900e anniversaire de l'érection de la paroisse — que nous fêterons en 1947 — verra nos souhaits comblés. A cette occasion, ne pourrait-on reprendre le projet d'un carillon dans les tours de la Collégiale? D'ici dix ans, le quartier de la Putterie

Crédit Anversois



Sièges { ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCURSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

BANQUE

BOURSE

CHANGE

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal.

sera redevenu un des quartiers les plus animés de la capitale et les Belges ont toujours aimé que le rythme de leurs travaux et de leurs délassements soit scandé par la multiple chanson des bourdons et clochettes. Ce jour-là, la Collégiale sera plus parfaitement encore le joyau de la capitale. Ceci n'est point une figure de rhétorique. Voyez donc la svelte figure de femme qui domine le monument à la mémoire du premier bourgmestre de Bruxelles au lendemain de 1830, Nicolas Rouppe, à la place de ce nom. Elle tient en mains une couronne de lauriers et, sur sa gracieuse coiffure, une collégiale en réduction est posée comme un diadème.

Xavier Carton de Wiart

L'incident du Palais des Sports

Il faut tourner sept fois sa langue...

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Page 2290 de votre dernier numéro, l'échevin de l'Instruction publique de Schaerbeek donne une version des incidents qui ont marqué la fête scolaire du 12 juillet. J'ai compris très bien qu'il veuille remettre les choses au point, mais a-t-il compris qu'il désavoue son bourgmestre et donne à Rex un argument de valeur?

Il est dit, en effet, dans cette lettre, que toutes les mesures avaient été prises pour l'évacuation rapide des enfants soit vers l'athénée communale, soit vers le PALAIS DES SPORTS. L'Administration communale décidait donc d'entasser les enfants dans ce bâtiment.

Or, le 30 juillet, soit 18 jours plus tard, la même Administration retirait à M. Degrelle l'autorisation de donner son meeting dans le même PALAIS DES SPORTS, sous prétexte que les bâtiments étaient dangereux.

De deux choses l'une : ou on a eu raison de défendre ce meeting, mais alors il est assez osé d'y parquer nos enfants, risquant ainsi une catastrophe; ou on ne risquait aucune catastrophe et alors on se demande pourquoi l'union de Rex fut interdite.

Veuillez agréer, etc.

Un qui aime la logique,

Reçu une douzaine de lettres analogues.

La prime aux reproducteurs

Et les allocations à qui n'en a nul besoin

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Le système des allocations familiales, appelons les choses par leur nom : la prime aux reproducteurs — vient d'être encore amplifié et renforcé, ce qui amènera une dépense supplémentaire de nombreux millions.

Cette prime est-elle bien opportune? La Belgique n'est-elle pas assez peuplée, ne s'y cogne-t-on déjà pas trop les uns aux autres?

Je ne suis nullement ennemi des familles nombreuses, la preuve en est que je suis père de six enfants, mais les ai élevés moi-même, sans aucune intervention de l'Etat. Car avant que l'Etat ne fut transformé en Bureau de Bienfaisance — par ce grotesque primaire de St. Nicolas-Waast — dont on a fait un ministre — les ouvriers, les employés, les petits bourgeois, tout le monde était fier de ses enfants et surtout de pouvoir les élever soi-même, sans devoir solliciter une assistance quelconque.

Si encore on venait largement en aide aux familles nombreuses, ayant une nombreuse progéniture, on n'y toucherait pas à redire, mais je suis persuadé que chacun de vos lecteurs connaît, dans son entourage, de nombreuses personnes vivant dans une large aisance et à la tête de familles nombreuses. Quelles allocations familiales. Pour ma part, je connais un multimillionnaire qui reçoit pour ses quatre enfants, la prime aux reproducteurs!

Dans quel autre pays verrait-on ainsi jeter l'argent des contribuables, qui succombent sous le fardeau des impôts, implorant grâce, à la tête de gens qui n'en ont nul besoin.

R. V. K.

Tous les articles pour la publicité par l'objet, Gérard DEVET, Technicien-Conseil-Fabricant, 36, rue de Néchatel, Bruxelles. Tél. 37.38.59.

LE SYSTEME DE CLASSEMENT

(LETTRES, FICHES, DOCUMENTS, etc.)



RONEO

s'impose par sa simplicité et son utilité.

BROCHURE « P » RICHEMENT ILLUSTRÉE
FRANCO SUR DEMANDE

RONEO-Bruxelles

8-10, Montagne-aux-Herbes-Potagères

Tél. 17.40.46 (3 l.)

La caisse des pensions thésaurise

Alors que les pensions distribuées sont dérisoires.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Voulez-vous une petite suite aux lettres que vous avez glissées à propos des pensions?

Le bilan de la Caisse Nationale des Pensions pour Employés accuse (voir le « Matin » d'Anvers du 1er août), pour 1935, 71 millions de primes reçues des réserves mathématiques de 280 millions, et un excédent bénéficiaire de 10 millions, alors qu'il n'a été payé sous forme de pensions que la somme de fr. 991,653.29.

Les frais généraux s'élèvent à fr. 2,025,621.02, soit plus du double du montant des pensions payées.

Vertes, après attribution de 2 millions à la réserve légale, 10 millions provenant des bénéfices ont été affectés au fonds de répartition et contribueront à arrondir les pensions à payer à l'avenir.

On peut se demander cependant s'il est convenable que la caisse de pensions créée pour venir en aide aux vieux employés fasse 13 millions de « bénéfices » après avoir payé que 991,000 francs de pensions ridiculement faibles.

Ne pourrait-on créer un régime intermédiaire qui permette de pensionner convenablement les vieux employés attendant que la loi sorte ses pleins effets.

En vous remerciant d'avance, etc.

F. C.

???

La cigale et la fourmi.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Comme vous le savez, il faut tout dire, il faut dire plus. Il faut rappeler l'occasion « La Cigale et la Fourmi ». Un exemple: deux nièces, deux sœurs, l'aînée 34 ans, deux enfants; l'aînée 32 ans, un enfant. Pour le surplus, mêmes moyens, mêmes rentrées. L'aînée est économe et tient de s'acheter

une maison, l'autre met avec beaucoup de peine les deux bouts ensemble. Mais pour être bref, la seconde n'ira pas voir une parente sans avoir les bras pleins de fleurs, elle ira en ville à 11 h. et demi et trouvera moyen de dîner dans un grand magasin quelconque où 20 à 25 francs passeront en dix minutes, etc. Il est probable qu'à 60 ans, l'une aura deux maisons et l'autre des dettes, et elle se plaindra de l'insuffisance des pensions. A qui la faute?

Un vieux lecteur depuis 26 ans.

Chômage et fraudes

Pas tant de fraudes que cela...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Votre lectrice Louise V. attaque vivement chômeurs et syndicats. Elle devrait bien préciser et désigner « ce » ou « ces » syndicats où il y a moyen de s'arranger lorsqu'on est « bien » avec l'un ou l'autre.

D'après cette personne, il y aurait, en somme, peu de chômeurs réels. La crise n'existe donc guère? Que Mme Louise V. sache donc que le contrôle extrêmement rigoureux dans chaque commune par l'administration elle-même, se fait depuis belle lurette; que, dans le temps, l'A. P. E. C. (Assistance et Prêt aux employés chômeurs) envoyait ses contrôleurs pointer le chômeur à domicile et lui faisait parvenir l'indemnité à domicile.

Veuillez agréer, etc.

René L., Anderlecht.



Carburateur ZÉNITH

Puissance et économie
UN MOIS A L'ESSAI
Demandez prix et conditions à
ELECTRIC, s. a.
61, Boulevard Poincaré, BRUXELLES

RÉVEILLENZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

Sans calomel — et vous sauterez du lit
le matin "gonflé à bloc"

Il faut que le foie verse chaque jour un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments ne se digèrent pas, ils se putréfient. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipés. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer le libre afflux de bile qui vous remettra d'aplomb. Végétales, douces, étonnantes pour faire couler la bile. Exigez les Petites Pilules Carters pour le Foie. Toutes Pharmacies : fr. 12.50.

Sur le même sujet.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Mme Louise V., qui trouve que les chômeurs sont des favorisés du sort, ne sait-elle pas que beaucoup de ces malheureux sont obligés de faire parfois une heure de marche, par tous les temps, pour se présenter au bureau de pointage, et n'a-t-elle jamais remarqué que bien de ces gens sont chaussés de souliers à courants d'air ou d'espadrilles ?

D'autre part, depuis longtemps, le pointage est fait par des agents de police et d'une manière rendant toute fraude impossible. Le paiement des indemnités effectué par les syndicats est strictement contrôlé par l'Office National du Chômage, et si le syndicat payait des allocations indues, il prendrait cet argent dans sa propre caisse — et ceci ne regarde que lui.

J'invite votre correspondante à se rendre compte elle-



— Quel rasoir ! Si on parlait ?
— Penses-tu ! Je suis venu pour boire
un « White Star »...

WHITE STAR LEOPOLD



Reine des bières,
Bière des rois !

même de l'état d'esprit des chômeurs, elle verra que 95 p. 100 de ceux-ci préfèrent travailler, et elle ne laissera plus entendre qu'ils sont des fainéants.

Je crois avoir mis les choses au point et j'espère qu'étant moi-même chômeur, votre lectrice ne me reprochera pas le franc que je donne chaque semaine pour « P. P. ? »

R. D'H.

La caravane en panne

L'autre son de cloche.

La lettre que nous ont adressée de Casablanca treize Belges partis en caravane pour le Congo nous vaut une réponse de M. G. Schmickrath, gérant de la Coopération en cause par nos correspondants. D'après cette réponse, les candidats colons, arrivés à Colomb-Béchar, ont appris des autorités de l'endroit que la traversée du désert, en cette saison et avec les moyens dont ils disposaient, serait difficile. Ils rebroussèrent chemin, les uns se rendant à Casablanca emmenant avec eux les deux camions de la caravane, les autres s'en allant à Oran. Les premiers s'adressèrent au consul belge à Casablanca qui fit appel à nos compatriotes de la région et réunit la somme nécessaire à leur voyage jusqu'à Douala ou Pointe-Noire.

Entre-temps, continue notre correspondant, notre gouvernement avait été alerté par le consul pour savoir qu'il devait faire avec le convoi. Je fus appelé au Ministère des Colonies où l'on me demanda si je voulais m'engager à aller rechercher le convoi et le conduire jusqu'au Congo.

Je signalai l'engagement et je partis vers Oran pour mettre en action. Durant ce temps notre consul avait reçu des instructions du Ministère des Affaires étrangères disant que nos autorités ne devaient, en aucune façon, s'occuper du convoi, celui-ci n'étant pas patronné par le Ministère...

Après avoir vu les camarades restés à Oran et des délégués venus de Casablanca, à qui nous donnâmes nos propositions et les conditions demandées par notre Ministère des Colonies, nous dûmes constater que l'état d'esprit d'une partie des hommes restés à Casa était toujours l'œuvre de l'emprise des meneurs irresponsables, et nous avisâmes le Ministère des Colonies et le Consul du résultat négatif de notre mission de les conduire à bon port, de par faute, non pas de tous nos camarades, mais bien de quelques-uns et les affaires en restèrent là, d'autant plus qu'ils devaient s'embarquer ou le 9 ou le 17 vers un des ports sus-indiqués.

Pourquoi ne se sont-ils pas embarqués avec l'argent reçu par le Consul, d'après leurs dires ? Nous n'en savons rien. Nous présumons que le Consul se sera conformé aux instructions reçues de Bruxelles lui enjoignant de ne pas s'occuper de ce convoi.

Nous ne pouvons donc être rendus responsables des actes accomplis par de mauvais éléments qui ont provoqué de l'inquiétude et de l'état d'esprit dans lequel se trouvent vaient nos camarades, livrés un peu à eux-mêmes dans de telles conditions particulières à ce genre de vie difficile qu'est la vie d'un convoi qui n'a pas une banque pour se ravitailler.

Il est des plus regrettable que de semblables événements se soient perdues pour rien à un moment où il en manquait tant dans notre colonie. Mais c'est une raison de plus pour continuer à lutter pour l'occupation belge de r

Étiquettes et imprimés : Cartes, affiches, pancartes, plaques, vitrauphanies, timbres, catalogues, prix courants. Gérard DEVET, Technicien-conseil-fabricant, 36, rue Neufchâtel, Bruxelles. Tél. 37.38.59.

Porto



Sherry

J E M S ' S

(REGISTERED TRADE MARK)

colonie sans nous arrêter aux mille et un ennuis et petites attaques des uns et des autres.

Le jour où le gouvernement aura pris en main la question du peuplement belge du Congo Belge, il ne sera plus nécessaire d'y envoyer des convois et caravanes composés des meilleurs d'entre nous.

Sur la « Croix du Rhin »

On proteste, bien entendu.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Non, pas de Croix du Rhin. C'est un sacrilège que d'établir un parallèle entre Liège et Hamborn, Haelen et Hochfeld, Aerschot et Maerl, l'Yser et la Ruhr.

Fantassin, je vous avoue que j'aurais accepté sans grand chagrin de « vivre » en Allemagne occupée pendant vingt ans, s'il l'avait fallu, mais que je frémis à la pensée que j'aurais pu « vivre » pendant dix ans dans les tranchées de l'Yser.

Croix du Rhin? Pourquoi pas une Croix des Gardes frontières et des Chasseurs ardennais?

Que dirait l'Ancien de la Ruhr si M. Hitler, qui n'a pas à se gêner comme nous et pour nous, créait une Croix de l'Occupation de la Belgique?

J. G.

? ? ?

Une « médaille » suffirait.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Nous avons lu avec beaucoup d'intérêt la lettre de l'Ancien de la Ruhr, intitulée : « On demande une croix du Rhin ».

Il y a plus de six ans que la Fédération des Anciens de l'Armée d'Occupation, qui groupe 35 sections réparties dans tout le pays, fait des démarches pour obtenir une médaille (le mot croix étant bien prétentieux quand on pense que les volontaires de guerre n'ont encore qu'une médaille) pour ceux qui suivirent, à titre civil et militaire, en Allemagne occupée.

Jusqu'à présent, le gouvernement n'a pas encore répondu aux désirs des Anciens de l'armée d'occupation, qui espèrent que les pouvoirs publics rendront, un jour, un public hommage à ceux de l'A. O.

S.

Examens bilingues — ou non

Réparons l'erreur de ce flamingant.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Le flamingant qui vous a écrit (numéro du 31 juillet) se trompe du tout au tout.

Depuis 1887 — un demi-siècle! — dans l'Administration des contributions, douanes et accises, les récipiendaires ont la faculté de répondre aux questions du concours dans

la langue de leur choix, sans devoir en aucune façon justifier de la connaissance de la deuxième langue nationale, ainsi qu'il est stipulé dans la dépêche ministérielle du 18 novembre 1887, n. A. G. 17964 — que je vous communique.

Veuillez agréer, etc.

A. L., Vilvorde.

Appel au patriotisme et au loyalisme

Car nous sommes en danger, dit ce lecteur.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Votre lecteur P. A. avait raison de déplorer la maigreur du pavoisement, à Ostende, lors des Fêtes nationales. Nos fêtes officielles sont d'ailleurs pitoyables en général et d'une extrême froideur. Nous oublions que le peuple n'est influencé que par ce qu'il voit et entend. Les Allemands ne l'oublient pas; voyez leurs réunions monstres, l'enthousiasme qu'ils savent provoquer.

Le 21 juillet devrait être un jour où tous les Belges montrent d'une façon éclatante leur amour pour la patrie et la dynastie. Le 21 juillet 1934, des civils ont défilé devant le Roi et la Reine, et j'y ai trouvé un vrai symbole. Pourquoi ne pas en faire autant chaque année?

Aurons-nous donc toujours besoin de catastrophe, la guerre, la mort d'un grand Roi et d'une adorable Reine, pour fouetter notre sentiment patriotique? Il est dangereux de nous prélasser dans l'indifférence, pendant que le communisme fait sournoisement son travail dans la masse. Nous sommes en danger! Serrons-nous autour de notre jeune Roi, faisons tout ce qui est en notre pouvoir pour le garder et le faire aimer, pour sauvegarder le trône! Il est temps de réagir! Armons-nous de patriotisme pour braver le fléau qui semble menacer toute l'Europe occidentale. N'attendons pas qu'il soit trop tard! L. Cuvelier.

Il ne connaît pas le bon moyen

DE SUPPRIMER SON MAL

TURIOSAL

SEL AUX HUILES DE
SAPIN POUR BAIN DE
PIEDS, SOULAGE
SOVERAÏNEMENT

Fatigue,
Echauffement,
Transpiration,
Engelures, etc.
des pieds.

TOUTES PHARMACIES:
Fr. 1.50, 10 et 18





In memoriam

De Ferdinand Loise.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Dans le numéro 1147 du 24 juillet, Jean Delville rappelle le souvenir du « grand méconnu qui s'appelle Octave Pirmez, le génial doyen des écrivains belges ».

Ce serait le moment de lui associer son ami Ferdinand Loise, l'éminent humaniste qui fut aussi un des doyens des écrivains belges.

Que de fois je vis l'élégant et parfumé Octave Pirmez venir passer des heures chez mon père, à Mons! C'était vers 1880...

Cela ne rajeunit pas son fils.

Gustave Loise.

Défense des sous-officiers

Par l'un d'eux, contre un apprenti qui les traite de semi-illettrés,

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Quatre-vingts pour cent des sous-officiers sont des semi-illettrés, dogmatise « C. S. O. R. malgré lui », dans votre numéro du 7 août.

C'est là de la calomnie pure.

Le détachement auquel j'appartiens compte présentement 54 sous-officiers de carrière, dont la valeur « instruction » est donnée par le tableau ci-dessous:

Ayant fait des humanités complètes et au delà, 5; études supérieures à l'école moyenne, 7; études moyennes complètes, 28; inférieures aux « moyennes », 14; illettrés,

Nous voilà loin des 80 p.c. d'illettrés, voire de semi-illettrés, espèce dont j'ai d'ailleurs cherché en vain la définition.

Des quatorze de l'avant-dernière rubrique, sept étaient sur l'Yser en 1914 et devant Houthulst en 1918. Il n'est pas prouvé que ceux-là valent moins, professionnellement parlant, que les autres, car, au fait, de quoi s'agit-il? du métier militaire, ce me semble.

J'ai, là, devant moi, la liste nominative des cinquante-quatre; je consens à réunir, à l'appui de chaque nom, le document qui prouve ce que j'affirme au sujet de leur bagage intellectuel et je donne rendez-vous à l'artilleur rappelé, au Congrès des sous-officiers, à Tournai, le 27 septembre prochain: il aura là l'occasion de contrôler mes dires.

C. G.

Nous avons reçu nombre d'autres lettres sur ce sujet, dont quelques-unes assez véhémentes. La lettre ci-dessus les résume objectivement. Accusons réception à, entre autres: Le V. C. indigné, Un primaire malgré lui, M. Lenders, président de l'Amicale des S. O. de Bruxelles; L. D., Eupen; L'adjutant de semaine; L. G., Evegnée; R. V. A., Beverloo, etc.

Le mieux ennemi du bien

Trop de raffinement néerlandais nuit au flamand et aux Flamands.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Dans votre numéro du 7 courant, sous le titre « Comparaisons », vous parlez d'une réponse que l'on donne, à Anvers, quand on parle français. Neuf fois sur dix, quand on s'adresse à un agent de police en français, il commence par vous demander: « Spreekt ge vlaamsch? » Si vous répondez: « Oui, un peu! », il réplique: « Spreekt dan oedertaal ». C'est vraiment impressionnant et le comble de la politesse. Aucun agent de police, en Hollande, ne se permettrait de poser une pareille question.

Revenons aux traductions.

A la gare du Nord, à Bruxelles, et à certains autres endroits, vous pouvez lire: « Au pas — Op stap ». Un Hollandais qui arrive à la gare du Nord et lit: « Op stap » comprendra qu'il est invité à « faire la bombe » car « Op stap », en Hollande, veut dire « faire la bombe » ou « partons ». En Hollande, on dit: « Stapvoets gaan » ou « Stapvoets rijden ».

A Ixelles, on a traduit la rue de l'Amazone par « Heldinestraat ». Je me demande qui a inventé cette traduction. Dans les environs de la rue de Louvain, j'ai lu quelque part dans un bureau des postes (ou comptes chèques): « Entréfacteurs », traduit par « Postbode ga binnen ».

Il y a un tas d'autres traductions ridicules, ridicules sur tout aux yeux des étrangers, Hollandais notamment, qui se demandent s'il y a des Flamands qui connaissent le néerlandais.

Votre fidèle lecteur hollandais, A. C.

AU
CAFÉ

QUART
VICHY-CELESTINS

Apéritif hygiénique

Digestif parfait

ATTENTION A LA FRAUDE

VÉRIFIER

si capsule et goulot
de la bouteille
portent
bien le Disque



Lexique ferroviaire franco-belge

Mon cher *Pourquoi Pas?* »,

Les Français seront très nombreux qui viendront visiter la Belgique à l'occasion des fêtes du 15 août.

Pour le profit des lecteurs français de votre spirituelle gazette, voici un fragment du dictionnaire « Français-Belge » (Van du Nord, éditeur) qui leur permettra d'entendre la langue de notre national « railway » :

Français	Belge
Gare	Station
Station	Arrêt
Chef de gare	Chef de station
Locomotive	Machine
Mécanicien	Machiniste
Régulateur	Modérateur
Butoir	Butoir
Tampon	Butoir
Traverse	Bille
Omnibus	Banlieue
Train léger	Trottinette
Express	Semi-direct
Rapide	Bloc
Cabine à signaux	Block
Sémaphore	Signal
Bras du sémaphore	Palette
Billet	Coupon
Billet de deuxième classe	Coupondseugonde
Aiguille	Excentrique
Aiguilleur	Gard. excentrique
Wagon	Ouagon
Contrôleur	Controlleur
Consigne	Bagages
Porteur	Commissionnaire

... il en reste, peut-être...

Je vous prie d'agréer, mon cher « Pourquoi Pas? », l'expression de mes sentiments les meilleurs.

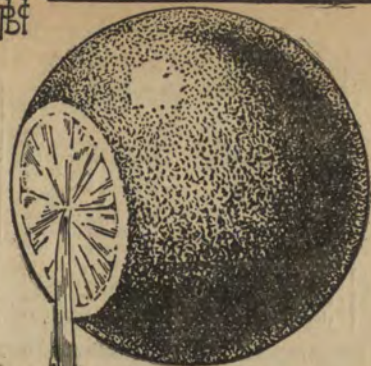
J. D., Charleroi.

On nous écrit encore

— Un pharmacien nous communique : « Certaines sociétés de secours mutuels passent des contrats avec des médecins pour la fourniture à forfait de médicaments à leurs membres, moyennant une certaine somme fixe par membre et par an. Cette pratique est cependant dangereuse du point de vue de la santé publique, car, dans ces conditions, le médecin est trop directement placé entre son désir et son intérêt pécuniaire. » Notre correspondant nous demande si ce régime forfaitaire ne constitue pas une violation à la loi.

— La « Libre Belgique » du 5 août publie un « Billet parisien » signé « Joseph Ageorges » et intitulé « Tu te rends compte... » Il y est dit, d'après un journal satirique français qu'une note du Syndicat patronal des marchands de vins en gros, demi-gros etc, « informe sa clientèle de l'obligation où il se trouve d'augmenter ses prix de 20 centimes par bouteille à cause de l'accroissement des salaires de ses garçons livreurs. » Jusqu'ici rien d'extraordinaire. Mais... continue le confrère satirique, « un garçon livreur livre en moyenne 5,000 bouteilles en huit heures de temps. Son salaire est donc augmenté de 1,000 francs par jour, net soit 5,000 fois fr. 0.20 ! » Humble employé, j'ai trouvé cela merveilleux; mais à la réflexion, je me suis demandé quel garçon livreur pourrait faire le travail : 5,000 bouteilles de vin pèsent brut (y compris bouteilles et casiers) environ 10,000 kilos, à livrer, par casier de 15 bouteilles environ, soit environ 330 casiers, à livrer presque de porte en porte. Si ce garçon livreur phénomène existe, il sera vite repéré par un club français d'athlétisme, Joseph Ageorges termine en disant qu'à ce prix, il connaît plus d'un journaliste qui sentirait à devenir garçon livreur. Tu parles ! Joseph... mais 330 bacs de 15 kilos par jour ? Tu te rends compte ?...
R. B.

BT



Une orangeade vraiment naturelle se reconnaît à sa mousse abondante, à sa couleur foncée et à son parfum. — Notre produit est parfaitement conforme aux Arrêtés Royaux des 6 et 7 mai 1936. C'est pourquoi vous exigerez.

ORANGJUS

*Pur jus d'oranges sanguines
Le parfum et l'arôme du fruit bien mûr !*



ORANGJUS
ORIGINE DES EAUX MINÉRALES & GAZEUSES
BRUXELLES - TEL. 26.63.05

— Il y a deux mois, lors des premières chaleurs, je me trouvais dans un tramway; un voyageur ouvre la fenêtre parce qu'il avait trop chaud et se fait proprement eng... par le receveur, ce dernier revendiquant le droit exclusif de toucher à cette précieuse fenêtre. Vendredi dernier, une dame demande au receveur d'ouvrir la fenêtre; l'employé lui répond que si elle voulait de l'air elle n'avait qu'à ouvrir elle-même. Alors quoi?... Je m'adresse à votre haute compétence pour discerner ce qu'il faut faire. A noter que ce sont deux receveurs différents qui sont en cause. — A. P.

— N'avons-nous pas envoyé 150 athlètes belges à Berlin ? Certes, ils ne glanent pas des succès impressionnants, mais sont-ils donc tellement nuls qu'il ne vait pas la peine de nous en parler au micro, de nous décrire leurs déceptions, leurs efforts et d'en tirer des enseignements?

J'étais l'autre soir dans une famille dont le fils défend nos couleurs aux tournois de Berlin; il est en pleine compétition: il aurait fallu voir ces auditeurs haletants attendre un mot seulement des tournois d'escrime. Mais rien!

Et cependant, nos escrimeurs ont remporté des succès à l'individuelle à l'épée...
Jean-Jacques d'Huy.

???

— En avril dernier, nous avions signalé à nos aimables lecteurs le cas de ce brave père de famille, M. L. D., qui

voilà votre main PARLE..

Cheque ligne de votre main marque un fait important dans votre vie. Seule, une étude scientifique et personnelle est à même de révéler, avec le maximum d'exactitude, toutes les étapes de votre existence. Puisque votre avenir est en jeu, demandez la passionnante brochure illustrée : **"LA RÉVÉLATION DE VOTRE DESTINÉE"**. Elle vous révélera des choses étonnantes.

Institut Léonard, 163, Bd Anspach, Bruxelles.

avait perdu les deux jambes à la suite d'un accident de travail. Il s'occupait de tricotage à la machine pour compenser l'insuffisance de sa modeste pension datant de l'ancienne législation et se servait d'une voiturette pour la prise et la remise de son travail à domicile. Ce véhicule tombe en ruines et nécessite quelque 200 francs de frais pour remise en état : pneus, siège, roue, etc. Nous avons promis à ce courageux cul-de-jatte de le sortir d'embarras et qu'il ne serait pas condamné à l'immobilité. Qui nous aidera dans cette bonne œuvre ?

— M. R. D'H., de Gilly, vient de terminer son service militaire et possède plusieurs diplômes d'écoles professionnelles (ajusteur, mécanicien d'automobiles et électricien). Il serait heureux si un de nos lecteurs pouvait lui procurer un emploi.

Nous avons reçu : Pour nos protégés, anonyme, e/v., 20 fr.; Brossel, e/v., 5 fr.; Hiernaut, pour nos pauvres, 10 fr.; pour le chômeur aveugle, d'une lectrice de Huy, 35 fr.

Chemins de fer Nord-Belge

Circuit Autocar

« Haute-Meuse, Lesse, Ardenne »

La Compagnie des Chemins de fer du Nord-Belge organise, au départ de Dinant, un Circuit en autocar constituant une magnifique excursion d'une journée dans la Haute-Meuse, au pays de la Lesse, en Ardenne, et permettant la visite facultative des Grottes de Han.

Itinéraire. — Dinant (9 h. 45), Hastière, Beauraing, Han (11 h. 55 à 15 h. 30), Rochefort, Château d'Ardenne, Freyr, Dinant (18 h. 20).

Prix du parcours : 65 francs, et par groupe de 10 voyageurs : 55 francs seulement.

Ces prix comprennent l'entrée aux Grottes de Han. Si l'excursionniste ne désire pas visiter les Grottes, la gare de Dinant rembourse une somme de 14 francs, contre restitution du ticket.

Billets combinés avec réduction de 35 p. c. sur les billets chemin de fer à prix plein. Prenez-les à l'avance dans toutes les gares du Nord-Belge et de la Société Nationale.

Vallée de la Meuse

Alpinisme - Camping

SPORTS DE PLEIN AIR ET DE RIVIERE

POUR LES « ROCASSIERS »

la seule région de Belgique qui puisse servir d'École d'Escalade... c'est la Vallée de la Meuse, dont la plupart des roches sont constamment visitées par les membres du Club Alpin Belge.

La plus accessible et la plus plaisante, celle qui présente la plus grande variété de falaises.

De Marche-les-Dames-Beez à Dinant et à Freyr-Hastière, toute la Haute-Meuse est pour les « rocassiers ».



De *Les Sports*, 1er août, à propos des trente jeunes belges invités par le Comité olympique :

Nos trente paillardards n'engendrent pas la mélancolie...
Avis à Gretchen.

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes lecture. — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction prix. — Tél. 11.13.22, jusque 7 heures du soir.

???

Du *Soir*, 5 août :

Molière. — « Les Mousquetaires au Couvent ». Les représentants de cette brillante opérette se poursuivront jusqu'au mardi 11.

Fatigués après cette longue poursuite, ils iront se reposer à la Chambre des Représentants.

???

Du *Soir*, 7 août :

M. Degrelle n'est pas satisfait de certains mandataires rexistes... De notre corresp. particulier, par téléph. — Mons, 15 août. Anticipation. Double vue.

???

Du *Pays réel*, 18 juillet :

D'après l'orateur (M. Matthieu), nos jeunes gens sont posés à faire dix-huit mois de service au moins durant l'année, s'il faut attendre les conclusions de la Commission militaire (Brouhaha).

Le brouhaha des derrières d'honorables qui s'aplatissent sur les banquettes.

???

Magnifique panorama, vue unique sur Bruxelles. Restaurant-Tea-Room du « Shell Building », 6e étage, 47, Courtersteen. Diners et déjeuners, 12-15 fr. et à la carte. Surtout Banquets, Thés, Réceptions. Place pour 500 personnes. Garage pour 150 voitures. Parking surveillé gratuit.

???

Le macabrement brébarbatif soigne sa mise en place le 7 août :

Le motocycliste Alcime Dieu, de W..., a dérapé. Il porte une double fracture du crâne. Son état est grave. Cinéma Untel. — X. et Y. dans « Les dieux s'amuse ».

???

De la *Nation belge*, 26 juillet :

Au pays de Liège. — A Gembloux... En vertu de quel arrêté royal ?

???

De la *Nation belge*, 29 juillet :

...il ne serait peut-être pas possible de leur donner l'indulgence qu'ils seraient évacués à une date ultérieure, des combats à la grenade qui ont eu lieu au Nord de Madrid contre les rebelles.

Très embrouillés, ces événements d'Espagne.

???

De la *Nation belge*, cet authentique charabia :

Le riz, aliment hélas trop méconnu, grâce à sa grande valeur nutritive et son bon marché relatif, en font un aliment s'il est convenablement préparé, dont l'emploi mérite d'être aussi largement répandu que possible.

A vos souhaits !

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

De la *Libre Belgique*, 25 juillet :
Les véhicules à moteur immatriculés distinctif C. B. ainsi que la plaque au Congo Belge et pourvu du signe d'immatriculation de la Colonie peuvent circuler en Belgique pourvu, etc.
Pourvu qu'ils comprennent...
???

De *Rez*, 31 juillet :
C'était une nouvelle empiète sur une jambe de bois.
Une femelle, sans doute.
???

De la *Libre Belgique*, 11 août :
Honteux de mes hémorroïdes, j'hésitai à me marier... C'est seulement après m'être libéré de toute souffrance rectale douloureuse et épuisante que je fus digne de me présenter devant ma jeune épouse.
Et avec quels transports vous reçut-elle, cher époux ?
???

VRESSE s/Semois — HOTEL DE LA DIME

Installation mod. Pension à partir de 22 francs.

???

Du brébarbatif *Moniteur des Pompes funèbres*, 29 juillet :
mais. meubl. tr. conf., épous, M, 49-65 ans, b, educ. sinc., tr. sér., situat. alsée stab,
Quels produits donnerait ce mariage ?
???

De la *Métropole*, 31 juillet :
Par suite d'un mouvement imprudent, Mme D... perdit l'équilibre et tomba dans le vide. La victime a la colonne vertébrale facturée.
Bel exemple de style en raccourci, Mais ces médecins ont d'une indécence...
???

De l'*Horizon*, de Dinant :
...On lance des invitations à tort et à travers, on bat la grosse caisse, peu importe qu'il y vienne des Malgaches, des Nègres ou des Ethiopiens, des Français qui perdraient alors la riche occasion de rester chez eux...
Comme propagande touristique, cette salade est vraiment épée !
???

De *Le Drame de l'Yser*, par le général Mordacq, première édition, page 131 :
Il (commandant Montcabrier) aperçoit quelques hommes qui vont et viennent. Le commandant se rapproche et reconnaît enfin des Canadiens. Ils étaient là une cinquantaine dormant tous à poings fermés.
Somnambules ?
???

De l'*Agence Economique*, 30 juillet :
Plusieurs valeurs d'industries ancillaires écossaises, qui fournissent l'acier nécessaire à la fabrication des plaques pour la coque du nouveau navire, ont retrouvé de la faveur...
Ah ! ce sont les servantes qui, en Ecosse... L'habitude de préparer les œufs à la coque, vraisemblablement,
???

De *Vers l'Avenir*, 8 août (lettre à propos d'une distribution de prix un peu bousculée à Lustin) :
Quant aux élèves, ne pourrait-on pas les caser, assis ou debout, pendant trois heures, debout ?
On pourrait, sans doute, mais il y faudrait tout de même beaucoup de bonne volonté.

Du *Bulletin du Touring-Club*, 1er août :
Ce que nous devons voir chez nous. — Delft : magnifique ville de la vieille Hollande, etc.
La plus grande Belgique.
???

De la Liste des œuvres exposées à l'Exposition de Spa :
Renson Gilbert. 153. Sentier sur la Fagne (Ganache),
Qui ? Le sentier ? Le tableau ? Le peintre ?

Correspondance du Pion

ON REPOND

— *Drache*. — De tous les mots se terminant en ets (metzen, metser, kletsen, etc.), les Bruxellois font ache (machen, macher, klachen), d'où façade-klacher, façade of gevelkletsen. Dracher vient de dretsen : c'est la pluie qui tombe très fort, de manière à rejaillir. De « dracher », on a fait le substantif « drache », dont vous connaissez la signification. — *L. De Vries*.

M. P. — Dans l'expression « nous vous saurions gré », le mot gré a le sens de gratitude, reconnaissance. Elle équivaut donc exactement à « nous vous serions obligés ».

— *Pour Mme H. V. 19, Liège*. — Le roman « La Comtesse Madeleine » a pour auteur M. du Campfranc et a été édité dans la Collection Familia (édit. Gautier et Zangereau, 55, quai des Grands-Augustins, à Paris). Avec toute la sympathie d'un « évidemment » fidèle lecteur. — *W. Renard, Fontaine-l'Évêque*.

— *Pour C. M.* — Racine assassin de la Du Parc?... Que votre lecteur se rassure sur ce point et qu'il conserve pour cet auteur une sympathie chaleureusement scolaire. Au moment où l'on imputa à Racine le décès de la Du Parc, l'empoisonnement était à la mode. C'était le bon temps des messes noires authentiques où les meilleurs noms se rencontraient chez les Des Cailles et autres marchandes de philtres. Une commission fut même créée par Louis XIV pour enrayer l'épidémie de morts subites (commission que l'on envoya en vacance lorsque l'on commença à jaser de Mme de Montespan, laquelle avait innové un rite spécial connu sous le nom de « Messe du sperme »). Le décès inexplicable de la Du Parc fut naturellement attribué à un empoisonnement et l'on suggéra même que Racine n'était point étranger à cet accident... Cette suspicion, explicable en ce siècle, semblait bien avoir été enterrée et on ne lit guère d'allusion à ce fait. Dans « Les grands procès de l'Histoire », Me Henri Robert le cite cependant en le commentant d'une seule phrase reflétant l'avis ci-dessus. — *P. Thirion*.

— *Drachwelle*. — La question de M. Bergerel nous a valu un courrier considérable. Résumons. Ainsi qu'il a été suggéré déjà la semaine dernière, il faudrait écrire drap de chwelle — drap d'hièle (à Liège), drap de shelle (en Hesbaye), drap d'helle (en Condroz) — chwelle, shelle, helle ou hièle signifiaient vaisselle et venant sans doute du mot écuelle (lequel vient lui-même du latin « scutella », petit plat). Et nous avons ainsi drap, ou linge, de vaisselle, torchon à vaisselle, « lavette ».

Le mot drap, pour linge, est employé de même dans *drap d'mohonne*, torchon à plancher, loque à reloqueter pour les

Concours littéraire et artistique de LA REFORME

LA MEILLEURE NOUVELLE
LE MEILLEUR DESSIN
LA MEILLEURE PHOTO

3 PRIX DE 500 FR. ET 250 FR.

DEMANDEZ RENSEIGNEMENTS GRATUITS A LA REFORME
191, RUE DE FLANDRE — BRUXELLES

ménagères de Bruxelles et certaines ménagères de Wallonie; on dit aussi *drap d'mains* pour essuie-mains.

Quant à *chwelle*, un « fil aux loques », d'Ophéylessen observe que dans certaines églises on fait la collecte avec une *chwelle*, qui est un plat.

Reçu des avis et commentaires analogues de A. B., Huy; A. B., Moha; Miss Math, Bruxelles; un lecteur assidu partisan de la suppression de la politique à l'I. N. R.; J. R., Yves-Gomezée; M. Preud'homme, Liège; Nicolas Trokart, Liège; quelques illisibles et anonymes, etc.

Un lecteur (signature illisible) suggère que *chwelle* pourrait bien être la déformation d'une expression flamande. Il cite, comme origine analogue: *blaffure*, *volet*; *schemress*, *écumoire*; *schaule*, *échelle*; *schaile*, *ardoises* pour toiture, etc.

Marcatchou, de Bruxelles, remarque que *helle*, ou *shelle*, trouve son équivalent dans le mot anglais *shell*, coquille — la coquille, le coquillage ayant sans doute constitué toute la vaisselle de nos ancêtres.

A remarquer également, dit-il, que le mot coquille ou coquillage se traduit par « hâgne » ou « høgne » en wallon et, dans certains cas, se traduit par le mot anglais « hull » (écale, en français). Hull-hâgne, shell-helle ou shelle...

— O. M., de Marchienne, remercie vivement les lecteurs qui ont bien voulu lui procurer la chanson demandée.

— Pour R. M. — Le compositeur du « Chant des Gueux » est Alexandre Fernau, négociant importateur de vins, qui habitait à l'époque rue Belliard, à Anvers. Ce chant doit dater de 1878. — A. Lefèvre.

— L'auteur du « Chant des Gueux », paroles et musique? Je suppose qu'il s'agit de celui où figurent les vers qui furent célèbres... il y a soixante ans: « Van 't ongediert der Papen, verlost ons Vaderland, etc. ». La musique est d'Alexandre Fernau, les paroles originales, en flamand, sont de J. De Geyster. Elles furent traduites en français par Eugène Gens, et en allemand, par Klaber-Donach. Pas d'indication d'éditeur, au moins sur mon exemplaire. Celui-ci est orné d'un dessin représentant un « Bosch- (ou un Water) Geus » en costume du XVIIe siècle. Un Degeyster est l'auteur de la musique de l'« Internationale »: est-ce la même que celui ci-dessus? — André van Iseghem.

— Fleur « Langue de femme ». — E. G., de Tilff, fait certainement erreur. On ne trouve pas trace du qualificatif « Langue de femme » dans Bellair et Saint-Léger, tout au moins comme synonyme d'*Haemanthus Lindenii*. Celui-ci est une plante de serre chaude, introduite du Congo en 1890, et qui n'est pas suffisamment connue du grand public pour recevoir un nom vulgaire.

Le nom de « Langue de femme » est donné, dans le Tournaisis, à une graminée indigène, la Brize intermédiaire (*Briza media*), appelée aussi « Amourette », dans la Flore de Crépin, et parfois aussi « Tremblette », en France.

Les noms vulgaires qu'on applique à cette plante font allusion à la légèreté et à l'extrême mobilité de leurs épillets qui s'agitent sous la moindre brise et qui se remuent continuellement, comme... les langues de femmes! — C. C., Liège.

ON DEMANDE

— Quelqu'un de vos lecteurs — épris de documentation — pourrait-il me donner: 1) un mot de biographie sur Jean Most, Prinelli, Paul Robin; 2) la date de naissance et la date du décès de Salomon Reinach, Boucher de Perthes, Lathan Schole, Jeanne Dumbenton, Guillaume Van Krie-

ken; 3) la date du décès de Domela Nieuwenhuys, Auguste Gide, Giacomo Matteotti? — Un lecteur assidu.

— Quoique les fumisteries des médiums soient périmées, il reste cependant des faiseurs de prodiges d'ordre physique ou intellectuel dont le tempérament ou les facultés paraissent anormales et que l'on examine à l'Institut métapsychique de Paris, lequel possède, paraît-il, des moyens de contrôle et d'étude tout à fait up to date. Quelqu'un pourrait-il m'indiquer s'il existe une revue ou un livre capable de me documenter sur ces travaux originaux? — P. Thirion.

— Vous avez parlé naguère du fruit de l'églantier, dont le nom scientifique est cynorrhodon, et dont le nom vulgaire est assez malsonnant. Vous n'ignorez pas que l'on peut en faire d'excellentes confitures. Malheureusement, je n'ai encore guère rencontré d'églantiers dans mes pégrinations autour de Bruxelles. Un de vos lecteurs ne pourrait-il m'indiquer un filon? — A. B.

— Quelqu'un pourrait-il me donner quelques titres de livres traitant du « Referendum politique »? — G. L., Gand.

— Quel est le camarade, engagé volontaire à l'armée belge pendant la période du 11-11-18 au 28-6-19, ancien pensionnaire du camp d'Alveringhem de douce mémoire, qui se souvient encore des paroles d'une chanson commençant par ces mots:

A Alveringhem et dans les environs,
Bleus ! Bleus ! Bleus !
Un Volontaire d'armistice, Liège.

— Un de mes frères en « P. P. ? » pourrait-il me donner la traduction (en français, s'entend) des mots wallons suivants: 1) « Kwagnoule », fruit d'un arbrisseau se présentant sous la forme d'une baie rouge cylindrique, voisine comme dimensions de la baie de l'églantier; 2) « Tchaquette », oiseau passereau insectivore, grisâtre, nichant dans les buissons, et ainsi nommé à cause de son cri d'appel: « tchaque » (pullule dans mon Condroz natal); 3) « Mâtoufet », genre d'omelette (œufs et farine).

Celui des trois Moustiquaires qui a chanté mon vieux Condroz a-t-il constaté que, comme pour le français, les nouvelles couches wallonnes n'emploient plus guère l'imparfait du subjonctif? En général, les vieillards l'emploient encore régulièrement: « Y faut qui dj'vaille — Y fallè qui dj'alluche ». Les jeunes gens emploient presque exclusivement le présent. — J. Robin.

— Quelqu'un connaît-il un roman intitulé « Etre et Paraître »? Nom de l'auteur et celui de l'éditeur, si possible. — Carnières.

Chemins de fer d'Alsace et de Lorraine

POUR VOTRE SANTE...

Allez faire une cure dans les coquettes villes d'eaux d'Alsace (Niederbronn-les-Bains, Morsbronn-les-Bains), de Lorraine (Sierck-Contz-les-Bains), du Luxembourg (Mondor-les-Bains) ou un séjour prolongé dans l'une des nombreuses stations climatiques de ces belles régions de tourisme. Vous y trouverez un climat sédatif, des sites pittoresques, des hôtels confortables et bon marché.

Une heureuse innovation vient d'être apportée par le Réseau de Chemins de fer français dans la tarification des billets de stations thermales et climatiques: désormais plus de mesures restrictives quant aux dates de délivrance des billets pendant la belle saison ni quant à la durée minima de séjour.

Du 15 mai au 30 septembre, vous trouverez aux Bureaux Communs des Chemins de fer français de Bruxelles, 25, boulevard Ad. Max, et de Liège, 10, boulevard de la Saurière (journal « La Meuse »), des billets spéciaux d'une validité de 40 jours prolongeable à deux reprises de 20 jours chaque fois pour 22 gares de Réseaux d'Alsace et de Lorraine et du Guillaume-Luxembourg dont chacune desservent une ou plusieurs stations thermales ou climatiques réputées.

Demandez des renseignements détaillés sur ces stations à ces Bureaux ainsi qu'aux principales Agences de Voyages belges. N'oubliez pas de consulter également le guide officiel illustré de 1936 des Chemins de fer d'Alsace et de Lorraine mis en vente aux Bureaux ci-dessus au prix de 3,50 fr. français. Expédition par poste augmenté des frais d'envoi.



MOTS CROISÉS

Résultats du Problème N° 342

Ont envoyé la solution exacte : Artillo attend les fruits de sa conquête; Dnamra Yorel, Villers-la-Tour; Bol en Jan le Mosselman, Blankenberghe; Bon papa Jules, Charleroi; Georges, Nell et Jean, Frameries; Madame Le Chou, Bruxelles; Claude et Lucienne; Papa et l'ourson, Wilrijk; M. Wilmotte, Linkebeek; Pendant que les tristes cocos étaient en train de boire; Mme Dubois-Holvoet, Maria-kerke; E. Piétain, Bruxelles; Et Méhagne vaincra; Nadine et Marion, Uccle; Les frères Sourdeau, Rongy; H Froment, Liège; F. Maillard, Hal; Paul et Fernande, Saintes; Mlle M. Clinkemalie, Jette; Club de Midi (M. L. B.); A. Van Breedam, Auderghem; One macrale di Wibrin; A Crourou, au Picovent; H. Challes, Uccle; H. Doulliez, Bracquegnies; H. Weccel, Tamines; Hub. Waharday po fé plaiji à di do l'Rotche; M. Hubert, Namur; L. Lelubre, Mainvault; Mme F. Dewier, Waterloo; R. Rocher, Vieux-Genappe; La Roin felanico Pouldu, Pré-Vent; Allons, Waharday, Bande, Lidje et Wibrin, coratche; F. Wilock, Beaumont; Ch. Decker, Ethe; P. De Jonghe, Schaerbeek; Mme A. Laud, Schaerbeek; J. Suigne, Bruxelles; Mme E. César, Arlon; Mme Goossens, Ixelles; J. Robert, Schaerbeek; Mme Ed. Gillet, Ostende; Le petit gamin, Blankenberghe; Bouboule, Molenbeek; M. Van Elme, And.; F. Cantraine, Boitsfort; Novia vi sponon, Mont-Saint-Guibert; C. Georges, Gembloux; L. Dangre, La Bouverie; A. Dewaelhens, Bruxelles d'accord, mais nous n'y pouvons rien); Em. Adan, Kermpt; Eg. Geyns, Bruxelles.

On s'abonne à « POURQUOI PAS? » dans tous les Bureaux de Poste de Belgique. Voir le tarif dans la manchette du titre.

Solution du Problème N° 343

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	P	R	E	D	E	L	L	E		R	E
2	A	I	D	E	A	U		U	L	E	X
3	R	E	A		C	L	A	M	A		T
4	N		M	A	I	L	L	O	C	H	E
5	A	R		I	D	E	A	L		E	N
6	S	E	R	G	E		I	P	S	S	
7	S	O	U	L		A	N	E		S	I
8	E	R	G	O	T		S		N	E	F
9		T	I	N	E	S		S	E		
10	O	H	E		N	E	L	O	M	B	O
11	N	E		M	U	L	E	T	I	E	R

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 21 août.

Problème N° 344

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. moyen de nuire; 2. calmer — péripétie de certains fruits; 3. prince belge — maudit; 4. fille de Cadmus — contractera; 5. sert de monnaie — admis; 6. fils du marquis de Montespan — sert d'assaisonnement; 7. en outre — se trouve dans les bois; 8. imprégné d'une certaine huile — fin de verbe; 9. initiales d'un peintre français m. en 1876 — roman célèbre — terme géographique; 10. beaucoup d'animaux le sont; 11. oiseau — s'emploie dans l'écriture ou la prononciation.

Verticalement : 1. lythriacée; 2. qui est de l'avis des autres — juridiction; 3. rendre l'appétit — premier mot d'un vers célèbre de Corneille; 4. soutient les tonneaux — immortalisée par Dante; 5. statuaire français m. en 1905 — vêtement; 6. longe le cours d'eau — fin de participe — détermine le ton d'un morceau de musique; 7. anneau — oiseau; 8. mystère — préposition; 9. bandit — diminutif de prénom masculin; 10. conjonction — famille noble belge; 11. sans ressort — partie du corps.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — (en tête) à gauche — la mention « CONCOURS ».



PARTIR

Voici les vacances. N'oubliez pas de mettre dans votre valise un ou deux pyjamas RODINA. Ils vous seront indispensables pour être toujours élégant, impeccable, même au saut du lit.

ST. CYR



PRINCE RUSSE

Choisissez un de nos modèles : Saint-Cyr, Prince Russe, ou Novarro. Ils sont du meilleur goût : leur originalité, leur coupe, le fini de leur confection en sont la raison. Ils sont taillés dans une fine popeline soyeuse, agréable à porter, facile à laver. Leurs prix, cependant, sont à la portée de tous :



NOVARRO

Prince Russe . . . fr. 95.-
 Novarro fr. 95.-
 Saint-Cyr fr. 110.-
 Modèle classique, fr. 85.-

Pour l'homme de goût RODINA a créé la robe de chambre assortie à ses pyjamas, au prix de fr. 149.-

Envoi en province d'échantillons gratuits et façon de prendre ses mesures soi-même sur demande.

RODINA

POUR LE GROS ET LA VENTE PAR CORRESPONDANCE :
 8, AVENUE DES ÉPERONS D'OR • BRUXELLES

38, BP ADOLPHE MAX • 4, RUE DE TABORA • 30, AV. DE LA TOISON D'OR ET 7 SUCCURSALES DANS BRUXELLES